

saint Victor
patron de la paroisse



(provenance : Daniel Corriveau)

*Pantouque Clubin
St. Esprit*



Sa Sainteté Jean Paul II

homme de grand cœur

la Bénédiction Apostolique au

**Curé et aux Fidèles de la
Paroisse Saint-Victor-de-Beauce**

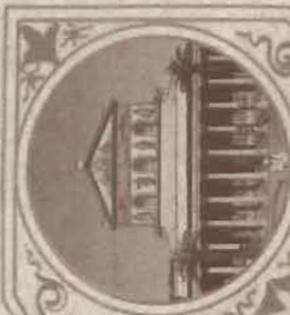
à l'occasion du 150^e Anniversaire
en invoquant l'abondance des grâces divines

Ex Archiepiscopus Vaticanis, die 12.10.2001

+ Oscar Pinato

Archiepiscopus

Electoepiscopus Apostolicus



Le logo officiel



Source et texte : Réjean Cléche

Fixer en une seule illustration 150 ans d'histoire est un exercice de réflexion qui exige un grand esprit de synthèse. Depuis plus de six générations, notre communauté victorienne dessine sa trajectoire dans le **temps** avec assurance et fierté. Notre tissu humain prend donc la teinte de ces pionniers, couleur de la terre et du bois, qui ont tiré parti de l'**environnement** avec intelligence et créativité. L'énergie pour bâtir ce coin de canton, nos ancêtres l'ont puisée dans la nécessité de survivre, dans la solidarité des gestes quotidiens, dans l'amour de leur patrie et surtout dans la **foi** en la Providence. Ils se sont fabriqués une solide réputation de travailleurs inventifs et ingénieux créant ainsi, dans les mentalités, cette attitude visionnaire essentielle au développement économique d'une région.

Ainsi donc, notre artiste, M. Yves Lessard, veut symboliser chez nous cette ligne du **temps** par les quatre saisons : l'eau d'érable du **printemps**, la fenaison de l'**été**, les feuilles de l'**automne** et la neige de l'**hiver**. Dans cette même précipitation, un grand **V** dans les nuages pour faire penser à Victor. Notre environnement est fortement marqué par l'industrie du bois, d'où la **bûche** tenue par le personnage central. Comme le **textile** occupe une place importante, notre artiste a placé au centre

quelques bobines de fil. En voyant la cueillette de l'eau d'érable, il est facile de distinguer un noble secteur de notre économie, l'**acériculture**. Chez nous, la transmission des **valeurs chrétiennes** est surtout assurée par la présence féminine, présence qui s'exerce aussi dans la vie économique de la communauté; ainsi, la femme forte, portant crucifix,

tablier et fourche, cadre merveilleusement bien dans ce logo. Il va sans dire que nos plans d'eau, le lac Fortin et la rivière

Le Bras, n'ont pas été oubliés : ce sont les vagues dessinées au bas du sigle. Il faut savoir aussi que la nouvelle fleur emblématique, la **fleur de lin**, choisie par les autorités municipales, complète magnifiquement bien l'ensemble de l'œuvre.

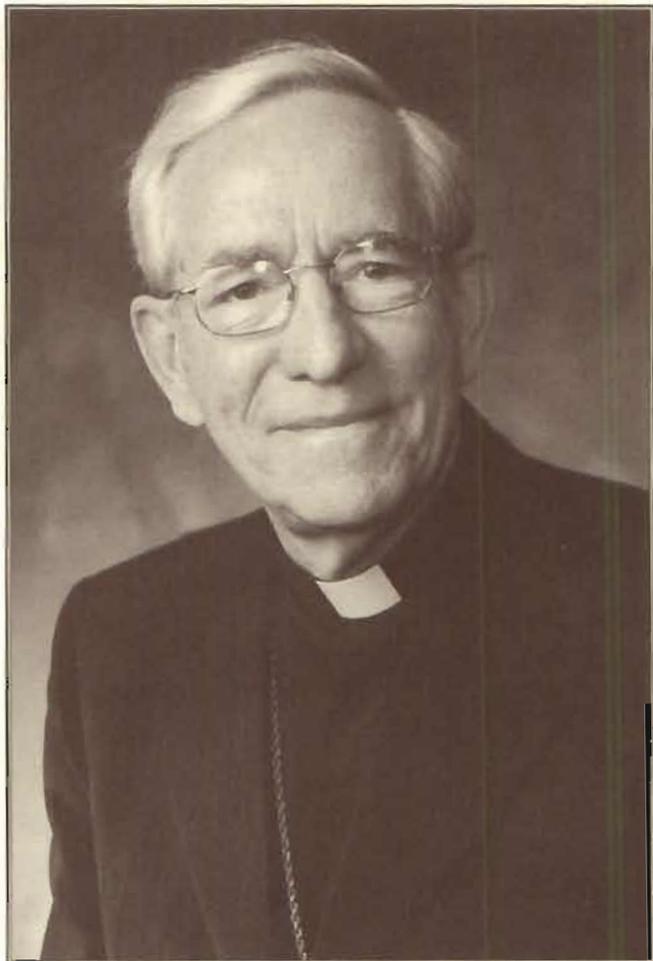
Nous sommes vraiment heureux de vous proposer cette création symbolique, représentée d'abord par un **monument** de fière allure, dans notre nouveau parc paroissial, puis sous la forme d'une **épinglette** que toute personne voudra porter dignement.

Notre reconnaissance va à son auteur, un garçon talentueux de chez nous, qui a utilisé son imagination et sa plume pour servir et promouvoir la collectivité victorienne.

Merci Yves, fils de Georgette Poulin et de Marcel Lessard !

Nos dignitaires

Archevêque de Québec Maurice Couture



Aux nombreuses expressions d'hommages qui soulignent aujourd'hui le 150^e anniversaire de la paroisse de Saint-Victor de Beauce, j'ajoute des sentiments personnels de gratitude et mes fraternelles salutations.

Une longue et belle histoire aura marqué ces 150 années: une communauté dynamique est née, s'est développée, a donné ses fruits : persévérance, audace, fidélité aux valeurs de l'Évangile, sens de l'entraide et de la fraternité entre les personnes!

Voilà de nobles motifs de fierté et de reconnaissance envers tous ceux et celles qui ont de leurs talents bâti cette grande famille comme à tous les pasteurs et bénévoles qui ont animé la vie spirituelle de votre communauté.

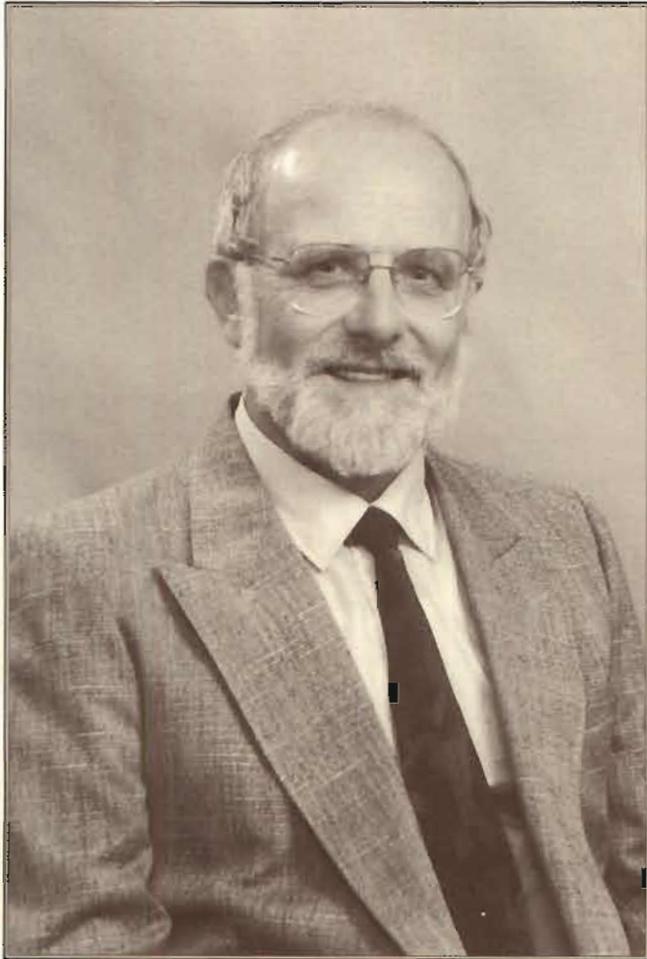
Que le seigneur vous bénisse et vous comble de sa grâce!

+M^o Maurice Couture, s.v.

Maurice Couture, s.v.
Archevêque de Québec

Mos dignitaires

Curé Germain Tardif



Chers amis,

Voilà 150 ans que la paroisse de St-Victor existe officiellement. N'est-ce pas là une excellente raison pour prendre le temps de fêter et de fraterniser? Célébrer un tel anniversaire, par ailleurs, constitue une belle occasion pour jeter un regard sur cette tranche d'histoire passée, de façon à en nourrir le présent et nous stimuler pour mieux bâtir le futur. C'est une occasion en or pour nous remémorer tous ceux et celles qui ont pris une part active à l'édification de cette communauté et de mieux apprécier l'héritage qu'ils nous ont laissé. Pour ma part, c'est avec joie que je m'associe à vous pour vivre cet événement. Il viendra enrichir tous ces bons moments que je vis avec vous depuis près de dix ans.

Le présent album souvenir va nous faire découvrir des familles pionnières riches de leur courage et de leurs convictions religieuses. Ces gens ont vécu une histoire marquée par les défis à relever, les luttes occasionnées par les contretemps et les exigences de la vie quotidienne. Ils ont été soutenus dans leurs efforts par leur foi en Dieu qu'ils venaient nourrir et exprimer à leur église paroissiale, mais aussi par les liens de solidarité qu'ils ont pu tisser entre eux.

Les valeurs qu'ils ont pu vivre doivent continuer à nous inspirer de façon à pouvoir les transmettre à la génération montante et lui permettre de relever avec confiance, elle aussi, les défis de l'avenir.

Que notre paroisse, au milieu de la communauté humaine de St-Victor, continue à être un signe de la présence du Dieu Vivant

- par Sa Parole entendue et vécue,
- par Son Eucharistie célébrée et partagée,
- par une Fraternité qui se bâtit au fil du quotidien.

Vivons ce 150^e dans la joie, la gratitude et la solidarité!

Germain Tardif, Hbc

Germain Tardif,
prêtre

Nos dignitaires

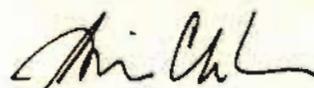
Gouverneure générale du Canada Adrienne Clarkson



J'ai le plaisir de transmettre mes cordiales salutations et mes plus sincères félicitations aux citoyens et citoyennes de Saint-Victor qui célèbrent le 150^e anniversaire de la fondation de leur municipalité.

Saint-Victor, comme bien d'autres municipalités, a connu des débuts modestes. Ses fondateurs ont travaillé avec acharnement et courage pour donner forme à leurs rêves, soit connaître la prospérité, assurer le bien-être et l'avenir de leurs enfants et créer une communauté où il ferait bon vivre. Ils ont vu leurs efforts couronnés de succès non seulement parce qu'ils étaient déterminés à réussir mais parce que, fidèles aux valeurs de leurs ancêtres, ils avaient compris qu'ils n'y parviendraient pas sans établir entre eux de solides liens d'entraide et de solidarité. Vous êtes fiers avec raison de votre municipalité actuelle et de son dynamisme, mais en tant qu'héritiers de ces bâtisseurs, vous leur êtes redevables. Je suis certaine que vous vous efforcez non seulement de préserver leur mémoire, mais de faire vôtres et de transmettre à votre tour les grandes valeurs qui ont guidé leurs actions.

Je souhaite que cet important anniversaire contribue à resserrer les liens qui vous unissent et stimule votre confiance en l'avenir de Saint-Victor.



Adrienne Clarkson,
Gouverneure générale du Canada



THE GOVERNOR GENERAL
LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Nos dignitaires

Premier ministre du Canada Jean Chrétien



C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 150^e anniversaire de Saint-Victor.

Pendant 150 ans, les résidants de Saint-Victor ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les germes de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Saint-Victor continuera de croître et de s'épanouir au sein d'un pays fort et vigoureux. Recevez mes meilleurs vœux dans les défis des années à venir.



Jean Chrétien,
Ottawa 2001



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Lieutenant-gouverneur du Québec

Lise Thibault



CABINET DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR

QUÉBEC

À chaque printemps, avant de se parer de feuilles emblématiques, les érablières victoraises saluent majestueusement le printemps. Aussi dynamiques que les membres de cette communauté, elles produisent, depuis plus de cent cinquante ans, un or brun de grande qualité. Depuis, les techniques de culture ont bien changé, mais pas le cœur des beaucerons de Saint-Victor. Il affiche toujours la même générosité, la même vigueur. En 2002, la paroisse de Saint-Victor célèbre 150 ans de fondation, rappelant que 1852 fut l'année de son érection canonique. Chevauchant les Cantons de Tring et de Broughton, Saint-Victor connut, au fil du temps, diverses appellations. C'est pourquoi, en tournant votre regard vers le passé, vous en comprendrez les raisons, vous en connaîtrez les grands faits et pourrez davantage apprécier le chemin parcouru.

S'enrichir de son histoire, c'est prendre contact avec ses sources, ses racines, pour mieux se projeter dans l'avenir. L'entrepreneuriat de votre région prouve avec quel dynamisme vous en prenez soin. Vous avez su vous développer un milieu de vie pleinement assumé, responsable, un milieu qui bouge. Je vous en félicite! On vous prête même de sérieuses capacités de guérison qui vous confèrent une certaine réputation...

Par vos fêtes commémoratives, célébrez dignement ce retour dans le temps. Soyez fiers et respectueux de vos ancêtres. Ils ont eu tant à faire pour planter leurs racines en votre coin de pays et y cultiver l'espoir d'écouler des jours heureux. N'ont-ils pas eu raison d'y croire? À tous les habitants de Saint-Victor, je souhaite un très heureux 150^e anniversaire!



Lise Thibault,
Lieutenant-gouverneur du Québec

Mes Dignitaires

Premier ministre du Québec
Bernard Landry



Je salue cordialement les Victoises et les Victoires à l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Victor-de-Beauce.

Cet important rendez-vous avec l'histoire permet de rendre hommage aux pionniers qui, avec persévérance, ont bâti ce magnifique coin de pays. Au début du XIX^e siècle, ce doux vallon du Canton de Tring connut une colonisation timide. Riche de belles érablières et de terres agricoles, Saint-Victor possède aujourd'hui une économie prospère avec ses nombreuses industries de confection et ses festivités westerns.

Je souhaite que les années à venir s'inscrivent dans la continuité du dynamisme qui vous caractérise, afin que votre magnifique coin de pays conserve sa grande vitalité.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent!



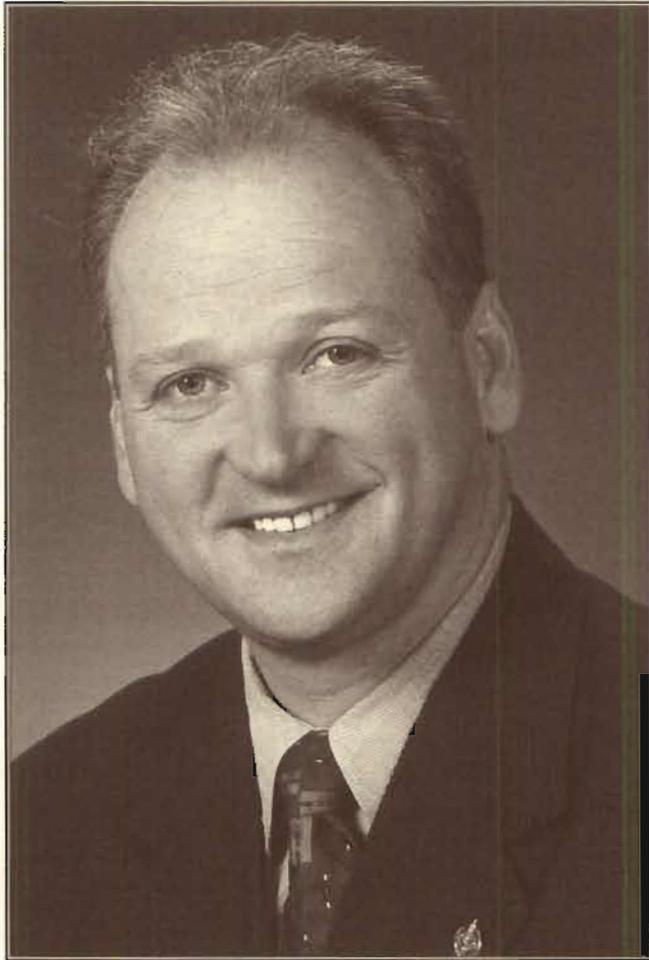
Bernard Landry,
Premier ministre du Québec



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Nos Dignitaires

Député de Beauce Claude Drouin



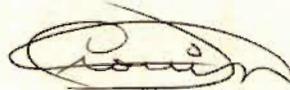
Cher (es) citoyens (nes) de Saint-Victor,

C'est pour moi un honneur et un privilège de souligner de façon particulière le 150^e anniversaire de Saint-Victor.

Votre municipalité est hautement représentative de l'esprit beauceron et vous avez su au fil des décennies faire votre marque. Confiance, esprit d'entrepreneurship, solidarité et créativité, tels sont les résultats de votre succès et de votre réussite.

Mes hommages également à tous ceux et celles qui se sont impliqués dans l'organisation de ce 150^e anniversaire. Vous méritez toute notre reconnaissance.

En tant que député de Beauce à la Chambre des Communes, je profite de l'occasion pour vous offrir mes vœux les plus sincères de prospérité et de succès pour les nombreuses années à venir et vous souhaite d'agréables festivités.



Claude Drouin,
Député de Beauce



CHAMBRE DES COMMUNES

Nos Dignitaires

Député de Beauce-Nord Normand Poulin



ASSEMBLÉE NATIONALE

Émise aux limites du comté de Beauce-Nord, juchée au sommet, elle émerge, nous offrant gracieusement ses plus beaux atours, elle nous donne le goût de la courtiser et sonder ses horizons, qui, en ce 150^e anniversaire s'annoncent des plus prometteurs... gens de Saint-Victor c'est votre tour... comme le dit si bien la chanson.

Riche en événements de toutes sortes qui ont marqué son histoire, la paroisse de Saint-Victor a toutes les raisons d'être fière de souligner cet anniversaire mémorable et soyez assurés que je partage avec vous tous cette fébrilité communicative.

Cette remontée dans le temps nous mène à la découverte de l'histoire des bâtisseurs de Saint-Victor, ces magiciens de la terre, qui, empreints d'une foi indéfectible, ont tracé la voie à leurs descendants, par le témoignage d'une vie méritante, inspirée d'une fierté et d'un désir de vivre toujours plus grands.

Douées d'une vivacité d'esprit qui est tout en leur honneur, les générations qui se sont succédé ont su puiser une grande motivation à travers cet héritage déjà bien nanti, qu'elles ont su enrichir au profit d'un progrès social, culturel et économique qui ne se dément pas.

Félicitations aux organisateurs et bénévoles, pour votre magnifique travail de recherche et votre grande implication, qui nous permettent d'apprécier la richesse de ce patrimoine, si cher à toutes et à tous. Vous méritez un beau coup de chapeau!

Je vous souhaite des fêtes à la hauteur des efforts extraordinaires que vous y avez consentis. Joyeux 150^e et bonnes retrouvailles!



Normand Poulin,
Député de Beauce-Nord

Nos dignitaires

Préfet de la MRC Robert-Cliche H-Marcel Veilleux



Six générations ont fait de la municipalité de Saint-Victor ce qu'elle est devenue maintenant après un siècle et demi d'existence.

Les Victorois et les Victoroises d'aujourd'hui, d'hier et d'avant-hier en ont vécu et dit des choses au cours de cette période qui couvre deux vies d'homme ou de femme bout à bout.

Que de souvenirs, d'anecdotes, de succès pourrait-on raconter dans la langue suave, franche et sans détour des citoyens et citoyennes de Saint-Victor...!

Vous avez toujours préféré être des pionniers qui construisent des chemins nouveaux plutôt que des cantonniers qui se contentent d'entretenir des chemins déjà tracés.

Votre développement industriel intense fait l'envie de bien des municipalités qui voudraient elles aussi atteindre le haut niveau d'emploi qu'on retrouve chez vous.

Un 150^e anniversaire, ça se fête et lorsqu'on vous connaît, nous pouvons être assurés que les activités seront grandioses, animées et bien organisées.

La municipalité de Saint-Victor est une entité dynamique dont la MRC Robert-Cliche est fière et dont la Région Chaudière-Appalaches peut à juste titre s'enorgueillir d'avoir sur son territoire.

Je vous souhaite un excellent 150^e anniversaire à la hauteur des grandes qualités que vos contemporains et contemporaines ont toujours su déceler chez vous.

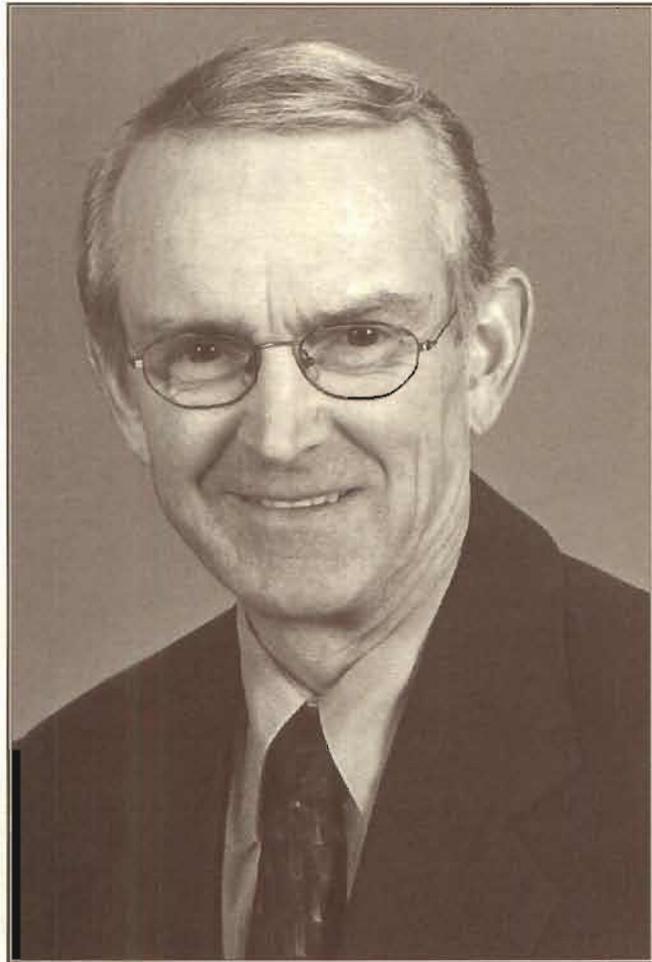


H-Marcel Veilleux,
Maire de Ville de Beauceville
Préfet de la MRC Robert-Cliche
Président de la Conférence des Préfets
de la région Chaudière-Appalaches

Maire de St-Victor

Nos Dignitaires

Jean-Paul Bernard



Chers Victorais, Victoises,

*L'*année 2002 marque le 150^e anniversaire de la fondation de la paroisse de Saint-Victor. La publication de cet album-souvenir se veut un hommage à nos prédécesseurs qui, avec foi, courage et ténacité, ont développé notre si beau coin de pays et façonné notre histoire.

Les premiers sillons tracés dans le sol, les premiers lambeaux de terre déchirés signifiaient pour chacun d'eux un chez-soi à forger, une paroisse à fonder, un avenir plus florissant à envisager.

Soyons fiers de notre passé et reconnaissants envers ceux et celles qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes tout au cours de ces années, afin de faire progresser ce qui est devenu aujourd'hui notre chez-nous. Toutes ces valeurs transmises à travers le quotidien de leur histoire demeurent notre plus grand héritage.

Les membres du conseil municipal se joignent à moi pour remercier très chaleureusement Mme Marie-Paule Houle, présidente des Fêtes du 150^e, les membres du comité organisateur, sous-comités et les nombreux bénévoles qui ont contribué à la réalisation de ce grand projet. C'est tous ensemble, par notre participation, que ces fêtes seront couronnées de succès.

Je souhaite la plus cordiale bienvenue aux anciens de la paroisse et aux visiteurs qui viendront partager avec nous les souvenirs de notre passé, à travers les différentes activités organisées tout au long de l'année.

Que ces moments de réjouissances se vivent dans la fraternité, la paix, l'accueil chaleureux et contribuent à renouveler ce sentiment d'appartenance et de fierté qui nous anime tous, citoyens et citoyennes de Saint-Victor.

Jean-Paul Bernard

Jean-Paul Bernard,
Maire de Saint-Victor

Mot de l'auteur

Raymond Duval



Écrire l'histoire du 150^e de Saint-Victor peut se comparer à la construction d'une maison. Première étape : élaborer un plan général de la maison avec ses différentes pièces.

Deuxième étape : chercher les matériaux qui seront utilisés pour sa réalisation.

Troisième étape : construction de la maison avec des réajustements nécessaires et même, à l'occasion, des modifications du plan initial.

Quatrième étape : meubler la maison.

C'est dans cet esprit que j'ai entrepris ce projet d'écriture du cent cinquantième de Saint-Victor.

Première étape : élaborer un plan général de la partie historique de l'album. Ce qui a demandé beaucoup de temps et bien des réflexions. Les onze chapitres prévus au départ se sont réduits à dix.

Deuxième étape : chercher les matériaux nécessaires à cette histoire : lecture des procès-verbaux de la Fabrique, des municipalités, des commissions scolaires, des journaux, des revues eu égard à cette période de l'histoire de Saint-Victor. Cette étape a été encore plus ardue. Heureusement qu'un groupe de chercheurs avait préparé le matériel pour les cinquante dernières années. À travers cette montagne de documents, faire des choix exhaustifs pour réaliser l'album.

Troisième étape : écrire l'histoire de Saint-Victor à partir de tous ces documents classés avec soin pour tel ou tel chapitre. Après tout ce travail, un premier texte a été écrit comme une ébauche générale de l'album. C'était comme la charpente de la maison. À partir de là, recherches et écritures se sont poursuivies depuis le mois de septembre 2000 jusqu'au mois de septembre 2001. Plusieurs versions se sont succédé jusqu'à la version finale d'aujourd'hui.

Comme il arrive souvent dans la construction des maisons, il y a eu des sous-contrats pour bâtir la maison. En effet, des parties spécifiques de l'album ont été confiées à des personnes qualifiées et compétentes. Leur contribution vient enrichir l'histoire du 150^e de Saint-Victor.

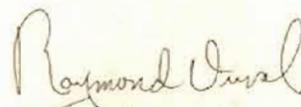
Une personne ressource, un écrivain, est venue apporter son expérience pour améliorer et varier le style et la composition du texte.

J'ai également consulté plusieurs personnes pour vérifier les faits de la petite histoire sous tel ou tel aspect.

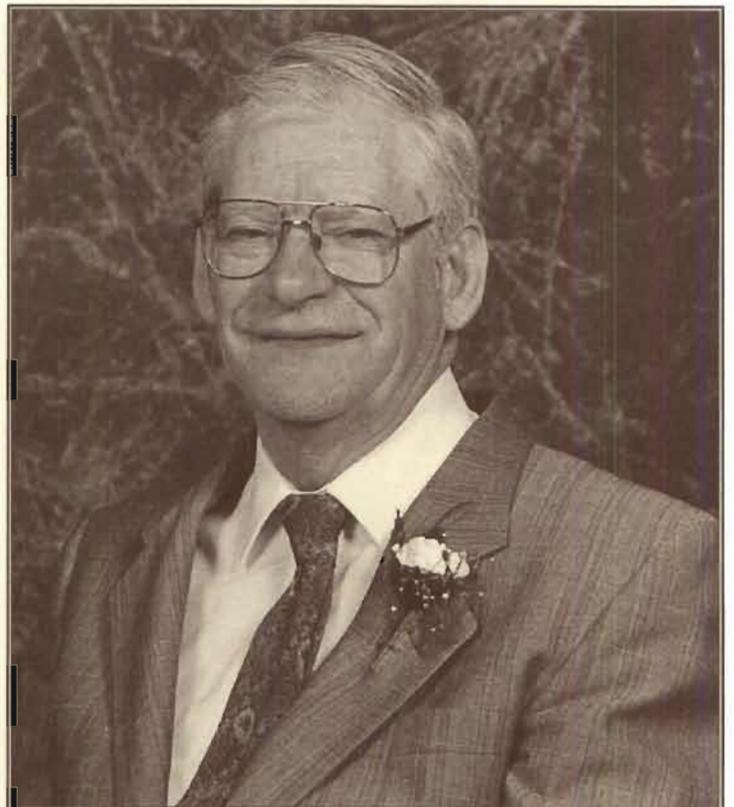
Quatrième étape : « meubler » l'album, une fois le texte écrit, c'est-à-dire trouver les photos qui vont illustrer cette histoire. Encore là, une large coopération de personnes nous a permis de trouver tous les « meubles » dont nous avions besoin.

Enfin, une équipe de correcteurs révisait le texte de l'album. Une autre équipe s'occupait de valider le choix des photos.

C'est donc avec joie que je vous présente le fruit de ce travail collectif : la partie historique de l'album souvenir du 150^e de Saint-Victor. Bonne lecture!



Raymond Duval,
prêtre, auteur.



Mot de l'écrivain

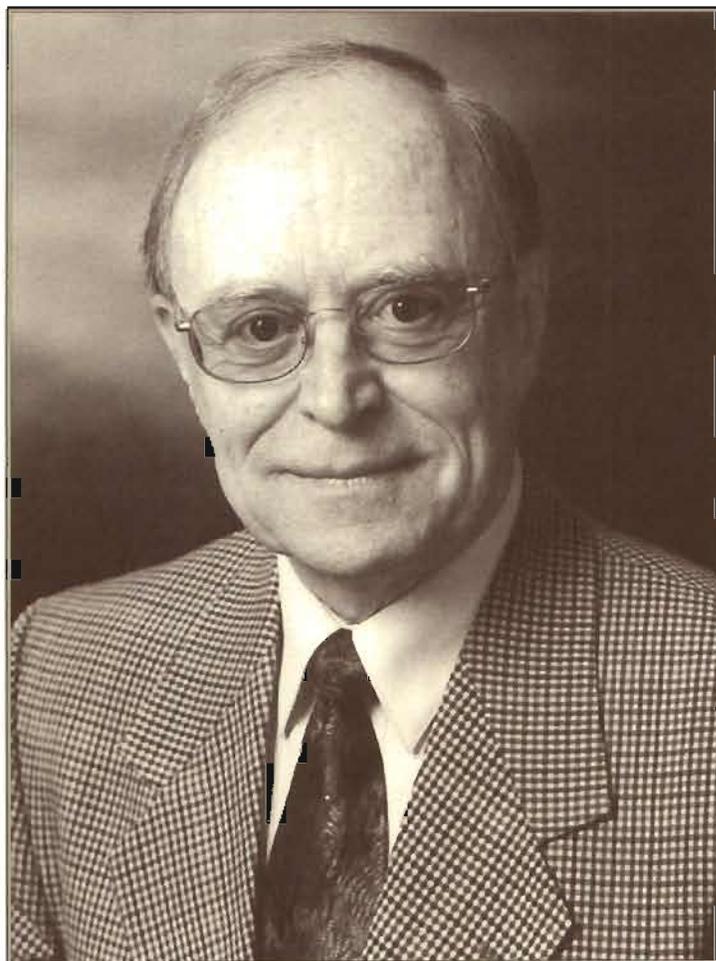
Prudent Vallée



Je considère comme un honneur d'avoir profité de la confiance de l'auteur, monsieur l'abbé Raymond Duval, quand il s'est agi de superviser la composition de la partie historique. Je me suis passionné pour le sujet au point d'éprouver un réel attachement envers une population si pleine d'initiatives et d'ardeur à progresser. Ce n'est pas tous les jours que la chance m'est offerte de travailler avec un prêtre au détachement exemplaire. L'abbé Duval n'a rien ménagé pour faire le plus cadeau qu'il était en mesure d'offrir aux gens de Saint-Victor. Pendant plus de cinq mois, une collaboration harmonieuse nous a permis d'unir nos ressources. Nous croyons, par notre contribution à la première partie de l'album souvenir, avoir apporté quelque chose à la joie des fêtes du 150^e. À l'instar de l'abbé Léo Duval, auteur du livre du centenaire de Saint-Victor, nous vous transmettons un document sans prétention qui, néanmoins, sera un atout de plus pour mousser la fierté légitime des résidents du village sommet le mieux aéré de toute la Beauce.



Prudent Vallée,
écrivain



Mot de la présidente

Présidente de Trajectoire 150 inc. Marie-Paule Houle



« Il faut cultiver son jardin » nous disait Voltaire au 18^e siècle. Cette phrase tirée de Candide m'a souvent interpellée. Avec vous, je partage...

Depuis, l'eau a coulé dessous les ponts, il a neigé pendant plusieurs lunes, les feuilles des arbres ont poussé et repoussé, de braves villageois de France et d'Angleterre ont émigré chez nous. En passant par Beauceville, ils ont longé la rivière Le Bras, accueillante, brillante, invitante. Des gaillards et leurs épouses sont arrivés tout fringants. Notre communauté a pris tranquillement son envol pour être érigée canoniquement en 1852. Le village sommet était né, porte d'entrée de la Haute-Beauce. Que de labeurs quotidiens! Que de difficultés! Que de joie!

Dès lors, notre patelin ne cesse de s'agrandir. Son église aux trois clochers veille fièrement sur ses paroissiens, ses productions agricoles, ses industries en expansion et sur ses commerces florissants. Rien n'est pareil depuis la fondation de notre paroisse. Et pourtant, tout est semblable.

Cultiver son jardin porte inévitablement des fruits attirants et pleins de promesse...

Cultive donc ton jardin... ta famille, tes semailles, ta bonne volonté, ta joie de vivre,

Cultive ton jardin... ta communauté, tes espérances, ta fierté, tes croyances,

Cultive ton jardin... le beau, le bon, l'entraide, la justice, l'empathie, tes valeurs,

Cultive ton jardin... épanouis-toi pour ton propre plaisir et celui des autres.

Revois le passé, vis intensément le présent. Entre dans la ronde. Que l'on s'amuse! Que l'on rie! Que l'on chante!

Soyons fiers de notre appartenance à la communauté de Saint-Victor.

Merci à tous ceux et celles que je côtoie régulièrement au sein du comité Trajectoire 150 et du comité du volume. Ce sont des gens stimulants avec lesquels il fait bon préparer ce grand anniversaire.

Merci à toutes les personnes qui, par leurs paroles ou leurs gestes, nous encouragent et nous soutiennent dans notre bénévolat.

Vive le 150^e!
Vive nos ancêtres!
Vive nous-mêmes!



Marie-Paule Houle,
Présidente de Trajectoire 150 inc.



Le comité

Trajectoire 150



Source : Marie-Paule Houle

Dans l'intention de souligner le 150^e anniversaire de fondation de Saint-Victor, le Conseil de la Fabrique et le Conseil municipal se concertent et organisent des réunions conjointes où les Victorais et les Victoraises sont invités. Les gens semblent très sensibilisés à l'idée de fêter ensemble ce grand événement et ils y vont de leurs suggestions dès la première rencontre.

Lors d'un deuxième rassemblement, des personnes sont proposées pour faire partie du comité et elles ont le mandat de mettre sur pied les activités qui marqueront cet anniversaire. Huit volontaires répondent à l'appel. Le comité officiel des Fêtes vient de naître et il est donc un comité élu par ses pairs.

Depuis ce temps, c'est-à-dire septembre 1999, les membres de Trajectoire 150 se réunissent à tous les quinze jours, parfois davantage, pour aménager le calendrier des Fêtes et mettre en branle les différents sous-comités. Dès les premières réunions, un concours est lancé et le nom « trajectoire » est retenu. En effet, M. Alain Lessard, fils de Mme Gisèle Boulet et de M. Bertrand Lessard, est l'heureux gagnant du concours. Le nombre 150 est ajouté par le comité des Fêtes, ce qui donne Trajectoire 150.

Une trajectoire est définie par son point d'origine. Il est facile de comprendre que les pionniers ont jeté les bases de notre culture et de notre histoire. Le point d'impact est tel que

le patelin des Victoraises et des Victorais progresse de mille et une façons depuis cent cinquante ans. L'année 2002 devient l'année charnière où se multiplient les occasions de fraterniser, de se souvenir et de festoyer : un tremplin nous permettant de mieux continuer notre trajectoire par la suite.

Trajectoire 150 inc. est donc un organisme à but non lucratif spécialement formé pour souligner le 150^e anniversaire de l'érection canonique de Saint-Victor. Cet organisme a sa charte et se compose de huit administrateurs ou administratrices, d'un secrétaire ainsi que de deux représentants de la communauté.



1^{re} rangée : M. Jean-Paul Bernard, représentant de la municipalité, Mme Elena Latrille, secrétaire, Mme Marie-Paule Houle, présidente, M. Henri-Luc Jacques, directeur ; 2^e rangée : M. Serge Bergeron, secrétaire, Mme Muguette Veilleux, administratrice, M. Roland Giguère, vice-président ; 3^e rangée : M. Stéphane Samson, administrateur, M. Réjean Cliche, administrateur, M. Germain Tardif, représentant du Conseil paroissial de Pastorale et du Conseil de Fabrique, M. Christian Roy, trésorier.

Chant thème

Auteur du chant thème Réjean Cliche



Présentation du chant thème des fêtes :

150 ANS DE FIERTÉ

L'abbé Léo Duval commence le texte de son récit historique de l'album souvenir du centenaire de Saint-Victor par une citation de Georges-Étienne Cartier : « Rien n'est si beau que son pays. »

Ce vieil adage se vérifie encore chez nous aujourd'hui en observant les gens et en feuilletant l'album du 150^e de l'abbé Raymond Duval. En effet, c'est en relisant et en réfléchissant à ces pages que ma quête de recherche s'im-bibe de ceux et celles qui bâtissent notre histoire depuis plus de 150 ans

Ici et là, je glane ces épis sortis de ce grand champ humain, amoureusement mûris sur les coteaux et dans les fonds du jeune canton de Tring. Gorgées de la richesse du temps, ces têtes de tiges ont pour noms : courage, foi, générosité, dépassement, sens de la fête, élite et fierté...

L'abondance du matériel est alors plus que suffisant pour soutenir mon inspiration. De plus, notre tissu humain, largement composé de la fibre folklorique et de la gigue de nos ancêtres, m'impose le rythme et le style à donner à cette création : le violon et les voix doivent jouer un grand rôle.

Le hasard d'une rencontre avec le père Armand Chouinard me permet de préciser des détails musicaux et de concrétiser **150 ans de fierté**, la nouvelle chanson thème ou plutôt l'indicatif musical utilisé pour les fêtes de 2002 à Saint-Victor.

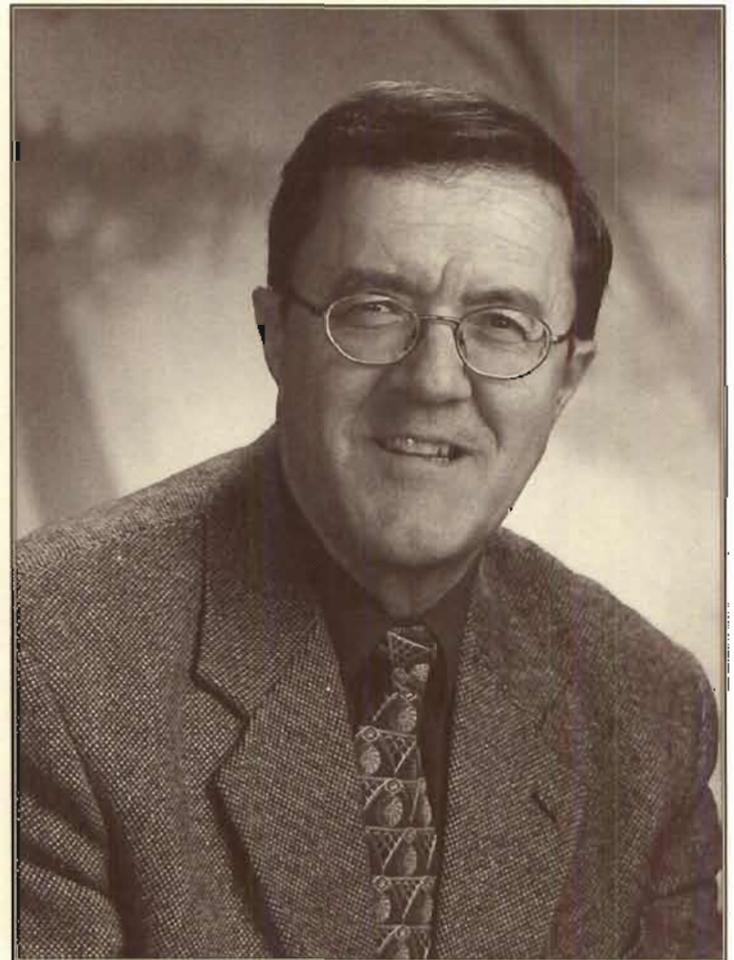
Le refrain traduit l'état d'âme d'une population qui invite à la fête du partage d'un trésor. Les deux premiers couplets jettent un regard sur le passé en évoquant la richesse de l'histoire sociale, religieuse et culturelle. Les deux derniers couplets s'ouvrent sur le présent et sur le futur en mettant en

évidence le goût de la découverte de même que cette volonté nécessaire de continuer la construction commencée.

Que cette mélodie suscite en chacun de nous un bel esprit de rassemblement et de fête.

Réjean Cliche

Réjean Cliche,
auteur du chant thème



Chant thème

Cent cinquantième de Saint-Victor



CENT CINQUANTE ANS DE FIERTÉ

(Paroles et musique : Réjean Cliche)

(Arrangement musical : Armand Chouinard)

Refrain

Dans la joie, viens célébrer
La grande fête est arrivée
Saint-Victor veut souligner
Le courage des pionniers
Trésor de fidélité
Cent cinquante ans de fierté (bis)

Couplet I

C'est le temps pour toi d'ouvrir le grenier des souvenirs
Un passé à découvrir, des figures à reproduire
Sois heureux de retourner à l'époque du passé :
Des richesses à dévoiler, héritage à développer.

Couplet II

Grande église aux trois clochers, la plus belle du canton
Séminaire, abbé Bernier ont valeur d'éducation
Dévouement des religieuses à la base de l'instruction
Des épreuves douloureuses, même les feux n'ont pas raison.

Couplet III

T'as envie de t'introduire dans ce qui nous fait grandir
Les principes à établir, les talents pour réussir
Dans une belle complicité, t'as des rêves à partager
Une idée qui va germer, devenir réalité.

Couplet IV

Sois symbole de lumière pour éclairer cette terre
Pour te garder solidaire dans un monde sans frontières
Sois témoin de la bonté, du partage, de l'unité
Alors tu sauras combler cette soif de liberté.

150 ans de fierté !

paroles, musique et harmonisation : Réjean Cliche
arrangements : Armand Chouinard, eudiste

INTERLUDE

D violon D Em DF# Em

D7 REFRAIN D Em A

Dans la joie viens cé - lé - brer La grand' fête est ar - ri - vée Saint-Vic -

D Em DF# Em DF#

tor veut sou-li - gner le cou - ra - ge des pion-niers Tré - sor de fi - dé - li - té Cent cin -

G A7 Em/B A7/C# ⊕ A7/E D

quante ans de fier - té ! Cent cin - quante ans de fier - té !

⊕ FINALE

A7/E A7 D

quante ans de fier - té !

Couplets Bm A Em⁷ A D^{F#} G

ou

1. C'est le temps pour toi d'ouvrir le grenier des souvenirs Un passé à découvrir
 2. Grande église aux trois clochers la plus belle du canton Séminaire ab-bé Ber-
 3. T'as envie de t'introduire dans ce qui nous fait grandir Les principes à é-ta-
 4. Sois sym-bol-e de lu-mère pour é-clai-rer cet-te terre Pour te gar-der so-li

Em G A Bm A Em

1. vrier des figures à re-pro- duire Sois heu- reux de re-tour- ner à l'é- po-que du pas-
 2. nier ont va- leur d'é-du- ca- tion Dé- voue- ment des Re- li- gieuses à la base de l'ins-truc-
 3. blir les ta- lents pour ré- us- sir Dans une belle com- pli- ci- té t'as des rêves à par- ta-
 4. daire dans un mon- de sans fron- tières Sois té- moin de la bon- té du par- tage de l'u- ni-

A D^{F#} G Em A⁷ D violon

ah

1. sé Des ri- chesses à dé- voi- ler hé- ri- tage à dé- v'lop- per
 2. tion Des é- preu- ves dou- lou- reuses même les feux n'ont pas rai- son
 3. ger Une i- dée qui va ger- mer. de- ve- nir ré- a- li- té
 4. té A- lors tu sau- ras com- bler cet- te- soif de li- ber- té

Des mercis à profusion



Source : Marie-Paule Houle

Construire un volume, précisément un album souvenir, le conceptualiser, l'écrire, le parfaire, le peaufiner sont des tâches qui demandent beaucoup de concertation. On pourrait comparer cela à une source qui jaillit spontanément, fragile en un sens, qui cherche une direction, une raison ou une canalisation. Soudain, elle trouve l'énergie nécessaire pour survivre, et vivre, car elle a trouvé la route à suivre. Route étayée au départ, mais qui se laisse transformer par la richesse du terreau qu'elle côtoie et par l'eau qui s'y infiltre.

Point n'est besoin de rappeler que la source deviendra ruisseau et se jettera dans des affluents plus considérables. Point n'est besoin de commenter toutes les **difficultés passagères** de cette eau qui aura à se butter contre les pierres et les escarpements. Point n'est besoin de signaler les ébats de ce ruisseau à travers la continuité de la vie en passant par **la mouvance des quatre saisons**. C'est finalement un portrait vivant de la nature, de cette immense création qui ne fait que nous amener à re-créer à notre tour.

Comme l'éclair surgit, des gens bien pensants se sont réunis pour jeter les bases de ce qu'on pourrait appeler **la gestation**. Embryonnaire donc au départ, elle laisse place à différentes interrogations, à la solution de certains problèmes et à la reconnaissance de ses racines. Il faudra des personnes hautement convaincues pour baliser, avancer lentement; des gens capables de faire virer la roue, des témoins efficaces, toute une gamme de volontaires actifs et soucieux de révéler leurs connaissances et de fouiller celles des autres Victoises ou Victoires passés avant nous. Ce sera donc **l'hiver**. Je ne dirais pas que l'on chôme et que l'on dort en cette froide saison. Au contraire, il m'apparaît que ce moment est un temps

privilegié nous amenant sur le sentier de **la réflexion**, à la démesure parfois, à la recherche d'un équilibre d'autres fois, à concrétiser des plans, à donner une structure, à organiser les données pour qu'elles prennent forme. Le ruisseau vit malgré l'épaisse couche de glace que nos yeux perçoivent.

Et **le printemps** fait son apparition, fringant, amenant avec lui la résurrection de ce qui nous semblait être mort. Le givre fait place à la cascade sautillante, les grenouilles coassent à nouveau comme pour montrer leur attachement à la terre, les lièvres gambadent éperdument, les oiseaux parcourent la voie céleste, les arbres pointent timidement leurs fleurs ou leurs bourgeons. Nos cœurs se réjouissent de tant de beauté. Tranquillement, les phrases s'organisent en harmonie et se juxtaposent sous l'archet du compositeur. Les routes se libèrent pour faire place aux désirs légitimes les plus profonds. Les projets ne manquent pas, semblables à l'eau insaisissable, ne sachant pas où se fixer tellement elle est féconde. Une renaissance, quoi! Une confiance neuve en la vie. Que d'espérance! **Un premier jet** surgit : l'album souvenir commence à prendre corps.

Il faudra beaucoup de patience à la nature pour se recouvrir d'un manteau vert. L'été fait son apparition dans toute sa splendeur. **Un été** chaud, très chaud. Il apporte avec lui l'orage et la pluie, (qui furent rares en cette année 2001 dans notre région et dans tout le Québec), mais aussi l'arc-en-ciel. Quand j'étais enfant, j'aurais voulu toucher à cet arc-en-ciel dans sa ligne d'horizon. J'ai appris ce que vous savez : il y a des choses qui tiennent du mystère et que nul ne peut s'approprier. Pendant cette saison de vacances, le soleil sourit aux plaisirs nouveaux qui s'installent, mais surtout aux personnes qui en bénéficient. Les fleurs chatouil-

lent notre odorat de leurs parfums différents, délicats ou prononcés. Nous voudrions profiter pleinement de cette saison qui nous semble trop courte. Les rencontres se font plus animées, des voyages de dernière minute s'organisent, des sorties fortuites sont plus fréquentes. Dieu nous a donné l'abondance et nous voulons vivre et fêter parfois en abondance... Les jardiniers veillent sur le grain mis en terre, l'arrosent, le sarclent, le renchaussent, lui parlent presque! Comme le torrent jaillit avec force, comme les abeilles butinent, **des pages s'écrivent**. Audacieuses et raffinées!

Et puis, peu de temps après, le temps d'une saison, **la nature s'est transformée**. Des couleurs féeriques s'étalent sous nos yeux comme un kaléidoscope à grand déploiement. Les producteurs sont fiers de leurs semailles et s'apprêtent à engranger le grain. L'arboriculteur cueille les fruits, car ceux-ci ont traversé les étapes nécessaires à leur mûrissement. Les enfants retournent à l'école afin d'amasser les connaissances qui leur permettront à leur tour de faire leur marque dans un monde parfois intolérant, souvent indulgent. Les récoltes copieuses émerveillent toujours petits et grands. Les fruits sont mûrs, dis-je! **Notre album souvenir est né** d'une longue fertilisation, d'une patience presque proverbiale, comme l'eau se rend à la mer. Soit!

Vous comprendrez ici tout ce cheminement pour arriver à des torrents de mercis qu'il faut absolument distribuer à toutes les personnes qui ont si manifestement contribué à l'éclosion de cet ouvrage.

Nous pourrions dire tout simplement que **M. Raymond Duval**, prêtre, est l'**auteur** de la partie historique. Et simplement aussi, nous pouvons affirmer qu'il est définitivement un homme de cœur, doublé d'un homme sensible et

Des mercis à profusion



doué. Quelle humilité chez lui! Quelle détermination! Quel rire communicateur! Il est un travailleur acharné, un bâtisseur infatigable. Jour après jour, semaine après semaine, cent fois il a remis son ouvrage sur le métier. Quel courage! Merci d'avoir tenu la barre à un haut niveau! Merci pour ce que vous êtes! Merci d'avoir donné temps et énergie pour dire en mots ce qu'est l'histoire de notre coin de pays!

Merci à **M. Prudent Vallée** de Saint-Georges, homme de foi, de tact, bon jusqu'à la moelle, précieux **collaborateur** dont les judicieux conseils furent toujours appréciés. Nous le saluons bien bas et nous l'entourons de notre affection.

Merci à **M. Marc Roy** qui a œuvré au-delà de trente ans en enseignement et qui a mis sa plume à notre disposition pour nous faire goûter le chapitre

de l'éducation. Merci à **Mme Solange Lessard-Bernard** à qui nous devons, en partie, le chapitre de la condition féminine et de l'agriculture. Merci à toutes les autres personnes qui ont su collaborer de façon étroite en écrivant des bouts d'histoire. Il s'agit de : **Mme Madeleine Breton, M. Réjean Cliche, M. Jacques Doyon, M. Serge Doyon, Mme Micheline Fecteau, M. Louis Fortin, Mme Simone Fortin, M. Henri Gamache, M. Mario Mathieu, Mme Julitte Métivier, M. Claude Poulin, M. Paul Poulin, M. Robert Rodrigue, M. Christian Roy, Mme Sandy Roy, M. Germain Tardif, M. Armand Veilleux.**

Mes mercis vont nécessairement aux personnes ayant œuvré au comité du volume. Des personnes simples, attentives aux besoins de la population, pos-

sédant des talents différents qu'elles ont mis au service des autres. Une belle brochette, quoi! Merci à **Mme Sandy Roy**, secrétaire du comité. Nous avons pu bénéficier de ses nombreux écrits, parfois même humoristiques. **Mme Renée Perron** a déployé beaucoup de cœur et d'énergie pour livrer un produit remarquable en infographie. Bravo et merci! Je pense également à **Mme Simone Fortin** dont les informations historiques nous ont été d'un grand secours. Je ne peux oublier **M. Alain Mathieu** de qui j'ai toujours reçu un aimable accueil. Merci pour le travail accompli. Que dire de **Mme Colette Grondin-Lessard** qui a pris en charge l'écriture et la correction des pages fournies par les familles? Pour ce travail formidable, merci!

Merci à tous les **correcteurs et correctrices** qui ont prêté main forte à



Le comité du volume : 1^{re} rangée : M. Alain Mathieu, Mme Marie-Paule Houle, Mme Simone Fortin, Mme Colette Grondin ; 2^e rangée : Mme Renée Perron, Mme Sandy Roy.

Des mercis à profusion



Mme Colette Grondin-Lessard. Des heures et des heures de travail... Je les nomme :

Mme Élisabeth Cliche, M. Réjean Cliche, M. Jérôme Cloutier, Mme Jocelyne Couture, Mme Lisa Davidson, Mme Isabelle Doyon, Mme Louise Groleau, Mme Peggy Lessard, Mme Huguette Longchamps, M. Jacques Paré, Mme Maryse Poulin, Mme Sandy Roy, M. Christian Roy, Mme Laurette Vachon, Mme Katy Vachon.

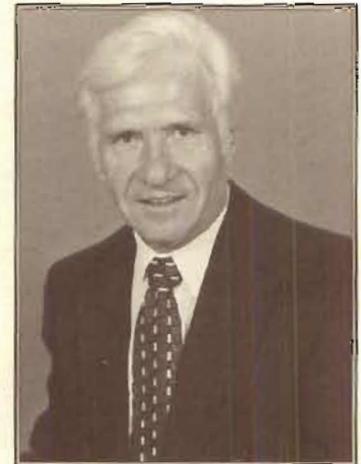
M. Maurice Lorent de Saint-Georges a assumé la dernière vérification des textes fournis par les familles. Nous avons pu apprécier sa rigueur linguistique et sa rapidité. Merci!

Merci à M. André Veilleux, homme de mérite, dont le grenier des souvenirs en photos est remarquable. Merci aussi à Mme Sonia Jolicoeur qui s'est impliquée dans ce dossier avec beaucoup de gentillesse.

Merci aux **rechercheuses** pour l'excellent travail qu'il et elles ont fourni. Je ne peux passer sous silence l'apport de Mme Louise Senécal qui a assumé la supervision de ce dossier. Sans cette documentation de fond, il aurait été plus difficile de respecter nos échéanciers quant à la sortie du volume. Sept personnes forment l'équipe, je les remercie avec une grande fierté.



Mme Sonia Jolicoeur



M. André Veilleux



Mme Louise Senécal et Mme Lorraine Fluet



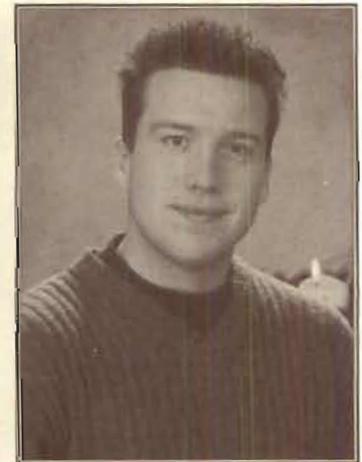
Mme Marjolaine Couture



Mme Johanna Cliche



Mme Julie Paré



M. Julien Fecteau

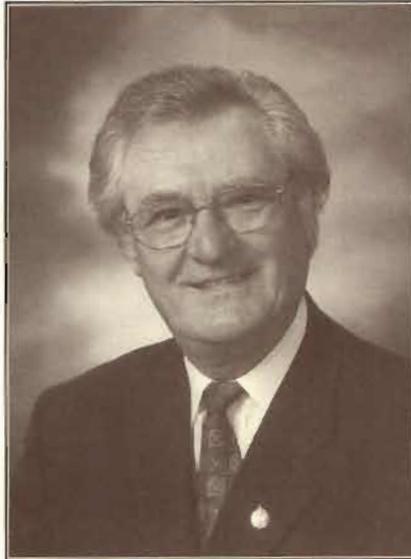
Des mercis à profusion



Merci aussi à **M. Mathieu Vigneault**, historien, qui a accepté de fouiller les boîtes de documents et, par le fait même, a donné quelques orientations à la partie historique.

Merci à **M. Normand Lapointe**, relationniste. Il a contacté les différents dignitaires dont les messages rehaussent la qualité de notre album souvenir.

Merci au **comité de lecture**. Travail ardu où toutes les personnes se sont distinguées par leurs connaissances respectives. Merci donc à **M. Germain Tardif**, curé, pour son apport exceptionnel au niveau intellectuel et grammatical. Merci à **M. Réjean Cliche** pour sa perspicacité et ses remarques



M. Normand Lapointe

toujours à propos. Merci à **M. Henri-Luc Jacques** dont le souvenir de l'histoire de Saint-Victor a permis d'approfondir les recherches. Merci à **Mme Johanne Veilleux**, personne dévouée et ordonnée, ayant le souci du travail bien fait.

Une équipe de **bénévoles** s'est occupée de la **vente** de l'album-souvenir. Toute une équipe! Un merci plus que spécial va à **M. Christian Roy**, maître d'œuvre et **coordonnateur** de la vente. Homme jovial, travailleur consciencieux et efficace, qui n'a pas compté les nombreuses heures passées devant son ordinateur, toujours prêt à rendre service. Merci à toute l'équipe de coordination qui a été le moteur de la vente des volumes.



Le comité de lecture : M. Germain Tardif, Mme Marie-Paule Houle, M. Réjean Cliche, M. Henri-Luc Jacques, Mme Johanne Veilleux.

Des mercis à profusion



Le comité de la vente : 1^{re} rangée : Mme Denise Mathieu, Mme Normande Bilodeau ; 2^e rangée : M. Christian Roy, Mme Ginette Rodrigue, M. Lauréat Lessard.

Merci aussi à tous ceux et celles qui ont frappé aux portes de plusieurs maisons pour offrir l'album souvenir. Vous êtes des as! J'ai nommé :

Mmes et MM. : Lisette Beaulé, Normande Bilodeau, Carmelle Bernard, Lauréat Lessard, Rolande Bilodeau, Denise Mathieu, Ghislaine P. Bolduc, Ginette Rodrigue, Patrick Bouffard, Christian Roy, Martine Cloutier, Colette Doyon, Damien Doyon, Huguette Doyon, Marlène Gagné, Jacynthe Gagnon, Lisette Grondin, Marie-France Jacques, Luce Jolicoeur, Rita L. Cliche, Estelle Lachance, Caroline Lapointe, Nicole Lapointe, Andrée Lepage, Claire Lessard, Martial Lessard, Michel Lessard, Denise Maheu, Edith Mathieu, Laurette Mathieu,

Johanne Paré, Christine Plante, Benoît Prévost, Julie Roy, Madeleine Roy, Nicole Roy.

Un cordial merci à toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour des besoins ponctuels nous permettant ainsi de faire avancer les différents dossiers. Enfin, un merci très sincère à vous tous et toutes, gens de Saint-Victor et même de l'extérieur, qui avez contribué à bâtir le volume souvenir. Le temps que vous avez consacré à écrire votre histoire dans l'album de famille contribue à donner une allure vivante à ce volume qui marquera les générations actuelles et futures.

Merci! Merci! Merci! Vraiment des torrents de mercis!

Le présent volume est écrit et supervisé par des gens de bonne foi. Tout n'est pas dit. Le présent ouvrage peut comporter quelques lacunes, des oublis ou des erreurs. Merci de votre compréhension et de votre indulgence.

L'histoire se continue au fil du temps et le 150^e de Saint-Victor donne l'occasion de développer plus que jamais un sentiment d'appartenance à notre communauté, nécessaire à son avancement.

Bonne lecture!

Marie-Paule Houle,

Responsable du volume

Avant-propos



Concitoyennes, concitoyens, anciens et nouveaux, hommages à vous tous, et magnifique 150^e.

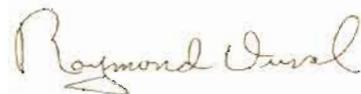
C'est un honneur pour moi d'avoir été choisi pour vous livrer un condensé de l'évolution de Saint-Victor de 1852 à 2002. Ce qui frappe avant tout, c'est le courage et la force d'âme des bâtisseurs ; l'album que voici ranime en photos le souvenir de plusieurs familles méritantes de notre communauté paroissiale.

Le présent ouvrage est le troisième en son genre après celui de l'abbé Léo Duval, Centenaire de Saint-Victor de Beauce 1852-1952, et Désir de se raconter de Lorraine Poulin Fluet et Louise Senécal, qui couvre la période de 1892 à 1952.

Nous sommes redevables à ces trois auteurs ainsi qu'au comité des chercheurs dont l'abondante documentation (1952-2002) a été très précieuse. Que dire maintenant du formidable Comité de la publication du présent Album sans oublier la Société du Patrimoine de Saint-Victor. Un merci furtif à monsieur Prudent Vallée, écrivain, qui a accepté de jouer le rôle de superviseur du précieux ouvrage.

D'autres personnes ont droit à ma reconnaissance pour avoir assumé la recherche et l'écriture de plusieurs pages spécifiques, pour lesquelles elles s'avéraient tout à fait compétentes.

Je n'ai qu'une ambition : que cet album nourrisse votre fierté et agrément vos loisirs.



Raymond Duval prêtre, auteur

Introduction



SONNEZ, CLOCHES, SONNEZ !

Sonnez, cloches de notre église, sonnez,
Sonnez de tous nos gens la vie et les événements.

Vous avez nom :
« Saint-Victor », « Immaculée-Conception », « Sacré-Cœur de Jésus ».

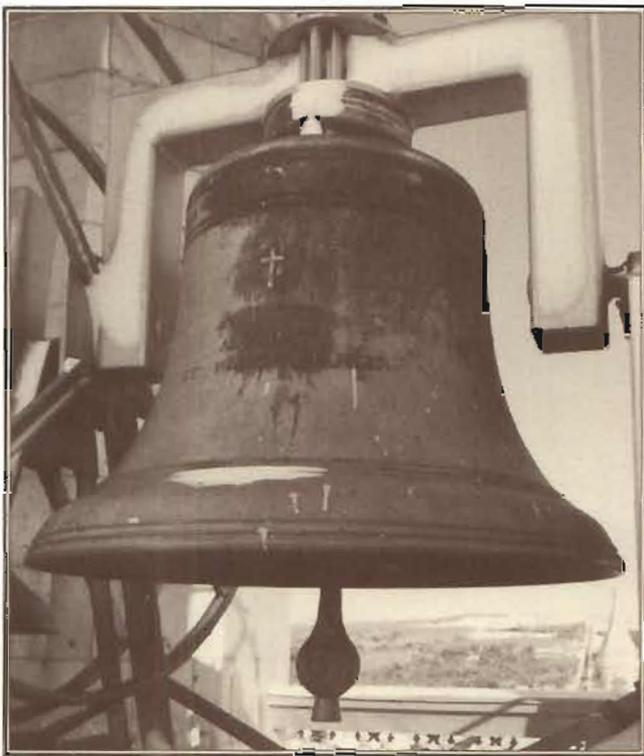
Depuis 150 ans, comme une navette,
Vous tissez la trame de nos jours :
Le matin, l'apparition d'un nouveau-né,
Le midi, la noce des gens d'à côté,
Le soir, le départ du voisin d'en face
Qui quitte sa maisonnée.

Tantôt les jeunes accèdent aux premiers sacrements,
Tantôt c'est Noël et ses souvenirs émouvants.
À toutes les saisons, toutes les années
Résonne la voix des cloches
Invitante et familière.

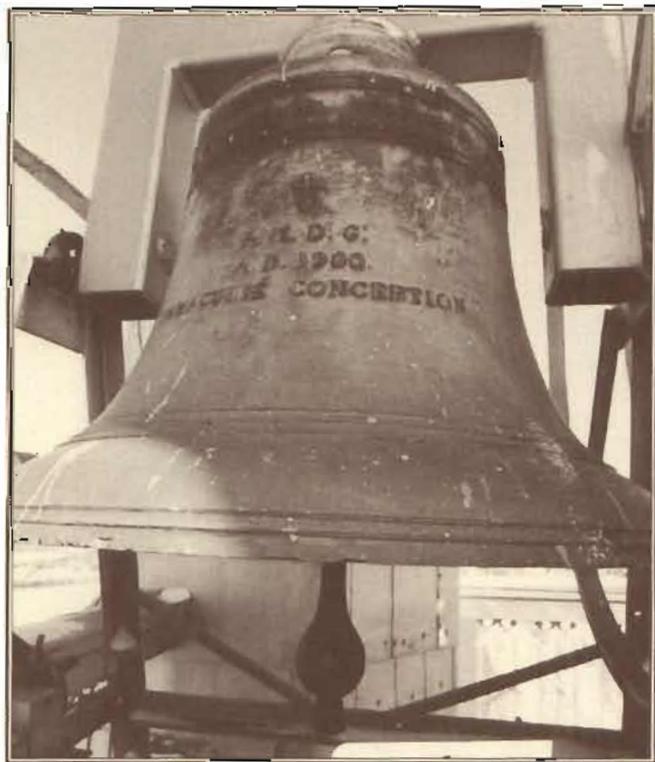
Elle incarne l'âme du peuple,
Accompagne le rythme de la vie
Des gens d'ici ;
Les interpelle comme une mère.

Elle pénètre les fibres invisibles
Du quotidien de ses enfants,
Elle est l'écho de la voix divine
Qui nous appelle solennellement.

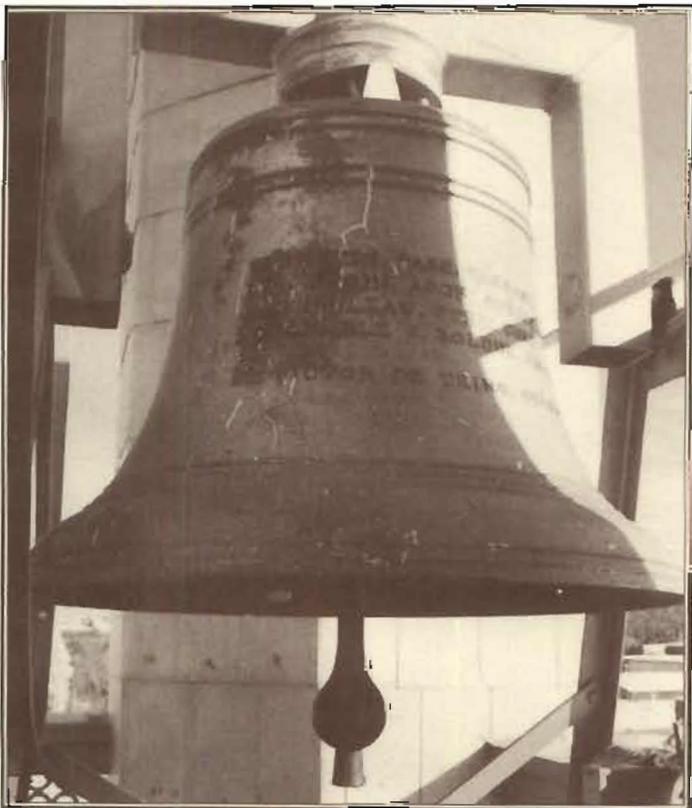
Oui, sonnez ! Cloches de notre église,
Sonnez à toute volée
Les 150 ans de Saint-Victor.



Sacré-Cœur de Jésus



Immaculée Conception



Saint-Victor; (provenance des 3 photos : Studio Daniel Corriveau)

Bénédiction des cloches de Saint-Victor (condensé du registre de la paroisse) : 29 novembre 1900; nous, Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, avons béni les trois cloches venant de la célèbre fonderie «Wears and StainBank» de Londres. La première pèse 2400 livres, la seconde 1750 et la troisième 1300. Y assistaient la foule des paroissiens, les parrains et marraines des cloches et plusieurs membres du clergé.

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

Notre histoire

Chapitre 1

Une quête d'espace



*Il avait raison celui qui a dit
Que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts*

Xénophon



Une coupe de bois. Paul Roy (à Médé) dans les années 1960. (Provenance : Édith Grondin)

Une quête d'espace

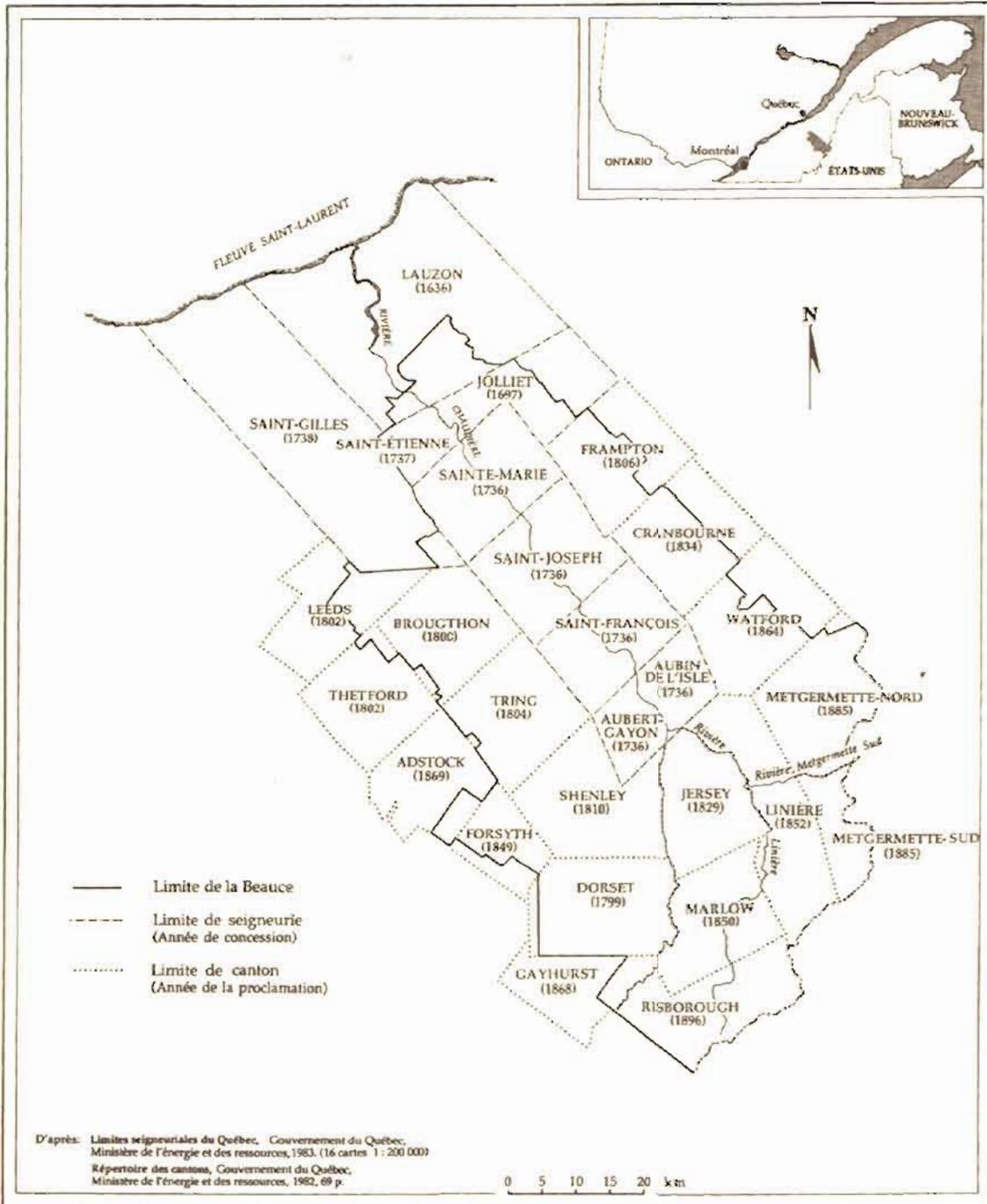
Notre histoire

Chapitre 1

Une quête d'espace



LA BEAUCE, SES SEIGNEURIES ET SES CANTONS



Le Groupe CAPSULE, 1990

(Carte de la Beauce, ses seigneuries et ses cantons dans la Beauce et les Beaucerons, p.18)

Ce premier chapitre inclut et complète un sommaire des pages 3 ainsi que 43 à 95 de l'excellent volume de l'abbé Léo Duval intitulé *Centenaire de Saint-Victor de Beauce* du 3 au 10 août 1952.

A) LE TERRITOIRE

Quand arrive l'époque où les glaciers ont usé suffisamment les sommets des Appalaches, notre territoire reçoit en partage les vallées des rivières Chaudière, Etchemin et Le Bras à proximité des Cantons de l'Est et de la frontière américaine. Ce qui nous permet d'entrevoir l'origine des terres sablonneuses jonchées de cailloux que nous connaissons bien.

Avant la naissance de Saint-Victor, ont surgi Sainte-Marie et ses deux voisins sous le régime français, les

seigneuries Rigaud de Vaudreuil (Beauceville) et Fleury de la Gorgendière (Saint-Joseph). Contigu aux précédentes, le territoire de notre localité y puise ses arrivants et ses mœurs. En 1804, le régime anglais instaure le **township ou canton de Tring**. C'est au sein de cet espace géographique, qui constitue sur une carte un carré parfait de dix milles, que Saint-Victor prend racine. Un peu plus tard, il appartient au comté de Dorchester qu'on subdivisera en Beauce et Dorchester.

Le régime seigneurial et celui des cantons coexistent à l'origine de Saint-Victor. Le premier diffère du second quant au mode d'attribution des terres. Dans une seigneurie, les lots sont **loués**; dans un canton, ils sont **vendus**. La tenure seigneuriale sera abolie par le gouvernement

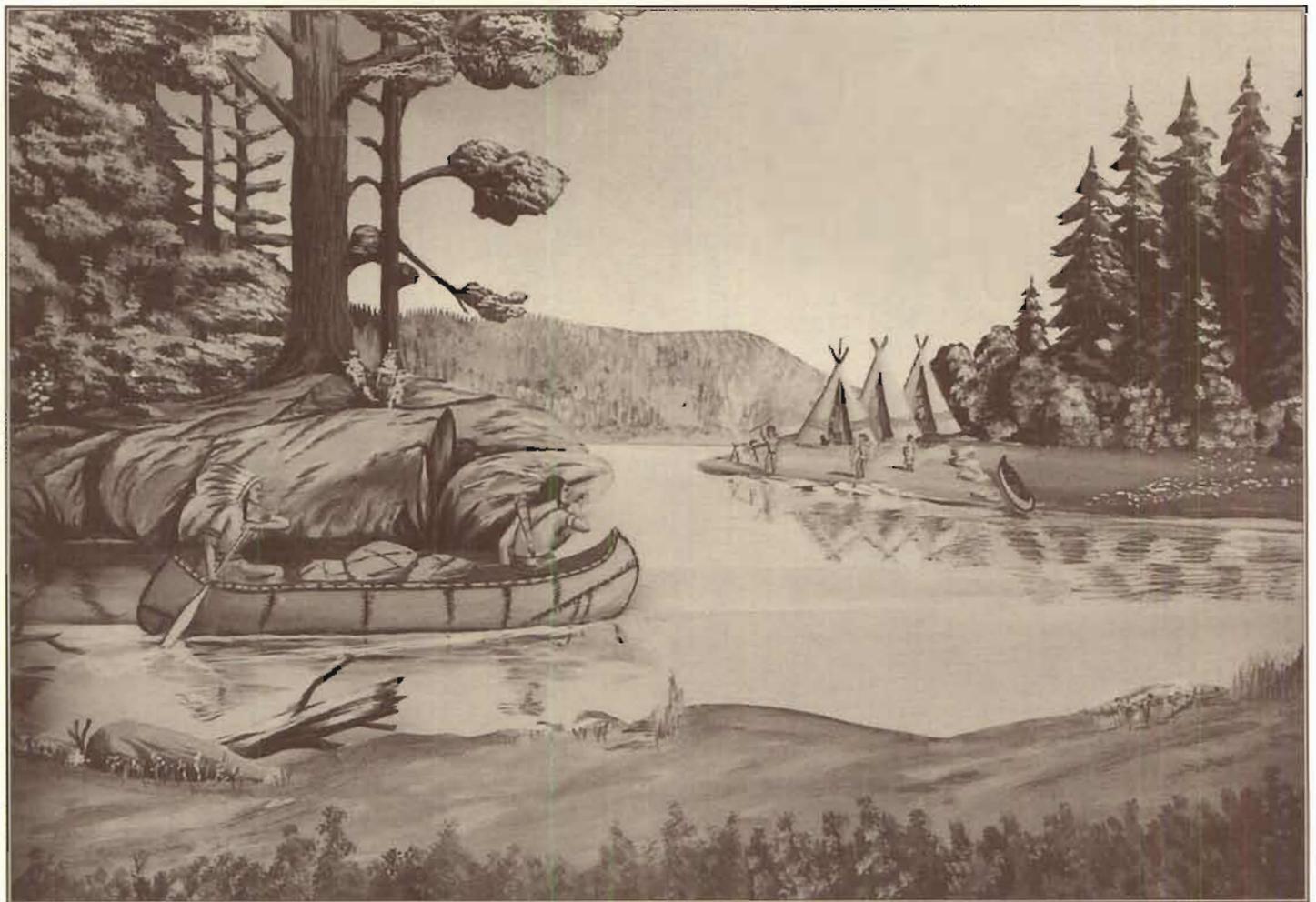
anglais en 1854. La colonisation du canton de Tring débute vers 1834. Saint-Victor est la première paroisse de ce secteur.

LE PEUPEMENT DE SAINT-VICTOR DE TRING

Les premiers établissements

Les premiers établissements sortent littéralement de la forêt vierge en bordure de la rivière Le Bras dans les rangs un, deux et trois. Le Bras est la voie de communication pour ouvrir les cantons de Tring, Forsyth et Lambton. C'était jadis la route des Abénaquis ou Etchemins pour voyager et chasser.

Il y a cela de certain que les Abénaquis descendaient souvent de



Les Abénaquis sur Le Bras (provenance : Gudule Lessard)

Mégantic par le Bras qu'ils préféraient à la Chaudière, qu'ils campaient régulièrement et en bon nombre au confluent du Bras à Beauceville ou, avant d'y arriver, dans une vallée à Saint-Victor qu'on appelle encore les « fonds ».

(Op. cit., p. 69)

À mesure que grossissent les familles le long de cette rivière, elles ont besoin de nouvelles terres pour établir leurs enfants. Le site attrayant de Saint-Victor de Tring est à proximité et les attend.

Les premières concessions de terres

Elles sont accordées dans les années **1834-1838**.

Progressivement, les lots octroyés aux colons par le gouvernement s'étendent sur onze rangs, ce qui est le double du territoire actuel de Saint-Victor.

Plus tard, avec la création de nouvelles paroisses, Saint-Victor se limite aux six premiers rangs de la paroisse actuelle. Se détachent de la paroisse-mère : Saint-Éphrem (1866), Saint-Évariste (1885), Saint-Benoît-Labre (1893), Saint-Méthode (1893), Sainte-Clotilde (1922).

La venue des premiers habitants entre 1834 et 1848

(Op. cit. p. 73)

Le gouvernement concède à Jean Langevin (1834) une superficie de 2,000 acres, soit neuf lots qu'il partagea avec ses fils. Parmi ces lots, il en obtint du premier colon du canton, François Blanchette dont il est le curateur. Un plus grand nombre de concessions marquent l'année 1835 : Alex Bourassa obtient 200 acres au 6^e rang ; Jean-Baptiste Chevalier en reçoit autant dans le 5^e rang; Joseph Fortin, 100 acres dans le 4^e rang; Wm Patton et Jos Cary sont favorisés

de 600 à 500 acres dans la partie réservée aux militaires, de même John Hammon; Jos Labranche reçoit 100 acres au 2^e rang; Pierre Laforce, 1,000 acres au 1^{er} et au deuxième rang, le 10 juin 1836.

L'année 1837 voit l'arrivée d'un plus fort contingent de colons, la plupart s'installant dans le 2^e rang, 3 dans le 3^e, 2 dans le 4^e et 2 dans le 5^e. Chaque colon obtient un demi lot, soit 100 acres. Voici les noms de ces premiers colonisateurs : Géo Clairmont, Louis Taton, Jos Barbeau, Chs Vaillancourt, J.-B. Robert, Jean Olivier Dubois, Jos Bolduc, Jean Poulin, Joseph Gilbert, André Bezeau, Pierre Laviolette.

Douze nouveaux colons viennent se joindre aux premiers en l'année 1838. Tous reçoivent en concession 100 acres de terre dans les rangs 2, 3, 4 et 6. Ce sont Jean Bureau, Joachim Bolduc, Pierre Veilleux, Pierre Pépin, Pierre Marcoux, Paul Brisson, Joseph Auclair, Jos Bezeau (un nouveau lot), Michel Chalu, Michel Vachon, Louis Grenier, Louis Vachon. Quatre autres concessions s'ajoutent en 1839, celles de Zacharie Bolduc, les deux frères Ratté, Augustin Pilote.

L'année 1840 sera plus marquée encore : 18 nouveaux colons viennent grossir les rangs. Ils reçoivent comme toujours 100 acres de terre dans les divers rangs de 1 à 6. Ce sont Abraham Poulin, Thomas Bédard et son frère François, Olivier Rodrigue, Jean Rodrigue, Chs Bolduc, Pierre Moisan, Pierre DeBlois, Etienne Montminy, Ignace Leclerc, Eusèbe Roy, François Grenier, Joseph Ferland, Simon Guilmet, Antoine Vallée, Jean Jingue et Louis Léonard.

En 1843, Joseph Perreault reçoit 100 acres et Louis Plante, 200 acres. Deux autres colons s'établissent en 1844, ayant chacun 100 acres, ils se nomment Augustin Bolduc, père de Rémi et de Balaam que l'on trouve plus tard, et Michel Boucher, jr...

En 1845, on retrouve quatre nou-

velles concessions : celles de Joseph Tardif, Pierre Rancourt, Jean-Pierre Roux et Olivier Rodrigue. Jean Pépin, Léon Rancourt, Joseph Tardif reçoivent respectivement 100 acres de terre, en 1846. Un seul colon s'installe durant l'année 1847 : c'est Jos Gérard. En 1848, le gouvernement accorde des lots à Rémi Bolduc, Étienne Beaudoin, Hon. Louis Panet et Isaac Thibodeau.

Le peuplement se poursuit de **1849 à 1890**.

Voici en nomenclature les noms colligés par l'abbé Léo Duval :

(Op. cit. p. 93, les paragraphes 2 et 3)

1849 : Augustin Bolduc, Prisque Cloutier, David Cloutier, Joseph Fortin (lac Fortin), Régis Picard, François Rouillard, Nicolas Vallière, Jean-Pierre Proulx

1851 : Pierre Morin, Pascal Petit-Clair, Joseph Giroux, Louis Bourget, Joseph Bolduc

1852 : Alexis Paquet, François Lemelin, Remy Gauthier, Jean Tanguay, Fernand Fortin, Pierre Lambert dit Champagne (3^e rang)

1853 : Jean-Zacharie Bolduc, Joseph Mathieu, Isidore Tardif, Georges Grondin

1854 : Antoine Robitaille, Georges Grondin, Rémi Bolduc, Hippolyte Boucher

1855 : Charles Carrier

1857 : Louis-Benjamin Bertrand

1858 : Vital Veilleux

1860 : Paul Cloutier

1862 : Jean Pépin et les deux frères Provost, Abraham Poulin, Vincent Roy, Georges Grondin, Baptiste Lessard, Isaac Fortin, Pierre Vachon dit Pomerleau

1864: Prisque Doyon, Louis Vachon, Louis Doyon De Léry, Firmon Bourgette, Édouard Croteau

1865 : François Loubier, Louis Boucher

1867 : Jean-Pierre Proulx

1868 : Vital Lessard, François-Xavier Lacombe, Jean Genest dit Labarre, François Hamman, Thomas Paré, Guillaume Vachon dit Pomerleau, Onésime Beaudoin

1873 : Onésime Cloutier

1875 : Abraham Poulin

1876 : Georges Poulin, Thomas Fraser

1877 : Joseph Pépin

1878 : Joseph Grondin, Baptiste

Veilleux

1879: Henri Breton, Michel Pépin, Léon Roy

1882: Pierre Lambert dit Champagne

1883: Fortunat Bolduc

1890: Charles Doyon, Thomas Lapointe, Vital Breton

L'aspect de Saint-Victor au XIX^e siècle

Notre localité prend l'allure d'un immense chantier de colonisation où, sur un vaste territoire, le paysage change constamment. Écoutons avec quelle émotion l'abbé **Léo Duval** évoque la situation (*Op. cit. p. 75*) :

« Quel spectacle que cette émigration en forêt profonde, sur des chemins inexistantes ou de fortune ! On y est venu à pied, sac au dos, pour d'abord construire les premières maisons en bois rond ou plutôt les premiers «campes». Quelques-uns apportèrent du bagage à dos de cheval ou de bœuf. »

Éloge aux devanciers

Bien sûr, Beaucerons de la souche la plus pure, vaillants défricheurs que rien ne peut abattre, cette terre est la conquête des ancêtres. Pour la posséder, ils se sont battus contre la nature sauvage, ont vaincu la forêt vierge. Leurs bras héroïques n'ont pas failli à la tâche : les souches à arracher, l'abatis à brûler, le terrain à nettoyer, à ameubler, à ensemençer, les mouches à supporter. Le peu d'outils adéquats, l'isolement, l'absence de routes, les rigueurs du cli-



Maison de Jos Grondin dans le 5^e rang Nord appartenant aujourd'hui à Mario Lessard (provenance : André Veilleux)



Vieille maison de Saint-Victor (provenance : André Veilleux)

mat, tout suscite l'admiration pour ces pionniers aux nerfs d'acier, capables de relever un tel défi. Reconnaissance à vous nobles aïeux, à vos familles prolifiques, à votre réussite dont on profite aujourd'hui...

B) GROS PLAN SUR LES VEILLEUX, MERCIER ET TARDIF

Famille de Pierre Veilleux et Adélaïde Mercier

(Source : M. Armand Veilleux qui a fait les recherches basées sur les documents officiels)

Dans les années 1830, Pierre Veilleux, frère de Jean-Baptiste, se choisit un lot dans le rang 4 Nord., effectua les travaux requis et obtint les lettres patentes le 22 novembre 1838. (*Notes Historiques sur la paroisse de Saint-Éphrem de Beauce*, p. 54, Hermann Mathieu) L'arrivée de la famille de Jean-Baptiste Veilleux et



Vieille maison d'autrefois ayant appartenu à Philippe Veilleux aux 4 chemins du 1^{er} rang vers 1937 (provenance : Alice Veilleux)



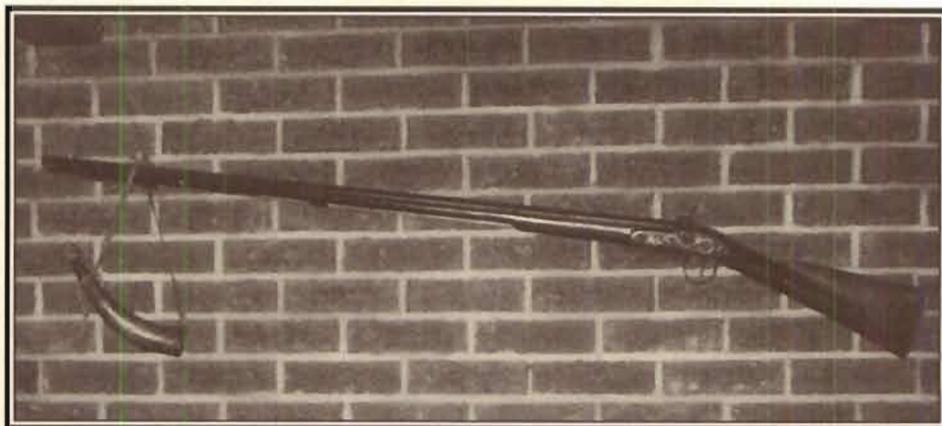
1^{re} rangée de g. à d. : Joseph Giguère, Séraphin, Olivier, Alphonse, Georgiana, Edmond, Marie-Délina (fille de Johnny) et Johnny. 2^e rangée de g. à d. : J.-Odilon, ecclésiastique, Pierre et Adélaïde. Vitaline St-Hilaire et « bébé Josaphat », Eugénie et Marie (provenance : Armand Veilleux)

Marcelline Lessard dans les fonds de Saint-Victor de Tring se situe vers 1846. Ils ont deux grands gars à établir sur des terres : Olivier et Pierre. Dix autres enfants compléteront la maisonnée. Parmi les descendants du fils Pierre, époux d'Adélaïde Mercier, il y a Marie-Adèle, née en 1858 qui sera la grand-mère du Père **Lucien Campeau**, Jésuite, archiviste et historien aux nombreux ouvrages, ancien élève du Séminaire du Sacré-Cœur et oncle de Mme Thérèse Campeau.

Le registre de la paroisse de Saint-Victor atteste le décès de Jean-Baptiste Veilleux, à 57 ans, le 14 septembre 1859.

(Op. cit., p. 40 et 54 Hermann Mathieu)

Au nouveau cadastre de 1888, **Pierre Veilleux**, fils, possède tous les fonds dans le rang 2 et le lot 97 dans le rang 1 sauf le lot 241 appartenant à J.-B. Bolduc. Ses frères, Séraphin, Fortunat, Joseph et Philéas détiennent les lots 561, 565, 567, 568 et 574 dans le rang 5 Nord. (Op. cit. p. 40, Hermann Mathieu)



(provenance : Armand Veilleux)

Pierre est un vrai défricheur. Il adore ses « fonds ». Il enlève les souches, découvre un sol riche, sablonneux, mais sans roches. Les débâcles printanières, les inondations soudaines, même les noyades d'animaux, rien ne le décourage.

En 1906, Edmond, fils de Pierre, construit la maison ancestrale sise au 210, rang des Fonds. Durant des années, au pied de l'escalier de cette maison, trône un fusil à baguette orné d'un

dragon cuivré (1818). Pierre Veilleux, de son physique, est d'une grandeur normale, mais d'une carrure et d'une force au-dessus de la moyenne. Dans sa prime jeunesse, c'est un chasseur et un pêcheur. Une anecdote à son sujet : on est en août, les pigeons migrateurs américains (tourtes) s'assemblent et plongent comme un essaim dans les champs d'avoine. Pierre Veilleux les attend avec son fusil... Les tourtes s'abattent en si grand nombre que cela devient

un fléau. Au point où on fait chanter des messes pour le conjurer.

Séraphin Veilleux, fils de Pierre, succède à son père. Le dernier propriétaire des « fonds » se nomme Joseph Edmond (dit Josaphat), fils d'Olivier à Pierre à Jean-Baptiste. Il goûte amèrement aux inondations. En septembre 1947, il vend son bien aux « Bernard » pour acquérir la terre de son beau-père, dans le Rang 5 Nord qui, actuellement, est la propriété de son fils **Gérard Veilleux**.

Actuellement, trois familles détiennent des terres qui ont toujours appartenu à des descendants de Jean-Baptiste Veilleux. L'une d'elles appartient au fils cadet, **Jean-Noël Poulin** (Yolande Vachon) de la grande famille de Elzéar Poulin, époux de Marie-Louise Veilleux, fille de Johnny (Jean) à Pierre à Jean-Baptiste. Monsieur Poulin a su conserver, améliorer et transmettre le goût du patrimoine. Une autre à **Henri-Luc Veilleux** (Alice Fortin) à Arthur à Philippe à Séraphin à Jean-Baptiste. La troisième à **Chantale Veilleux** (Pierre Rochette) à Armand à Victor à Edmond à Pierre à Jean-Baptiste Veilleux.

Tout à l'honneur de l'ancêtre Jean-Baptiste Veilleux : les 2^e et 3^e prêtres de la paroisse, les deux premiers médecins et le premier dentiste, nés et baptisés à Saint-Victor.

Une histoire de chasse qui aboutit au deuxième rang

Voici une anecdote sur le début de la colonisation que nous empruntons à Désir de se raconter p.36.

Augustin Bolduc (le père de Jean-Balaam dit Capson), Alexis Poulin et François Doyon, tous trois cultivateurs de Saint-François, partent chasser sur la rivière Le Bras à l'automne 1836. Ils remontent le cours d'eau jusqu'en haut des rapides; là, ils se construisent un

canot dans un pin fraîchement abattu et, tout en chassant l'orignal qui abonde en ce temps-là, se rendent dans le canton de Forsyth (Saint-Évariste).

Au retour, pour raccourcir le trajet, ils passent par les terres basses (des fonds) du deuxième rang de Tring. Frappés par la richesse du terrain, ils s'empressent l'année suivante d'aller marquer chacun un terrain des « fonds » qu'ils défrichent par la suite.

Le canton n'étant pas arpenté, leur tracé n'est pas régulier ; il s'en va presque en pointe. Plus tard, la Couronne respecta les délimitations de terrain de ces trois chasseurs, véritables fondateurs de la paroisse de Saint-Victor.

Cinquième rang Sud ou clan Tardif

Non moins épique la saga des cinq générations de Tardif qui se sont succédé sur le bien paternel dans le rang 5 Sud.

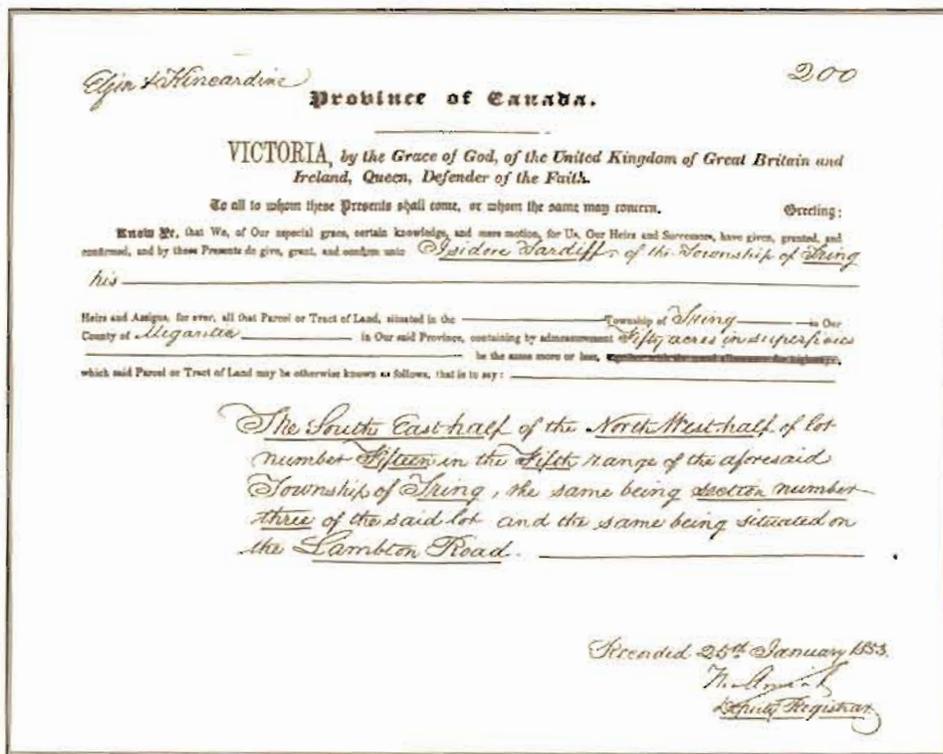
(Source : M. Patrick Bouffard)

En effet, Isidore Tardif, épouse Théotiste Filion en 1829 à Sainte-Marie. Il achète dans le rang 5 Sud le lot 600 (50 arpents) et acquiert par après le lot 601 (un autre 50 arpents). Cet Isidore Tardif a eu pour ancêtre Olivier Le Tardif qui fut interprète de Champlain, commis de la Traite, puis commis-général de la Compagnie de la Nouvelle-France, co-seigneur et juge-prévôt de la Côte de Beauré. Il est le fondateur de Château Richer, car il y concéda 15 terres en 1650 et 5 autres en 1651.

(Mém. Soc. Royale 1923, Olivier Tardif, Mgr Amédée Gosselin)

Son fils, Augustin, marié à Marie Fortin de Saint-Victor le 13 février 1860, succède à son père. Le 20 août 1894, Edmond, fils d'Augustin, se marie avec Azilda Bernard de Saint-Éphrem et continue de s'occuper du bien paternel. À son tour, **Fernando**, marié à **Madeleine Doyon** le 17 juillet 1940, assume la continuité des Tardif sur la terre ancestrale.

La cinquième génération prend la relève avec Gérard qui épouse Carole



Province of Canada no 200 la première moitié du document (provenance : Patrick Bouffard)

Bernard de Beauceville. Malheureusement, ce dernier meurt d'un accident à l'âge de 28 ans. Les terres sont achetées par M. Patrick Bouffard du même rang.

C) LA MISSION DU CANTON DE TRING

La première chapelle de Saint-Victor

Ces vaillants bâtisseurs de pays neuf croient en Dieu. Ils puisent dans leur foi l'inspiration qui leur fait croire en la grandeur de leur mission sur terre, en attendant de parvenir à la gloire céleste. Aussi, un lieu de culte et l'appui d'un pasteur ont beaucoup d'importance à leurs yeux.

De 1834 à 1844, ils doivent se contenter de la visite occasionnelle du missionnaire, le plus souvent celle du curé de Saint-François, les abbés Montminy puis Bois, responsables de la mission de Tring, qui se rendent à pied à Saint-Victor en longeant le Bras.

La **première messe** aurait été dite, d'après le souvenir des vieux, vers **1840** sur la terre du Séminaire du Sacré-Cœur (l'Aube Nouvelle).

Ces gens de foi en veulent davantage. Les démarches s'intensifient. En 1841, Mgr Signaÿ accorde la permission de célébrer la messe dans des maisons privées.

Mgr l'Archevêque autorise en 1844 la construction d'une chapelle. C'est au curé Louis-Édouard Bois que revient l'honneur d'en fixer l'emplacement.

Elle mesure 19,8 mètres (65 pieds) de longueur par 8,5 mètres (28 pieds) de largeur, est toute en bois rond, coiffée d'un toit pointu avec un clocher en son centre.

(Centenaire Saint-Victor, p 81)

Pour la construire, les gens élisent un syndic formé de Josaphat Tardif,



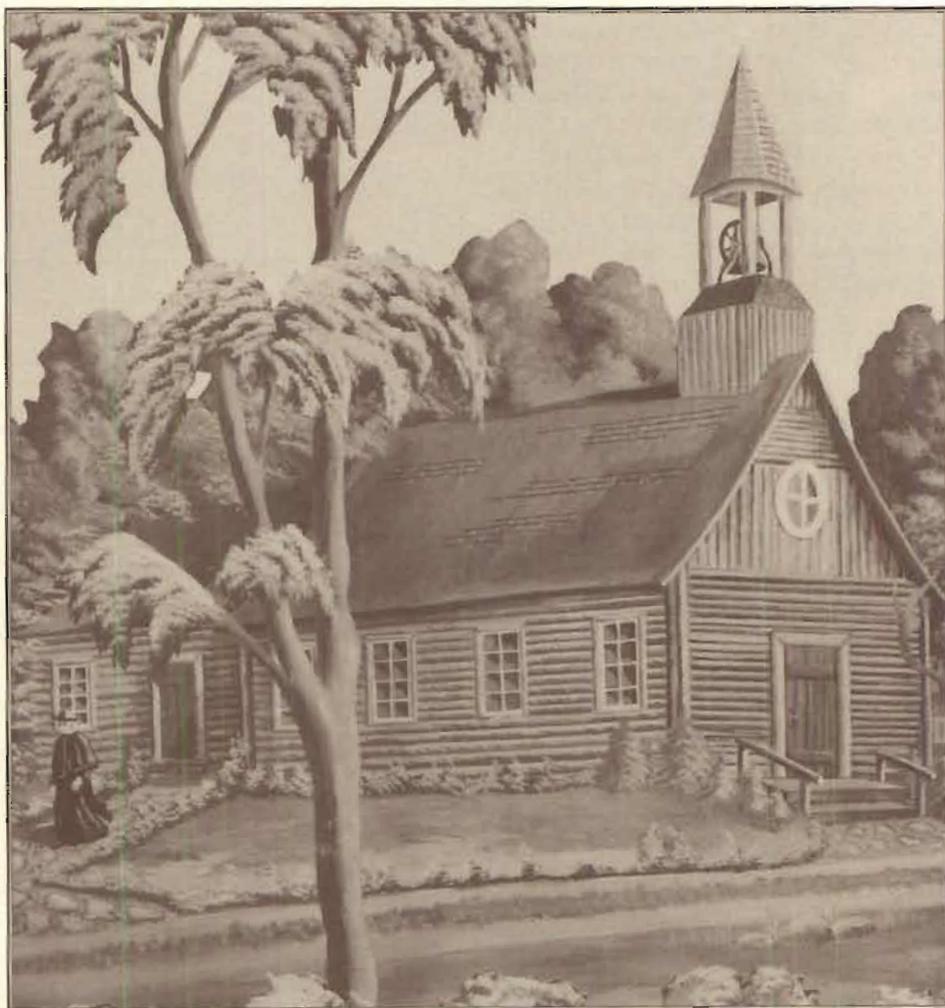
*Curé Louis-Édouard Bois
(provenance : presbytère de Beauceville)*



Léon Provancher (provenance : Centenaire de Saint-Victor p. 11)

Antoine Robitaille, Louis Plante et Jean-Baptiste Parent sous l'autorité

du curé Louis-Édouard Bois de Saint-François. Les Pomerleau donnent le



Première chapelle, provenance : Gudule Lessard

terrain et tout Saint-Victor s'affaire à la meubler et l'équiper pour le culte. Il n'y manque qu'un prêtre résident.

La population est de 700 âmes en **1848** quand Mgr l'évêque nomme un missionnaire résident à Saint-Victor. Il a 28 ans, est issu de Bécancour et se nomme **Léon Provancher**. Ce curé, homme de science et chercheur, est un passionné de la nature, un érudit et un vulgarisateur. Il publie même plusieurs ouvrages

Avec la collaboration du curé de Saint-François, c'est l'abbé Léon Provancher, appuyé de ses paroissiens et paroissiennes, qui met en route la paroisse de Saint-Victor où il sert quatre années avant son transfert à l'Isle-Verte. Il décède en 1892.

Premier presbytère

Les gens de Saint-Victor sont beaucoup trop fiers pour laisser sans logis leur curé. Pas plus tard qu'en **1848**, le presbytère est prêt. Oh ! il ne s'agit pas d'un palace. C'est une humble demeure comme celles des premiers habitants puisque, si généreux soient-ils, ils s'en tiennent à leurs moyens. Un coup d'œil aux archives atteste ce fait :

L'an 1848, le 22 octobre, après une annonce faite au prône de la messe paroissiale de Saint-Victor-de-Tring, comté de Mégantic, convoquant une assemblée des habitants de cette mission afin d'élire des syndics pour diriger, conduire et surveiller la construction d'un presbytère et autres dépendances nécessaires à un curé. Se sont assemblés à la sacristie de cette mission, à l'église de la messe paroissiale, les sieurs Augustin Bolduc, Chrysostôme Pépin, Antoine Robitaille et un grand nombre d'autres et les sieurs Michel Roy, Pierre (Lambert dit) Champagne, Joseph Rancourt et Régis Picard furent unanimement élus syndics pour les fins sus dites.

Fait et passé, le sieur Augustin

Bolduc a signé seul, les autres ayant déclaré ne le savoir.

Augustin Bolduc

Léon Provancher, prêtre, Missionnaire de Saint-Victor-de-Tring

(Source : Archives, paroisse Saint-Victor)

Le début des registres

Quoi de mieux qu'un extrait éloquent illustrant l'existence légale de Saint-Victor et signé par un juge :

Nous, soussigné, Juge de la Cour du Banc de la Reine de sa Majesté pour le District de Québec, certifions par le présent que ce Registre contenant cent trente deux feuillets, celui-ci compris, nous a été présenté aujourd'hui le onzième jour du mois de Septembre, mil huit cent quarante huit, de la part de Messire Louis Édouard Bois, Prêtre, Curé de la Paroisse de Saint-Victor-de-Tring. Est marqué sur le premier feuillet et sur chaque feuillet subséquent, du numéro d'iceux, écrit en toutes lettres et est scellé du sceau de la dite Cour du Banc de la Reine, en la matière et forme prescrites par la Loi, faite et pourvue à cet égard pour demeurer dans les Coffres de la dite paroisse, et servir à enregistrer les Baptêmes, Mariages, et Sépultures de la Communion Catholique Romaine de la dite Paroisse pour la fin de la présente année et les années suivantes.

Donné en la Cité de Québec, ce onzième jour du mois de septembre, mil huit cent quarante-huit.

Thi : Panet

(Source : Archives, paroisse Saint-Victor)

Première sépulture

Angèle Pomerleau, le 9 septembre 1848, décédée depuis 5 jours, enfant légitime d'Étienne Pomerleau, cultiva-

teur, et de Sophie Bisson. Présents : Charles Marcoux et François Loubier. Éd, Bois, ptre

(Source : registre de la paroisse Saint-Victor)

Premier baptême

Le 19 septembre, mil huit cent quarante-huit, nous soussigné, curé de Saint-François et desservant de Saint-Victor, avons baptisé **Olivier**, né depuis trois jours du légitime mariage de **Hubert Bolduc**, cultivateur de cette paroisse, et de **Brigitte Doyon**. Parrain : Olivier Bolduc. Marraine : Marguerite Grenier lesquels n'ont pu signer - Éd, Bois, ptre.

(Source : registre de la paroisse Saint-Victor)

Premier mariage

Le 16 janvier 1849, **Joseph Pépin**, fils majeur de Chrysostôme Pépin et de Charlotte Bolduc d'une part, avec **Rosalie Breton**, fille mineure d'Auguste Breton et de Marguerite Grenier, d'autre part, les deux conjoints étant de cette mission. Témoins : Chrysostôme Pépin, père de l'époux, et Augustin Breton, père de l'épouse. Personne n'a signé si ce n'est le curé desservant. L. Provancher, ptre.

(Source : registre de la paroisse Saint-Victor)

L'érection canonique de la paroisse (4 ans après les premiers registres)

Maintenant que Saint-Victor a sa chapelle, **Mgr Pierre Flavien Turgeon** consacre canoniquement notre paroisse, le **24 février 1852**. À partir de ce jour, notre missionnaire prend pour de bon le titre de «curé». Il n'a plus besoin de se référer à la paroisse-mère de Saint-François dont Saint-Victor était une desserte. Hommage soit rendu, en tant qu'initiateur, au curé Louis-Édouard Bois. Reconnaissons en cette **année 2002** son rôle primordial, avec la démarche de nos ancêtres, quand il s'est agi d'obtenir la reconnaissance officielle au plan religieux après celle accordée sur le plan légal des registres.

(Source : Archives, paroisse Saint-Victor)



PIERRE FLAVIEN TURGEON,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège Apostolique,
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, &c., &c., &c.

A tous ceux qui les présentes verront
sauris faisons que vu le procès-verbal du dix-
sept janvier mil huit cent quarante neuf,
faillé par Messire Louis Troubé, alors prêtre
de la paroisse de Saint-Victor, député par notre illustre pré-
sident dans le township de Tring, pour ce qui
concerne l'érection en paroisse d'une partie de
dit township;

Nous étant aperçu que le dit député a
observé, dans l'exécution de la commission à lui
donnée pour cet objet, toutes les formalités pres-
crites en pareil cas par les lois canoniques et civiles.

En conséquence nous avons érigé
et érigeons par les présentes en titre de cure et de
paroisse, sous l'invocation de Saint Victor, pape
et martyr dont la fête se célèbre le vingt-huit
juillet, les cinq premiers rangs du dit township
de Tring, comprenant une étendue de territoire
d'un peu plus de deux lieues et demi de front sur

Décret d'érection canonique d'après l'original (provenance, archives, paroisse Saint-Victor)

environ une lieue et demie de profondeur, le
dit territoire borné vers le nord-ouest au town-
ship de Broughton, vers le nord-est, partie
à la seigneurie Fleury au St. Joseph et partie à
celle de St. François ou Rigaud-Naudreau;
vers le sud-est au township de Shenley, vers
le sud-ouest à la ligne qui sépare le cinquième
rang du sixième rang du dit township;

Pour être la dite cure et paroisse de St.
Victor de Tring entièrement sous notre juridiction
spirituelle, à la charge par les curés ou deper-
vants qui y seront établis par nous ou par nos
successeurs de se conformer en tout aux règles
de discipline ecclésiastique établies dans ce but
spécialement d'administrer les sacrements, la
parole de Dieu et les autres secours de la reli-
gion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant
à ceux-ci de payer aux dits curés ou deper-
vants les dîmes et oblations telle qu'usitées et
autorisées dans ce diocèse et de leur porter
respect et obéissance dans toutes les choses qui
appartiennent à la religion et qui intéressent
leur salut éternel.

Mais comme le présent Décret est
purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets
civils qu'autant qu'il sera confirmé par une
Proclamation de son Excellence le Gouverneur
Général sous le grand sceau de cette Province
nous recommandons très-particulièrement aux
nouveaux paroissiens de la dite paroisse de St.
Victor de Tring qu'ils aient à s'adresser à cet
effet

Décret d'érection canonique d'après l'original (provenance, archives, paroisse Saint-Victor)

affidés à Messieurs les Commissaires chargés de
mettre à exécution dans le District de Québec
l'Ordonnance de la 2^e Victoria, Ch. 24, dont
l'opinion est contenue par un Acte de la 14^e
et 15^e Victoria, Ch. 103.

Sera le présent Décret lu et publié au
prône de la messe paroissiale de St-Victor de
Tring le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre sceau, le second
de nos armes et le contreseing de notre secrétaire
le vingt-quatre de février mil huit cent cin-
quante-deux.

+ P. F. Archer. Jc Québec

Par Monsieur,
Edmond Laujean Secrétaire

Je soussigné, prêtre missionnaire de
St-Victor de Tring, certifie avoir publié
et lu au prône de la messe paroissiale
du second dimanche de carême, 7 Mars
1852, le décret ci dessus.

St-Victor de Tring 7 Mars 1852.

L. Provancher, p^{re}

1852 - 24 Février

Départ. St-Victor

Commissaire

Décret d'érection canonique d'après l'original (provenance, archives, paroisse Saint-Victor)

*Décret d'érection canonique
d'après l'original*

ARCHIEPISCOPUS QUEBECENSIS
TALES AMBIO DEFENSORES

PIERRE FLAVIEN TURGEON,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège Apostolique,

ARCHEVEQUE DE QUEBEC . &C., &C.,&C.

*A tous ceux qui les présentes verront
savoir faisons que vû le procès-verbal du dix-
sept janvier mil huit cent quarante neuf,
dressé par Messire Louis Proulx, alors prêtre
de l'Archevêché, député par notre illustre pré-
décesseur dans le township de Tring, pour ce qui
concerne l'érection en paroisse d'une partie du
dit township;*

*Nous étant assuré que le dit député a
observé, dans l'exécution de la commission à lui
donnée pour cet objet, toutes les formalités pres-
crites en pareil cas par les lois canoniques et civiles;*

*En conséquence nous avons érigé
et érigeons par les présentes en titre de curé
et de paroisse, sous l'invocation de Saint Victor, pape
et martyr dont la fête se célèbre le vingt-huit
juillet, les cinq premiers rangs du dit township
de Tring, comprenant une étendue de territoire
d'un peu plus de deux lieues et demie de front sur
environ une lieue et demie de profondeur, le
dit territoire borné vers le nord-ouest au town-
ship de Broughton; vers le nord-est, partie
à la seigneurie Fleury ou St. Joseph et partie à
celle de St. François ou Rigaud-Vaudreuil;
vers le sud-est au township de Shenly, vers
le sud-ouest à la ligne qui sépare le cinquième
rang du sixième rang du dit township:*

Pour être la dite cure et paroisse de St. Victor de Tring entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservants les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent Décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une Proclamation de Son Excellence le Gouverneur Général sous le grand sceau de cette Province nous recommandons très particulièrement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de St. Victor de Tring qu'ils aient à s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires chargés de mettre à exécution dans le District de Québec l'ordonnance de la 2^e Victoria, ch. 2g, dont l'opération est continuée par un Acte de la 14^e et 15^e Victoria, ch. 103.

Sera le présent Décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de St. Victor de Tring le premier dimanche après sa réception. Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire le vingt-quatre de février mil huit cent cinquante -deux.

+P.F. Archev. de Québec

Par Monseigneur,
Edmond Langevin, Ptre
Secrétaire

Je soussigné, prêtre missionnaire de St. Victor de Tring, certifie avoir publié et lu au prône de la messe paroissiale du second dimanche de carême, 7 Mars 1852, le décret ci dessus.

St. Victor de Tring 7 mars 1852.

L. Provancher ptre

L'Age des huit cent quarante neuf, le dix sept du mois de Jan-
vier, à dix heures du matin, en vertu de la commission
à moi donnée par Monseigneur Joseph Signay Archevêque
de Québec, la dite commission en date du vingt huit de
cembre dernier, je soussigné prêtre de l'Archevêché de Québec
me suis transporté dans le township de Fring non en-
core érigé canoniquement en paroisse, conformément
à la notice lue & affichée publiquement les deux diman-
ches précédents à l'issue des services divins du matin à
la porte de la chapelle du dit township ainsi qu'il ap-
port par le certificat signé du Sieur. Zephirin Bertrand,
& le peuple y étant assemblé en conséquence de la dite invi-
tation, je me suis arrêté dans la sacristie de la dite cha-
pelle du dit township où étant, j'ai d'abord donné lecture
à haute & intelligible voix de la dite commission, puis de
la requête adressée au dit Sieur Archevêque par les dits habi-
tants d'une partie du dit township de Fring en date du premier
aout dernier, & pendant en présence de toute l'assemblée
à la qualification de la dite requête, j'ai constaté:

1^o Qu'elle est véritablement de ceux au nombre de soixante cinq
dont elle porte les signatures & marques certifiées, & que ce nombre
forme la majorité des habitants de la dite partie du dit township
de Fring.

2^o Que les établissements des pétitionnaires comprennent une
étendue d'un peu plus de deux lieues & demie de longueur,
sur une lieue & demie de largeur, ce qui me semble un

territoire assez vaste pour former une paroisse.

3^o Que le dit territoire, se composant des cinq premiers rangs du dit township est borné au nord-ouest par le township de Broughton, au Sud-est par le township de Shenley, au nord-est, partie par la paroisse de S. François Seigneurie de Pi-gaud Vaudreuil, partie par la paroisse de S. Joseph Seigneurie Fleury, à l'ouest par le sixième rang du dit township de Tring.

4^o que le nombre des familles occupant des terres ou des emplacements dans la dites parties des townships est d'environ quatrevingt treize, & que la population augmente rapidement par l'immigration presque journalière.

5^o Que le dit territoire n'a jamais appartenu à aucune paroisse régulière, mais à été desservi jusqu'à ce jour par le curé de la paroisse de S. François qui, a construit une chapelle.

De tous les quels dires, réponses & alléguations des dits habitants qui n'ont été contredits de personne, j'ai dressé le présent procès verbal de Commodo & incommodo pour être rapporté au dit Seigneur Archevêque & par lui ordonné ce que de raison. En foi de quoi j'ai signé le présent double au dit lieu du township de Tring, avec les Sieurs Pierre Bolduc & Benjamin Bertrand Limousin pour ce appelés les jour & au que dessus l'curé Bolduc.

Benjamin Bertrand
L. Provost

Procès-verbal de l'envoyé spécial de Mgr Signay.

*(Note : Si ce procès-verbal avait été défavorable,
la desserte n'aurait peut-être jamais été érigée en paroisse.)*

L'an dix huit cent quarante neuf, le dix sept du mois de janvier, à dix heures du matin, en vertu de la commission à moi donnée par Monseigneur Joseph Signay Archevêque de Québec, la dite commission en date du vingt huit décembre dernier, je soussigné prêtre de l'Archevêché de Québec me suis transporté dans le township de Tring non encore érigé canoniquement en paroisse, conformément à la notice lue & affichée publiquement les deux dimanches précédents à l'église du service divin du matin à la porte de la chapelle du dit township ainsi qu'il appert par le certificat signé par le sieur Zéphirin Bertrand, & le peuple y étant assemblé en conséquence de la dite invitation, je me suis arrêté dans la sacristie de la dite chapelle du dit township où étant, j'ai d'abord donné lecture à haute & intelligible voix de la dite commission, puis de la requête adressée au dit Seigneur Archevêque par les dits habitants d'une partie du dit township de Tring en date du premier aout dernier & procédant en présence de toute l'assemblée à la vérification de la dite requête, j'ai constaté:

1° qu'elle était véritablement de ceux au nombre de soixante cinq dont elle porte les signatures & marques certifiées, & que ce nombre forme la majorité des habitants de la dite partie du dit township de Tring.

2° que les établissements des pétitionnaires comprennent une étendue d'un peu plus de deux lieues & demie de longueur sur une lieue & demie de largeur, ce qui me semble un territoire assez vaste pour former une paroisse.

3° que ce dit territoire, se composant des cinq premiers rangs du dit township est borné au nord-ouest par le township de Broughton, au sud-est par le township de Shenly, au nord-est, partie par la paroisse de S. François Seigneurie de Rigaud Vaudreuil, partie par la paroisse de S. Joseph Seigneurie Fleury, à l'ouest par le sixième rang du dit township de Tring.

4° que le nombre des familles occupant des terres ou des emplacements dans la dite partie du township est d'environ quatre vingt treize, que la population augmente rapidement par l'immigration presque journalière.

5° que le dit territoire n'a jamais appartenu à aucune desserte régulière, mais a été desservi jusqu'à ce jour par le curé de la paroisse de S. François qui y a construit une chapelle.

De tous lesquels dits, réponses & allégations des dits habitants qui n'ont été contredits de personne, j'ai dressé le présent procès verbal *de commodo & incommodo* pour être rapporté au dit Seigneur Archevêque & par lui ordonné ce qui de raison. En foi de quoi j'ai signé ce présent double, au dit lieu du township de Tring, avec les sieurs Remi Bolduc & Benjamin Bertrand témoins pour ce appelés les jour & an que dessus.

Rémi Bolduc

Benjamin Bertrand

Louis Proulx, ptre

Patron de la paroisse

D'où vient le nom de la paroisse de Saint-Victor?

Ce nom a été proposé par le curé Bois à l'Archevêque de Québec. Qui est saint Victor ? Un africain de naissance, 14^e successeur de saint Pierre. Il fut un pape d'unité et de doctrine et combattit les hérésies de son temps. Des historiens rapportent que son tempérament vif, loin de tergiverser, faisait de lui un pape singulièrement combatif. En cela, c'était le modèle le mieux approprié aux gens de Saint-Victor. En effet, le caractère plutôt catégorique de ces pionniers appréciait les choses nettement définies et, pour obtenir ce qu'ils voulaient, ils se faisaient un sport d'employer la manière forte.

« À l'instar de leur patron, ils avaient la fibre combative. Les vieux de la paroisse en savent quelque chose. Mais ce défaut n'altérerait point leur cœur d'or ».

(Centenaire de Saint-Victor, p. 89)

Pour conclure sur nos origines

Empruntons ce témoignage de **Léon Provancher** :

« J'ai été le premier curé d'une nouvelle paroisse, Saint-Victor-de-Tring, durant quatre ans ; tout le monde était pauvre, mais tous laborieux, pleins de courage et bons chrétiens.

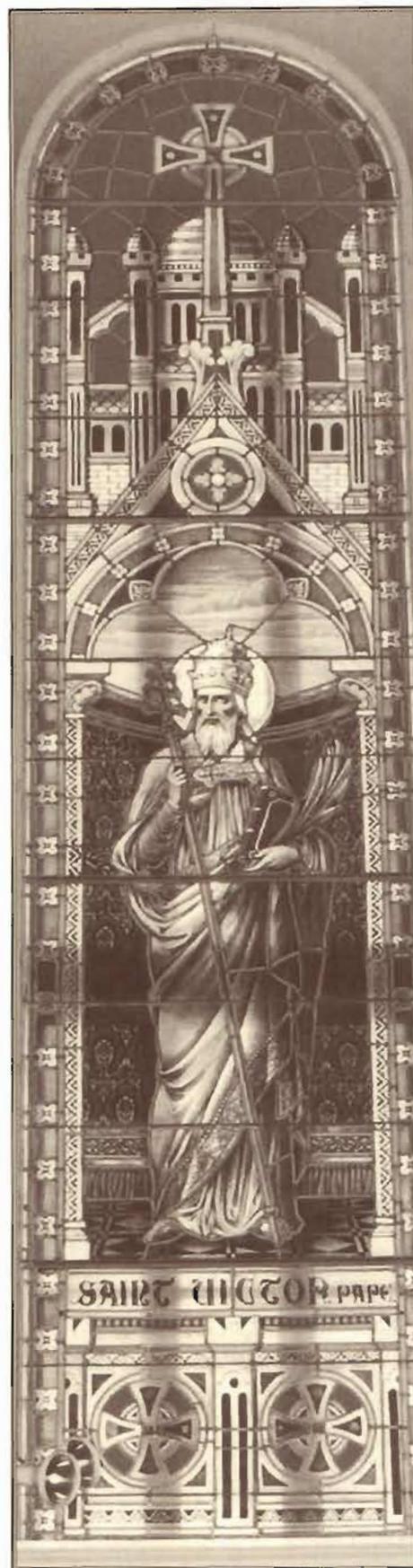
On n'avait qu'une nourriture grossière, du pain de blé et d'avoine et du lard ; on manquait souvent d'ameublement. **Et cependant, je n'ai jamais vu peuple plus heureux** ; cette nourriture grossière, on avait un assaisonnement précieux pour la faire trouver excellente, la faim excitée par un dur travail.

Les terres étaient excellentes, on était pauvre alors, mais on voyait venir l'aisance par le travail et l'économie. »

(*Désir de se raconter* p. 45)



La statue de saint Victor
(provenance : Studio Daniel Corriveau)



Verrière de saint Victor
(provenance : Studio Daniel Corriveau)

Notre histoire

Chapitre 2

Aménagement et évolution



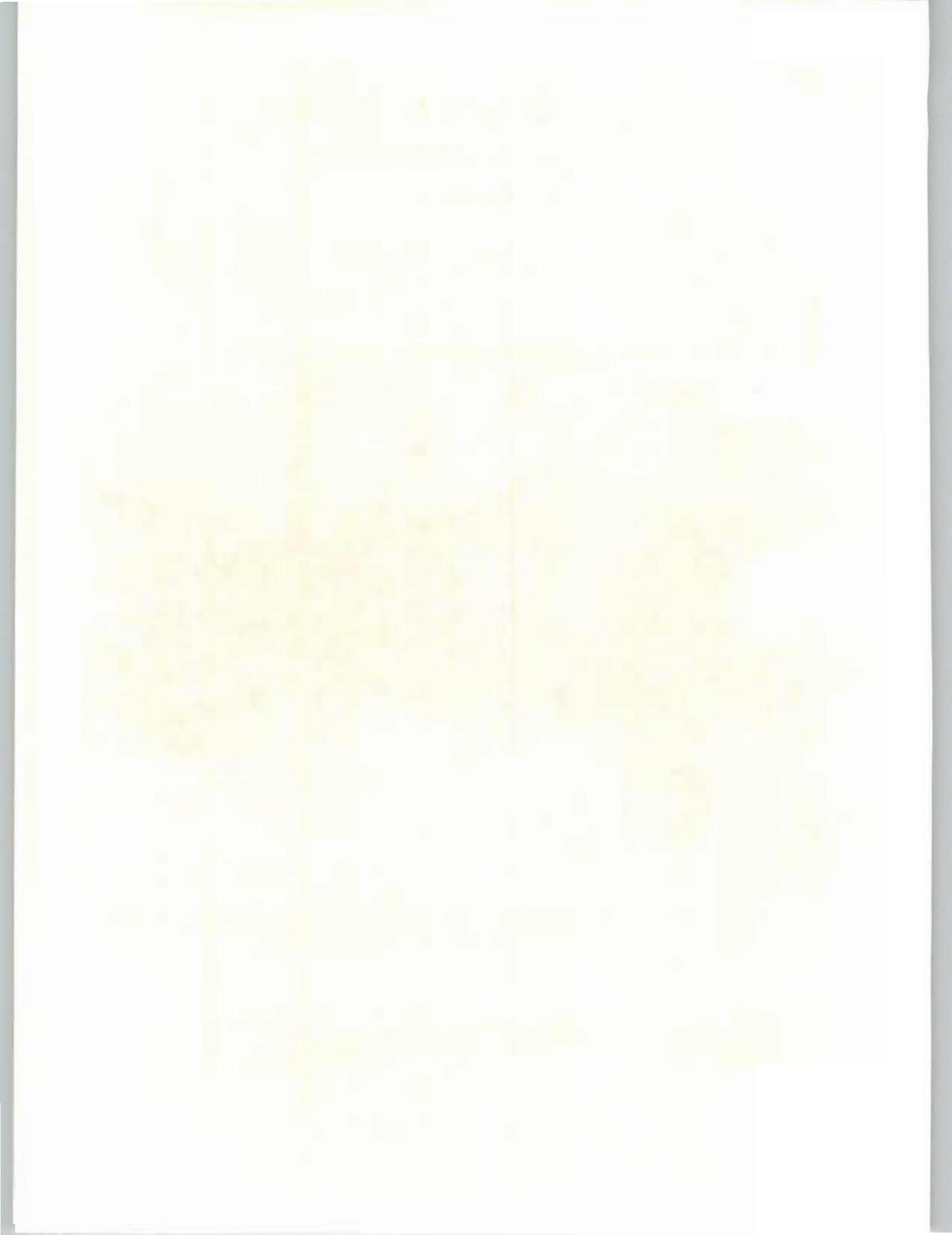
*Dans tout ce que la nature opère
Elle ne fait rien brusquement*

*Jean-Baptiste de Monet,
chevalier de Lamarck*



Cueillette de l'eau d'érable. Gédéon Lessard et son frère Borromée, vers 1920. (Provenance : Gaston Lessard)

Aménagement et évolution



Notre histoire

Chapitre 2

Aménagement et évolution



Photo aérienne de Saint-Victor (provenance : Studio Daniel Corriveau et collaboration de Guy Bolduc)

**Salut à toi terre accueillante !
Saint-Victor paroisse sommet**

« Décris ton village et tu seras universel »

Léon Tolstol

Depuis un siècle et demi, trône au sommet de la Haute-Beauce une communauté, un groupe d'hommes vaillants et de femmes non moins courageuses qui font honneur à nos ancêtres de la vallée. Fils et filles d'une race forte, tenace, irréductible, les gens de Saint-Victor constituent une population solidement implantée au pays de la Chaudière.

Depuis son origine, Saint-Victor, digne de son titre de paroisse sommet gratifiée par une nature ravissante à vous couper le souffle, n'a pas failli à son noble devoir d'essaimer à son tour, de semer la vie sur les hauts plateaux beaucerons.

Dire que l'histoire de Saint-Victor est celle du triomphe de quelques colonisateurs ne suffit pas. Ce qu'il faut proclamer à tout vent, parce que conforme à la vérité dans toute sa splendeur, c'est que l'aventure qui s'est déroulée ici est l'admirable épopée de créateurs magnifiquement inventifs et de bâtisseurs de pays.



**A) LE CONSEIL MUNICIPAL
DE 2001**

Le maire du 150^e : M. Jean-Paul Bernard. Établi dans le rang 3, il est agriculteur et actionnaire de la Ferme Berjano inc., siège à la MRC Robert Cliche et sur le comité d'urbanisme.

Maire suppléant : M. Christian Roy. Il est technicien comptable autonome à Saint-Victor, représente notre municipalité au CLD (Centre local de développement) de la MRC Robert Cliche, division tourisme, siège sur le comité d'urbanisme et comme



Le conseil municipal lors de la rédaction de l'album souvenir du 150^e
(provenance : La municipalité)

représentant officiel à la bibliothèque municipale.

Échevinage : M. Victor Bernard. Secrétaire trésorier des Industries Bernard & Fils ltée, conditionneur de sirop d'érable, représentant officiel de la CDI (Corporation de développement industriel) de Saint-Victor.

Mme Jeannine Patry. Commis comptable autonome opérant sous le nom de Gestion J.Patry de Saint-Victor.

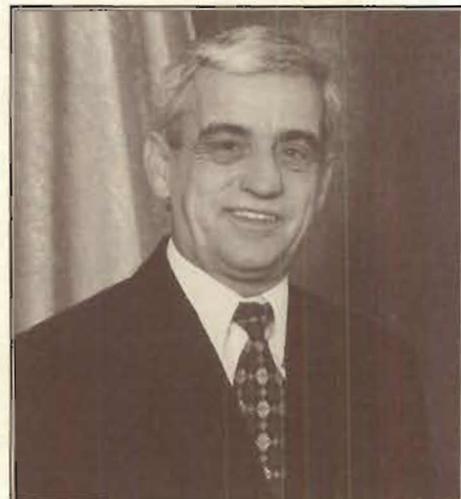
M. Alain Mathieu. Représentant officiel de la bibliothèque municipale, il est copropriétaire de Atelier la Griffes inc., atelier de pré-impression sis à Beauceville.

M. Pierre Tardif. Ce menuisier professionnel travaille à Québec et ses environs. Il est le représentant désigné de Saint-Victor à C.A.M.B.I. (Corporation ambulancière de Beauce inc.)

M. Jacques Bolduc. À titre de conseiller, il siège officiellement sur le Comité du Service des Loisirs et du Tourisme local. Il est conducteur d'autobus scolaires et aide-mécanicien chez Autobus Fecteau inc.

Secrétariat : M. Marc Bélanger. En tant que secrétaire municipal, il assure le service aux citoyens à l'hôtel de ville de Saint-Victor.

Mme Sylvie Groleau. Titulaire du même service à titre de secrétaire adjointe.



Marc Bélanger



Sylvie Groleau



Hôtel de ville (provenance : la municipalité)



Poste d'incendie (provenance : la municipalité)

La municipalité en 2002

La population de Saint-Victor est d'au moins 2438 personnes et augmente de façon constante. Le travail

n'y manque pas puisqu'on doit même importer quelques centaines de travailleurs.

La situation financière de notre municipalité est enviable. Son budget profite de la gestion d'excellents administrateurs. Avec son évaluation foncière de 103 877 200, 00 \$, nous nous situons au troisième rang dans la MRC Robert Cliche. En l'an 2001, le budget s'élève à 2 103 821, 00 \$.

Les 120,37 km carrés de Saint-Victor trônent au milieu de 7 voisins : Saint-François, Saint-Éphrem, Saint-Alfred, Saint-Benoît, Sainte-Clotilde, Sacré-Cœur et Saint-Jules. Sa situation géographique a l'avantage de relier Beauceville à Sherbrooke par la route 108. Trois lacs agrémentent son environnement : le lac Fortin, avec ses 237 chalets et sa plage publique, le lac aux Cygnes et le lac du Castor.

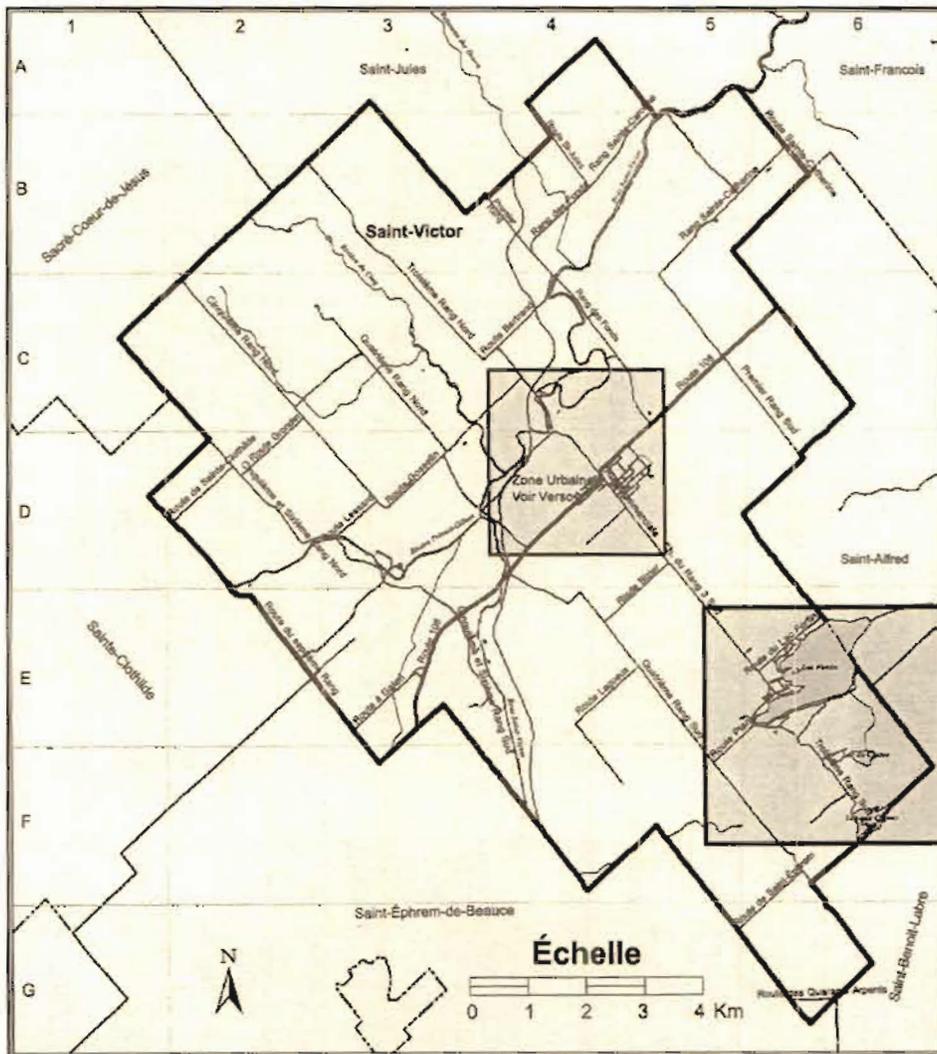
Une population d'appoint grossit le nombre des résidents en période estivale.

Une quinzaine d'industries, une centaine de fermes, la plupart spécialisées, une brochette de commerces et de services et une concentration du plus grand nombre d'érablières en Beauce, par rapport à l'espace disponible, font de Saint-Victor un milieu avantageusement organisé et développé.

Par surcroît, plusieurs clubs sociaux revigorent la vie communautaire, de même que les Festivités Western qui, depuis 1978, attirent chaque année des foules considérables venues de partout.

(Source : La municipalité de Saint-Victor)





Carte de Saint-Victor (provenance : La Municipalité de Saint-Victor)

B) COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR MUNICIPAL DE SAINT-VICTOR

1- Lisons quelques lignes du premier procès-verbal

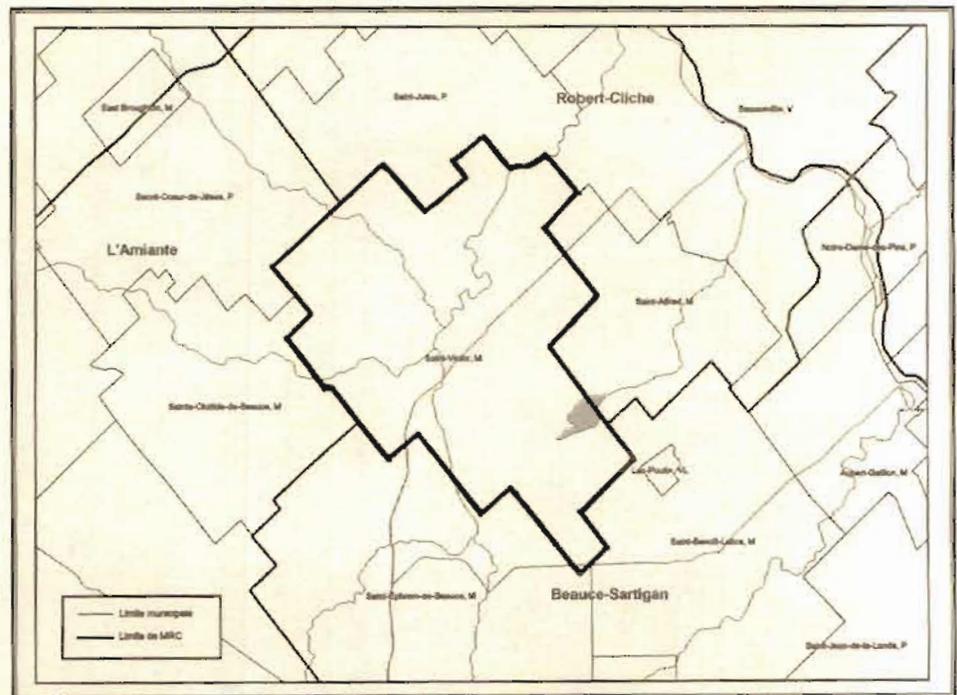
Registre conseil municipal du Township de Tring, volume premier, page 1

À la première session générale et mensuelle du conseil municipal du Township de Tring, dans le comté de Beauce tenue en la demeure de Zéphirin Bertrand, écuyer, dans la paroisse de Saint-Victor-de-Tring, le sixième jour du mois d'août, en l'année de notre Seigneur mil huit cent cinquante-

cinq, conformément aux dispositions de l'« Acte des municipalités et des chemins du Bas Canada de 1855 » et à la réquisition de R.A. Fortier, écuyer, Régistrateur de la 1re Division du comté de Dorchester, en date du six juillet 1855, à laquelle assemblée furent présents : Zéphirin Bertrand, Joseph Rancourt, Alexis Poulin, père, Godfroi Bernard, fils, Antoine Vallée, fils, Olivier Rodrigue, fils, et Pierre Boulé, conseillers, membres dudit conseil et formant un quorum di icelui.

i Sur la proposition de M. Alexis Poulin, père, secondé par M. Antoine Vallée, fils, il a été unanimement résolu : de nommer M. Antoine Pilet Jolicoeur secrétaire-trésorier de cette municipalité; lequel consent à accepter la dite charge et promet faire son devoir en icelle conformément à la loi.

ii Sur la proposition de M. Alexis Poulin, père, secondé par M. Godfroi Bernard, fils, il a été unanimement résolu : de nommer M Zéphirin Bertrand Maire de



Carte de Saint-Victor (provenance : La Municipalité de Saint-Victor)

cette municipalité, lequel a volontairement accepté la dite charge et promis faire son devoir en icelle et prête à l'instant serment d'office entre les mains de J. P. Proulx,  cuyer.

iii Tous les conseillers firent leur serment d'office entre les mains de M. le Secrétaire-Trésorier.

Signé : Zéphirin Bertrand, Maire

Attesté : Antoine Pilet dit Jolicoeur, S. T.

Source : Registre de la municipalité de la paroisse.

2- Construction des chemins

La construction des chemins à Saint-Victor de Tring a progressé à peu près au même rythme que le défrichement

tous les rangs et qu'on les améliorait chaque année. Cette construction a duré de 1848 jusqu'à 1890.

« Le chemin de Beauceville   Saint-Victor était pratiquement inexistant avant 1890 ou à peu près. D'ailleurs, il longeait la seigneurie de Vaudreuil De Léry et passait par le Bras donnant sur le troisième et cinquième rang. C'était, nous disent les anciens, plutôt un chemin de « cabane » sur lequel ne pouvaient s'engager que les charrettes à deux roues ou la traîne à tout charrier.   la demande du Conseil des Comtés, on a fait le tracé d'une route plus sortable entre Beauceville et Lambton. M. Paul Dupuis a préparé le terrain sur lequel devait passer ce chemin plus droit et mieux constitué »

(Centenaire de Saint-Victor, p. 115)

On allait à Québec 4 à 5 fois dans l'année dans des voitures à deux roues en caravane de 25 à 50



Caravane des premiers colons descendants à Québec (provenance : Gudule Lessard)

des terres. En dépit de toutes les mi-sûres d'établissement, ces chevaliers de la hache et de la charue pratiquèrent sans se lasser les trouées nécessaires dans la forêt, ils se fray rent des chemins à leurs frais, s'étendirent dans toutes les directions de la paroisse. C'est ainsi qu'on a ouvert des chemins à peu près sur

chevaux. C'était tout un événement, car le voyage durait jusqu'à six jours aller retour. On allait au Marché de Québec pour vendre et acheter.

La caravane passait par les terres noires de Saint-Henri de Lévis. Les chevaux enfonçaient de même que les hommes. Ainsi ils arrivaient boueux  

Québec. Les gens de Québec les surnomm rent les « jarrets noirs », nom qui caractérise encore aujourd'hui les Beaucerons. N'est-ce pas un titre de noblesse? Il y a même eu un Club des Jarrets Noirs (chasse et pêche) sur la Pointe des Pins au lac Fortin.

(Source : Inspiré de Centenaire Saint-Victor, p. 115)

3- Scission de la municipalité de Saint-Victor

Le 1 r mars 1922 (Gazette Officielle de 1922) le village se sépare de la municipalité de la paroisse et obtient son incorporation. Son premier maire est Henri Lacoursière ; le premier secrétaire du village, Joseph Plante. Pourquoi cette division ? D'après la tradition orale, les besoins des gens du village ne correspondent pas à ceux de la paroisse. Le village désire trottoirs et lumières de rues et les rangs l'entretien des chemins. Personne ne veut payer pour les autres, d'où la scission. Voici un extrait de la première réunion du conseil du village :

Province de Québec. Municipalité du Village de Saint-Victor.

  la première séance du conseil municipal du Village Saint-Victor convoqué par Sieur Charles Bolduc, Président de cette première élection tenue en la demeure de Sieur Alfred Boucher, ferblantier, lundi le dixième jour d'avril mil neuf cent vingt-deux, à dix heures de l'avant-midi, conformément aux dispositions du code municipal de la Province de Québec.   laquelle séance sont présents : Sieur Henri Lacoursière, maire, et les conseillers suivants : Charles Cloutier, Honoré Gousse, Joseph Fontaine, Abraham Bolduc, Albert Langelier, Alfred Boucher. Lesquels ayant déposé leur serment d'office prennent leur siège, le tout formant quorum sous la présidence de Monsieur le Maire.

Il est ordonné et statué par résolution comme suit : il est proposé par *Sieur Honoré Gousse*, secondé par *Sieur Joseph Fontaine*, qu'il convient que ce conseil délègue deux de ses membres aux fins de s'entendre avec le conseil de la paroisse *Saint-Victor* pour régler les dettes passif communes que le conseil du *Village Saint-Victor* pourrait devoir au dit conseil de la *Paroisse Saint-Victor*. Que *Sieur Dr H. Lacoursière*, *Maire*, et *Sieur Albert Langelier* soient et sont autorisés à se rendre à la première session du conseil de la paroisse *Saint-Victor* pour s'entendre aux fins de régler des deniers que la corporation du *Village Saint-Victor* pourra leur devoir le tout suivant la loi. Adopté.

Source : Registre de la municipalité du Village de Saint-Victor

4- Quelques premières à Saint-Victor

Il est difficile d'établir avec certitude le premier résident à *Saint-Victor*, mais il semble que ce soit ou *M. Pierre Veilleux* (rang 5 Nord) ou *M. Joseph Bolduc* ou *M. Antoine Vallée*. Souvent les gens de *Saint-François* qui jouissaient d'une concession dans



Voiture d'autrefois appartenant à *Emma Leclerc* (provenance : *Mariette Leclerc*)

le *Canton de Tring* ne venaient qu'y travailler leur terre et n'y élaient domicile que plusieurs années après.

L'apparition de la voiture automobile symbolisait la concrétisation locale d'une évolution qui allait s'amplifier d'une façon presque exponentielle ; c'est à *monsieur J.-E. Pépin* que revient la notoriété d'avoir acquis le premier **Ford** à pédales en 1912. Le *Sénateur Bolduc* ne tarda pas à l'imiter, puis *monsieur Albert Rancourt* fit de même. Mais ce fut *monsieur Gédéon Poulin* qui, en 1918, se paya la plus belle, une petite

McCormick au volant de laquelle il eut fière allure.

Le 15 septembre 1924, le conseil de *Saint-Victor* prit une décision lumineuse : celle d'installer l'**électricité au village et au Séminaire**. L'exécutant fut la compagnie privée la plus connue du temps, la *Shawinigan Water and Power*. Les rangs vont attendre les années 47-48 pour profiter du programme d'électrification rurale de *Maurice Duplessis*.



Voiture à cheval en 1938 lors du mariage de *Victor Doyon* et *Bibiane Bolduc* (provenance : *Bibiane Doyon*)

Monsieur le maire Henri Lacoursière fait rapport au conseil du pourparler qu'il a eu avec le gérant de la compagnie de la lumière concernant l'octroi à voter à la dite compagnie. Sur ce, *M. Arthur Veilleux* propose, secondé par *M. Joseph Rancourt*, qu'un octroi de 2000 \$ soit et sera payé à ladite compagnie *Beauce Électrique*, à même les deniers de la corporation, et que *M. le maire* et le secrétaire soient autorisés à signer un contrat supposé être consenti par la corporation et la compagnie *Beauce Électrique* et que copie de cette résolution soit transmise au gérant de la compagnie. Adopté unanimement.

Henri Lacoursière, *maire* et *Gédéon Poulin*, *secrétaire*.

Source : Procès-verbal (1924) de la municipalité du village *Saint-Victor*

À l'été 1901, Saint-Victor confie au notaire Joseph Turgeon et à sa compagnie privée le contrat de son **aqueduc en tuyaux de bois**. Cet ouvrage ne tarde pas à devenir inadéquat, ne pouvant satisfaire les besoins de toutes les familles du village qui ne cesse de s'agrandir. Des personnes forment une autre compagnie pour remédier à la situation. En 1930, le Séminaire achète le premier aqueduc et le fait restaurer en entier.

(Source : Centenaire Saint-Victor p. 149)

D'autres restaurations et un **tout-à-l'égout** datent de 1962, 1972 et 1974.

5- Célèbres conflagrations de Saint-Victor

Six **INCENDIES RAVAGEURS** ont dévasté notre magnifique village dont le site a le malheur de donner prise aux vents.

(Centenaire de Saint-Victor, p. 141, 143)

a) C'était en **1897**, on venait de restaurer l'église quand, le 23 juillet, la foudre l'anéantit en un rien de temps. Consternation dans la population en voyant tant de labeur crouler sous les flammes. Soutenus par le curé Jean-Baptiste Villeneuve, les gens se ressaisissent et un grand projet est mis en chantier.

b) La boutique de forge se met à flamber le 14 octobre **1916**. Quelques minutes suffisent pour voir les langues de feu s'échapper des fenêtres. Le vent qui rage au même moment embrase les maisons voisines... La violence du fléau menace le village tout entier. L'élément destructeur tient tête aux pompiers acharnés à le combattre. La population est en prière. Après le crépuscule, les éléments battent en retraite. Les combattants ont réussi à maîtriser la conflagration. Tous rendent grâce à Dieu mais le mal est considérable : 8 maisons y ont passé de fond en comble, soit celles de :

Josaphat Fortin, le forgeron victime de son fanal sur le fenil, Joseph Bolduc, Louis Houle, Albert Langelier, Stanislas Bouffard, Honoré Bouffard, Delphis Nadeau et Edmond Robert.

c) On n'avait pas encore vu le pire : 29 résidences disparaissent en fumée lors de la conflagration de **1931**, dont le couvent et plusieurs dépendances. En tout, une centaine de bâtisses de tous ordres. C'est encore le fenil qui est en cause, cette fois le feu éclate dans l'étable de M. Joseph Carrier, cordonnier, vers trois heures de l'après-midi. M. le vicaire Edmond fait le tour du brasier avec le Saint-Sacrement. En moins de quatre heures toute une partie du village est rasée : le couvent fréquenté par 150 élèves, l'hôtel de M. Philippe Poulin, la Banque Canadienne Nationale, deux magasins généraux et la boulangerie moderne de M. Oram Poulin.

Les élèves du Séminaire contribuent au sauvetage du mobilier de chaque maison menacée. Leur participation héroïque restera dans les mémoires. Les patronymes des sinistrés, outre ceux désignés ci-haut, s'énumèrent comme suit :

MM et Mmes Auguste Champagne, Onésime Maheux, Ernest Veilleux, R.S. Servantes du Saint-Cœur-de-Marie, Jean Rancourt, Romuald Fortin, Joseph Rancourt, Ferdinand Lessard, Honoré Gousse, Marcellin Poulin, Joseph Fortin, Joseph Boucher, David Chapdelaine, Vital Gagné, Arcadius Breton, Alfred Leblanc, Fortunat Fortin, Wilfrid Morin, Napoléon Bernard, Joseph Mathieu, Joseph Veilleux, Auguste Veilleux, Georges Lessard, Vve Joseph Mathieu, Philippe Pouliot, Charles Veilleux, Vve Étienne Pomerleau; les locataires : Robert Poulin, Donat Giguère, Mlle Bolduc, Joseph Nadeau.

La lettre écrite de son lit d'hôpital, à l'Hôtel-dieu de Lévis, par le curé M. Denis Garon est un document touchant. Il y mentionne qu'aucun octroi du gouvernement n'a pu être obtenu, que l'état pécuniaire de la Fabrique est plutôt florissant et qu'il est impératif de reconstruire dans les plus brefs délais le couvent dévasté. En foi de quoi la dite reconstruction est dûment autorisée.

(Désir de se raconter, p. 123)



(provenance : André Veilleux, source Colette Ouellet)

d) Hélas! Saint-Victor n'est pas complètement remis de cette épreuve quand le feu de 1941 s'abat sur notre paroisse. Une fois de plus, l'incendie est déclenché au beau milieu de l'après-midi. Tout part du restaurant chez Odias Fortier en haut de la côte qui mène à la station. Le mois d'avril débute, le temps est radieux, tous les gens valides œuvrent dans les érablières. Qui se mobilise pour endiguer l'élément destructeur? Les 180 élèves du Séminaire. Six maisons néanmoins sont détruites : outre le restaurant, celles de Mme Mathilda Fontaine, MM. Joseph Fortin, J.-E. Ouellet, Joseph Grondin et Arthur Veilleux.

e) Une troisième fois, les étudiants du Séminaire de Saint-Victor font figure de sauveurs. En cette circonstance, l'auteur de cet ouvrage est du nombre. Il s'agit du feu de 1948. M. Henri Lacoursière, agronome, en a fait une description qui se résume ainsi :

« Ce 4 juin, mon village natal fut détruit en grande partie. De la route Principale en direction de Saint-Éphrem, d'où originaient les flammes, des bardeaux incandescents passèrent par dessus l'église et, tombant dans la route de Beauceville, mirent le feu à sept autres maisons.

Deux cents résidents de Saint-Victor restèrent sur le pavé. Mes meubles et mes livres furent sauvés par M. Léopold Duval. L'église échappa à la destruction, mais pas le couvent qui s'effondra pour la deuxième fois en 17 ans.



(provenance : André Veilleux, source Colette Ouellet)



William Duval combat l'incendie, (provenance : Raymond Duval)

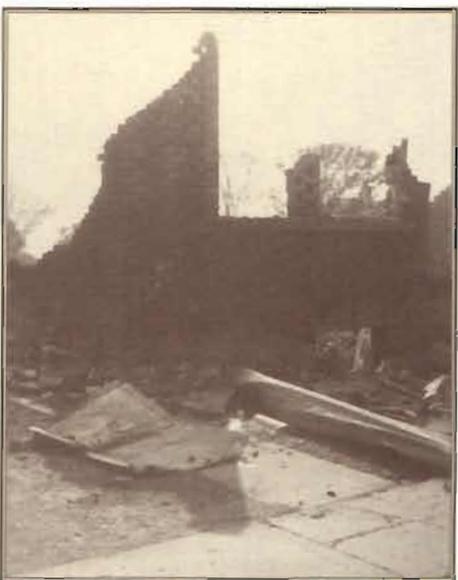
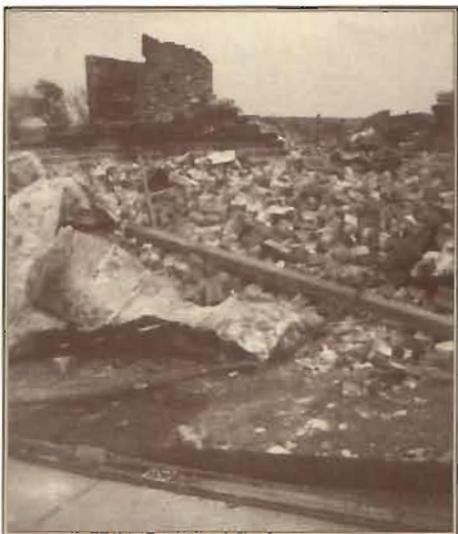


(provenance : Raymond Duval)

Autre beau geste qui ancre plus profondément encore le respect que les gens vouaient à «notre» Séminaire, les prêtres de la noble «institution», après avoir contribué à combattre le feu, se chargèrent de nourrir les sinistrés durant quelques semaines.

Ma sœur, Thérèse Lacoursière, infirmière, le curé Lévesque, les maires Cléophas Poulin et Henri Poulin s'unirent aux services de la Croix Rouge et de l'Armée pour monter des tentes, abriter les sans logis, mobiliser les jeunes filles chargées de tendre la main aux innombrables visiteurs. Sur tous les chemins menant à Saint-Victor, 20 000 machines sont passées. Munies du brassard de la Croix Rouge, nos quêteuses ambassadrices

n'ont pas hésité à se meurtrir les pieds, faire plusieurs kilomètres à pied pour quémander des contributions dans les localités environnantes.



Photos après le feu (provenance : Raymond Duval)

Ainsi prend naissance tout naturellement une Mutuelle contre le feu, la foudre et le vent. Puis les membres de

Au début du siècle, à Saint-Victor, nos grands-parents et nos parents cultivateurs mettent en commun un certain montant d'argent pour prêter secours à d'éventuelles victimes du feu, de la foudre ou du vent.

6- PROMUTUEL BEAUCE,
compagnie d'assurance
contre le feu

g) Depuis 1975, les deux municipalités de Saint-Victor ont vu à fusionner et moderniser leurs services contre les incendies. Souhaitons que jamais plus l'ancien lieu revienne hanter notre territoire.

leur aurait été conjuré en 20 minutes et les maisons de M. Louis Bolduc, M. Joseph Boucher, M. David Chapdelaine auraient été épargnées.

M. Henri-Louis Lapointe, maire du village, M. Fabien Roy, député de Beauce, M. Ahyre Bélanger, maire de la paroisse. Inauguration du camion contre les incendies (provenance : Eudore Perron)



Référence et photos 50^e Coop

Rouverture du Magasin
en 1958

Référence et photos 50^e Coop

Le feu a entièrement détruit
le Magasin le 4 juin 1958

La Cie d'Assurance Feu St-Victor



Président
Joseph Bernard



Vice-Président
Jos. Veilleux



Secrétaire
Siméon Rodrigue



Directeur
Dominique Roy



Directeur
La-Philippe Veilleux



Directeur
Philippe Paré



Directeur
Emile Lessard



Directeur
Cyrias Bernard

se multiplier, d'abord dans la paroisse où prospère la concentration agricole.

À la fin des années 1960, cette même mutuelle s'associe à d'autres mutuelles pour amorcer une fédération de réassurance. Ainsi peut-elle accroître sa protection. Le 29 décembre 1979, fusion importante avec les autres mutuelles beauceronnes qui deviennent à ce moment-là la Société Mutuelle d'assurance contre l'Incendie de Beauce. Elle regroupe : Sacré-Cœur-de-Jésus, Saint-Benoît-Labre, Saint-Côme-de-Kennebec, Saint-Elzéar, Saint-François, Saint-Frédéric, Saint-Georges, Saint-Joseph-de-Beauce, Saint-Martin, Saint-Pierre-de-Broughton, Saint-Séverin, **Saint-Victor-de-Tring** et Sainte-Marie.

Arrive 1985, l'organisme prend encore plus d'ampleur et devient Promutuel Beauce. Son siège social a pignon sur rue à Beauceville dans son propre édifice inauguré le quinze décembre 2000. Pousse minuscule à l'origine, cette compagnie respandit dans la vallée de la Chaudière. Cet arbre déjà majestueux étend mieux que jamais sa ramure sous le ciel de Saint-Victor et des environs, où notre concitoyen, monsieur Pascal Veilleux, est le représentant attitré.

(Centenaire de Saint-Victor)



Promutuel Beauce (provenance : Raymond Duval)

PROGRAMME

SAMEDI, le 2 août

1. A 1 hre p.m. **OUVERTURE** de l'INCOMPARABLE **MUSEE HISTORIQUE**. Composition et exécution par l'artiste de réputation Eugène Pepin de Québec, assisté de M. Roland Boutet, peintre (Québec). Une merveille de lumière et de splendeur, qu'on pourra visiter tous les jours du centenaire de 9 hres à 11 hres p.m. Prix d'entrée: \$0.50
2. A 1 hre p.m. Ouverture aussi des jeux d'amusements et de fortune.
3. A 9 hres du soir: en plein air sur l'immense théâtre dans la cour du **COUVENT** (création de M. Géo. Thihaudeau, architecte de St-Georges). Remis au 4 août, lundi, s'il pleut.
"LE GRAND THEATRE DU MONDE"
 de Calderon de la Barca.
 Adaptation française de Gustave de Reynold.
 Jeu propre à la Suisse et aussi célèbre que la Passion d'Oberammergau. Joué pour la première fois au Canada. 200 figurants et acteurs. — Chœurs chantés et parlés. — Menuet et ballets. — Richesse des costumes "renaissance". Direction artistique: M. l'abbé L. Duval et M. Maurice Morenoff.
 Capacité du théâtre: 4,000 personnes assises.
 Prix d'entrée: \$1.00

DIMANCHE, le 3 août

1. A 9.30 hres a.m. **OUVERTURE OFFICIELLE** du **CENTENAIRE** par une **MESSE PONTIFICALE** de Son Exc. Mgr Charles-Gérard Garant, auxiliaire de Québec. Sermon par Mgr Firsirot Parent, P.D., ancien curé de St-Victor et supérieur du Séminaire de St-Georges.
2. à 12 hres: **DINER** du **CENTENAIRE** à la Salle du Séminaire.
3. A 3 hres p.m. **Parade** avec le concours des **ZOUAVES PONTIFICAUX** de Québec et **RECEPTION CIVIQUE**.
4. A 9 hres p.m. **LE GRAND THEATRE DU MONDE**. (S'il pleut, remis à lundi, le 4 août.)

MARDI et JEUDI, les 5 et 7 août

A 9 hres p.m. **LE GRAND THEATRE DU MONDE**.

MERCREDI, le 6 août

JOURNEE DU CINQUANTENAIRE DU COUVENT

1. A 9 hres a.m. **MESSE SOLENNELLE** pour les enfants et tous les anciens du couvent.
2. A 2.30 hres p.m. Réunion des amicalistes au Couvent.
3. A 9 hres p.m. **GRANDS TABLEAUX HISTORIQUES** par des anciens et les enfants du Couvent. — Chœurs chantés, mimes, jeux de lumière. En cas de pluie, remis à vendredi, entrée gratuite pour les enfants. Gr personne: \$0.50

VENDREDI, le 8 août

1. A 7.30 hres. **HEURE D'ADORATION** et d'**ACTIONS DE GRACE**.
2. A 9 hres p.m. **GRANDS TABLEAUX HISTORIQUES**, s'il avait plu mercredi.

SAMEDI, le 9 août, à 9 hres

"BALLETS SOUS LES ETOILES"

Troupe **MORENOFF** de Montréal.
 Anthologie des **DANGERIES** du Moyen-Age à la Révolution. Les ballets des opéras: **L'AKME** de D'Alibi, **LA TRAVIATA** de Verdi, **LA GIOCONDA** (Danse des Heures) de Ponchielli et **AIDA** de Verdi. — Costumes et décors de Morenoff. — Divertissements oriental, bulgarien, égyptien, français sous tous les siècles. — Une merveille de grâce et de féerie. — Artiste invité: Mlle Thérèse Tardif, soprano.
 Prix d'entrée: \$1.00

DIMANCHE, le 10 août

JOURNEE APOTHEOSE

1. A 9.30 hres a.m. **MESSE SOLENNELLE** à l'église.
2. A 2.30 hres p.m. **PARADE** par les cadets du Patronage St-Vincent de Paul de Québec. — **COURONNEMENT** de la **REINE** du concours de popularité. — **CONCERT** de fanfare et **JEUX ATHLETIQUES**.
 Prix d'entrée: \$0.50
3. A 9 hres p.m. **BALLETS SOUS LES ETOILES** de Morenoff et **FEUX D'ARTIFICE** à 11 hres.
 Prix d'entrée: \$1.00

Plusieurs des nôtres s'en souviennent. Ci-joint un aperçu du programme :

Et, en complément de restitution, voici un extrait du journal du Séminaire : Le Rappel :

« M. l'abbé Léo Duval, un de nos professeurs, est à écrire l'historique de la paroisse qui paraîtra dans un splendide **ALBUM SOUVENIR**. On lui a confié, en outre, la mission de monter en plein air, sur le terrain du couvent, un célèbre jeu scénique de plus de 200 acteurs et figurants, qui, avec ses chants, ses évolutions chorégraphiques, ses chœurs, ses féeries de lumières, sera une attraction des plus

7- Fêtes du centenaire en 1952

La fête des cent ans de Saint-Victor est avant tout la réussite de l'abbé Léo Duval. Son livre, Centenaire de Saint-Victor, constitue un mémorial à préserver jalousement. Pour commé-

morer les années 1852 à 1952, toute la population fait corps avec lui à commencer par les deux conseils municipaux de la localité. Les célébrations se déroulent du 3 au 10 août 1952.

dignes et ne manquera pas d'attirer des milliers de spectateurs. On édifiera aussi un grand musée historique d'une quarantaine de kiosques relatant de façon originale et instructive les gestes des ancêtres pour les faire revivre aux nouvelles générations. »



Les dignitaires (provenance : Raymond Duval)



Léo Duval (provenance : p. 4 Centenaire de Saint-Victor)

Comité Exécutif des Fêtes du Centenaire de Saint-Victor

Président

Vice-Président

Secrétaire



M. Benoit Taschereau



L.-Patrice Veilleux



Paul Chappelaire

Comités Spéciaux

Finance:

Finance:



Ernest Veilleux.



Valère Paré, sec.

Publicité et Décoration:

Démonstrations artistiques:



Gilles Poulin.



Abbé Léo Duval.

Comité Exécutif des Fêtes du Centenaire

Directeur:

Directeur:



Dominique Roy.



Napoléon Veilleux

Directeur:

Directeur:



Georges Plante.



Cha Fortin

Photos du comité exécutif du Centenaire de Saint-Victor en 1952 (provenance : Centenaire de Saint-Victor, p. 7, 8, 9)



Pièce de théâtre : Le Grand Théâtre du monde : Les pauvres



Cafétéria du centenaire (provenance : André Veilleux)



Pièce de théâtre : Le Grand Théâtre du monde : Les paysans



Le couronnement de la Reine, Mlle Bernadette Cloutier (provenance : Mme Florence Bolduc)



Les Zouaves Pontificaux, lors de la même pièce



Célébration eucharistique lors des fêtes du centenaire en août 1952 (provenance : Ernest Poulin)



L'église paroissiale est en quelque sorte le point de ralliement de cette magnifique collaboration.

À l'assemblée des paroissiens tenue le 17 février 1952 on vote à savoir si la Fabrique doit ou non garantir, emprunter et avancer au comité du Centenaire de huit à dix mille dollars pour célébrer le centenaire de la paroisse de Saint-Victor. Suite à l'enthousiasme de la majorité : Alors, il est proposé par monsieur Alfred Cloutier, secondé par Monsieur Jean-Thomas Lessard, que la résolution soit adoptée.

Archives, paroisse Saint-Victor

Les deux conseils de la paroisse s'associent au Comité de Célébration du Centenaire de Saint-Victor. Voici le texte de cette participation.

Nous, soussignés, domiciliés à St-Victor dans le comté de Beauce, déclarons par les présentes nous former en association dans un but récréatif.

Notre association se nomme : « Le Comité de Célébration du Centenaire de Saint-Victor de Beauce » .

Nous avons signé : J. N. Lévesque, prêtre, président honoraire, Benoît Taschereau, président, Guy Lessard, Gilles Poulin, Napoléon Veilleux, Patrice Roy, prêtre-vicaire, Patrice Veilleux, Georges Plante, Valère Paré, Dominique Roy, maire, paroisse, Paul Chapdelaine, secrétaire.

Sur ce, nous, le conseiller Paul Chapdelaine, propose et nous, le conseiller Joseph Boucher, seconde qu' il est résolu unanimement que le projet d'association du Comité du Centenaire de Saint-Victor de Beauce soit approuvé

par la municipalité de St-Victor-Village. Adopté.

Source : Procès-verbal de la municipalité du Village de Saint-Victor.

Le succès de ces fêtes est inscrit dans la mémoire collective des résidents et leur descendance. Rappelons deux faits qui ne sont pas dépourvus de nostalgie dans l'esprit de celles et ceux qui ont vu le temps couler :

Comme le Séminaire a fermé ses portes pour les vacances d'été, on fixe une journée spéciale pour permettre aux prêtres et aux élèves de cette institution de célébrer cet anniversaire.

Et voici comment le journal *La Vallée de la Chaudière* décrit les fêtes du Centenaire :

Des foules immenses se sont pressées dans ce village beauceron pour assister aux diverses célébrations organisées pour la circonstance.

Des spectacles comme le Grand Théâtre du Monde et les Ballets de

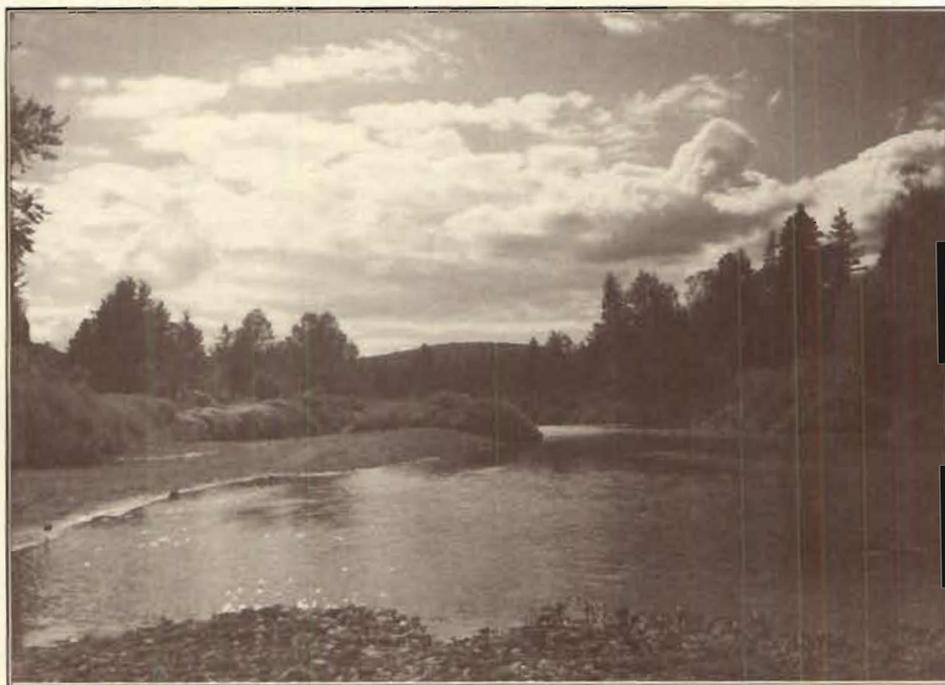
Morenoff furent sans contredit des événements dont on se souviendra longtemps et qui marqueront une date dans l'histoire de Saint-Victor.

Parmi les autres présentations faites au cours de la semaine, on note les Tableaux Historiques du couvent local, le concert de fanfare et la démonstration athlétique par les membres du Patronage Saint-Vincent-de-Paul, le couronnement de la Reine et le feu d'artifice.

C'est un HOMMAGE à tous les ancêtres que les paroissiens veulent rendre en célébrant ces cent ans d'existence par des fêtes grandioses d'une semaine. C'est aussi un HYMNE vibrant d'actions de grâces qu'ils veulent faire monter vers Dieu en retour de tant de bienfaits de sa magnificence.

8- Tribulations de la rivière Le Bras

Le touriste qui s'aventure à Saint-Victor pour admirer, surtout en automne, son site insurpassable, n'a pas de peine à se figurer que l'incendie, enhardi par le vent, ait déjà dévoré une partie de la localité à plus



La rivière Le Bras (provenance : Raymond Duval)

d'une reprise. Par contre, peu familier avec l'endroit, il ne lui vient pas à l'esprit que la catastrophe ait pu survenir par l'inondation. Pourtant, à exercer son œil, il ne tardera pas à remarquer la dénivellation tribulaire de la rivière **Le Bras**.

Le Bras est un long affluent de la Chaudière. Son débit d'eau plutôt limité en temps ordinaire se gonfle démesurément les **30 et 31 juillet 1917** : (*Désir de se raconter*, p. 107)

« Treize heures durant, trois orages majeurs brûlent tour à tour le bâtiment de Bé (Ludger) Grondin, projettent le tonnerre sur la propriété de Joseph Veilleux, font trembler la population entière, ravagent des champs cultivables, empêchent durant 4 jours les livraisons postales, emportent le pont chez Petit Belone Mathieu, refoulent hors tracé le chemin chez Jules Cloutier. Jusqu'aux «gros chars» qui restent 12 jours sans rejoindre notre gare. »

(*Journal d'Émilie Gosselin*)

Les dommages engendrés par l'érosion s'annoncent épouvantables. Sur le coup, le canot reste le seul moyen de transport tant la débâcle a pris de l'ampleur du côté de la «station». À tel point que, pour traverser sur le tracé, il faudra attendre que l'eau baisse.

Voici ce que raconte Émilie Gosselin dans son journal : « Tempête épouvantable, le 30 juillet 1917. Commencée le matin à 9 heures, toute la journée. À neuf heures et demie, encore double tempête. À 3 heures et demie, troisième. Le tonnerre est tombé chez Joseph Veilleux. À 6 heures et demie, quatrième. C'est la dernière, mais elle a duré jusqu'à 9 heures et demie. Nous croyions que c'était la fin du monde. Cela a fini à éclairer à 11 heures. Une vraie journée d'enfer, 13 heures de tempête. À Beauceville, cinquante-six maisons dérangées et parties. L'eau jusque dans l'église. Sainte-Marie, soixante maisons. Le pont de Beauce-Jonction est parti. Il y a quatre jours que nous



La rivière Le Bras en période d'inondation (provenance Sonia Jolicœur)



Barrage sur la rivière Le Bras (provenance : Raymond Duval)



Barrage sur la rivière Le Bras (provenance : Raymond Duval)

n'avons pas la «malle». Nous avons eu la malle pour la première fois le 3 août, en pompeur. Les chars ne marchent plus depuis douze jours. Nous allons chercher la farine à Saint-Éphrem. Les chars montent le 12, pour la première fois de l'inondation. »

(Inspiré du Journal d'Émilie Gosselin dans *Désir de se raconter*, p. 108)

Le projet du creusage de la rivière Le Bras ne tarde pas à devenir un enjeu électoral qui alimente les discours d'élection :

De longues démarches auprès du ministère de l'agriculture font que les cultivateurs obtiennent enfin gain de cause. Le barrage de M. William Duval est acheté et démoli. Après

quoi commence le creusage du BRAS à partir de Saint-Victor Station jusqu'à Saint-Éphrem.

Ce contrat représente à l'époque un chantier considérable. Il dure de 1948 à 1952. Antérieurement la rivière avec ses méandres parcourait 16 milles ; à la fin des travaux, Le Bras franchit le même espace en 8 milles. Cette magistrale amélioration tient le coup quelques années. Avec le temps cependant, la rivière s'étant ensablée, les crues inondent à nouveau les terres vulnérables. On rehausse la route aux 2^e et 3^e rangs (Nord) et à la Station (4^e rang) pour la garder au sec en tout temps. Malgré ces travaux, il arrive parfois que les eaux recouvrent la chaussée.

C'est ainsi qu'au mois d'août 1976, la rivière Le Bras fait des siennes. Plusieurs champs sont inondés et des récoltes perdues. La route est fermée quelques jours. Non loin de l'ancien pont couvert du 4^e rang Nord, les machineries et les matériaux qui servent à la construction du nouveau pont baignent dans l'eau.

Comble de malheur, quatre noyades dans la rivière Le Bras sèment sa consternation chez les gens de Saint-Victor :

M. Lorenzo Jolicoeur, fils de M. Gaudias Jolicoeur et de Mme Léontine Trépanier se rend à la pêche près de l'ancienne brigade de la station (aujourd'hui voisin de Mme Martin Duval). Quelques heures plus tard, on retrouve la canne à pêche enfoncée dans la terre près de la rivière, mais aucune nouvelle du jeune homme. Le lendemain son corps est repêché des eaux de la rivière Le Bras. Qu'est-il arrivé? Mystère. C'est le 25 août 1917.

Mme Yolande Roy, 21 ans, fille de M. Honorius Roy et de Mme Marie-Louise Bolduc, se noie au pied du barrage. Elle est venue se baigner avec ses deux jeunes sœurs, Louise 3 ans et Colombe 4 ans. Une fois entrée



Barrage sur la rivière Le Bras (provenance : Raymond Duval)



Creusage de la rivière Le Bras sur le terrain actuel de Patrick Bouffard (provenance : Madeleine Bouffard)

dans l'eau, elle disparaît soudain. Ses sœurs éplorées crient à fendre l'âme sur le bord de la rivière. Tout le voisinage accourt pour entendre l'appel déchirant : « Yolande est dans l'eau et ne parle plus ». L'enquête conclut : « Elle a succombé à une syncope. » On est le 4 juin 1941.



Yolande Roy (provenance : La famille)

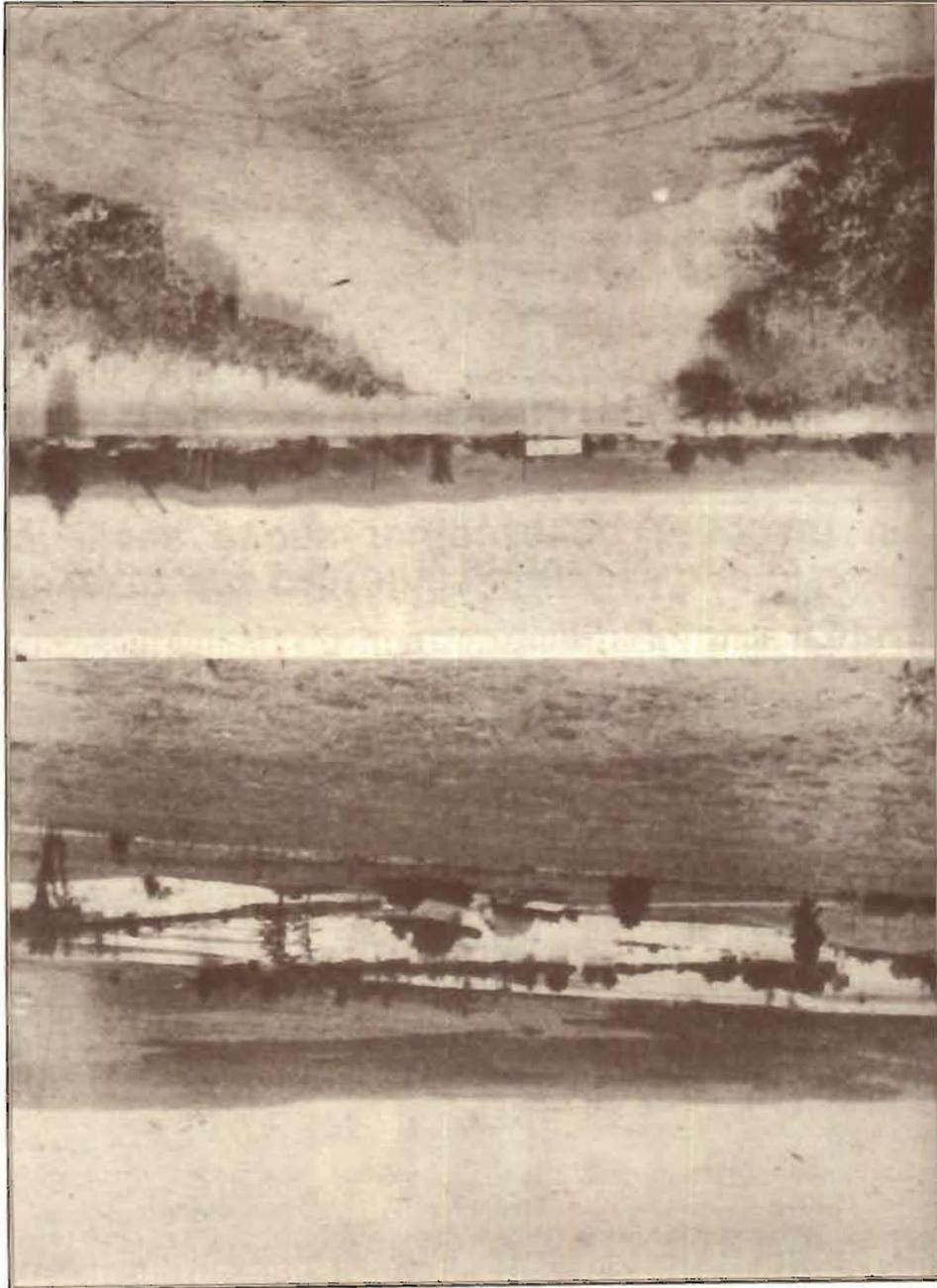
Le 26 avril 1945, Mme Gaston Nolet et son frère Fernand, étudiants au Séminaire, s'engagent sur la rivière Le Bras en chaloupe. Les voila en amont du barrage de M. William Duval. Est-ce dû au manque d'expérience ? Ils s'approchent indûment du bord de la chute. Le courant les empoigne. Le torrent les avala avec leur embarcation. Fernand parvient à se tirer de l'impasse. Hélas ! Gaston, son frère, y périt. Il faudra quelques jours pour récupérer le corps.

Événement rarissime le 7 novembre 1963 : M. Louis Bernard, fils de M. Jean-Thomas Bernard, s'engage sur la route du 4^e rang Nord. La rivière à ce moment-là déborde dangereusement de son lit. Le flot ravageur le surprend. Aspiré par l'inondation, il meurt noyé.

Sauvetage palpitant

Appel au secours

Récit de M. Paul Poulin : « Rivière le Bras, côté nord, voici comment a débuté le sauvetage d'un enfant en bas âge et de trois adolescents. Au départ, le groupe circule sur un quatre-roues appartenant à Luc Boucher.



Inondations à Saint-Victor (provenance : l'Éclair-Progrès 18 août 1976)

C'est sa fille qui tient le volant. Quelques instants auparavant, Marco Mathieu a traversé le chemin et on aperçoit Marco Mathieu au centre du chemin. Je ne fais pas ni un ni deux et j'appelle Claude Poulin, chez Roby Métal, Marc Bureau et René Veilleux (coop).

À partir de ce moment-là, tout se passe très bien. Aucun mort. **Tous sains et saufs.** Laissez-moi vous dire qu'ils n'ont plus jamais passé à l'eau par la suite. »

Moi, je ne me possède plus tant je suis inquiet. M. Luc Labbé de Saint-Odilon et moi sommes convaincus ment et continuent comme de bonne. ne font aucun cas de mon avertissement et déjà par-dessus le chemin. Ils débordent de suite de ne pas passer car l'eau ximité de l'étable. Je les prévient tout l'aperçois les jeunes, ils sont à proximité avec son bicyclette sport. Quand Marco Mathieu a traversé le chemin, de suite on regarde dans leur direction que les quatre vont partir à l'eau. Tout

Le travail des sauveteurs

Tel que rapporté par **M. Claude Poulin** : « L'événement a lieu le **14 août 1990** à 2 h 30 ou 3 h 00 de l'après-midi. Je suis à l'emploi de Roby Métal à Saint-Victor. **L'appel au secours** éclate comme une bombe... À les entendre s'époumoner, je comprends que Marc Bureau et René Veilleux ont besoin de moi et de mon canot. Tout juste quelques secondes plus tôt, Paul Poulin m'a crié tout fébrile pour me supplier d'**aller sauver des enfants dans l'eau**. Aussi incroyable que ce soit après coup, je lui retourne comme réponse que je ne peux pas, **JE TRAVAILLE...** ! Je n'oublierai jamais ma réaction stupide.

À la vitesse de l'éclair, on part chercher mon **canot**, on descend à la rivière le Bras, côté sud-est. Ce qui se passe ensuite tient du prodige. Je ne me reconnais plus. Je suis devenu une autre personne. Seul dans mon canot, sans savoir où il faut que j'aille, combien de personnes je dois sauver, qui sont ces personnes, je pousse mon embarcation. Mon Dieu que je me souviens du stress qui m'a habité pendant plusieurs minutes ! La rivière est très haute ! **Le courant, puissant !** Il se forme même des rapides ! C'est seulement à ce moment-là que l'idée me traverse l'esprit que **je pourrais me noyer**. Moi qui, toutes les autres fois, n'ai fait que m'amuser avec mon canot.

Pendant que je traverse la rivière en furie, je me rends bien compte que **beaucoup de gens crient après moi**. Je les entends, à travers le clapotis des vagues, qui hurlent : « Claude, Claude, Claude, regarde... ILS SONT LÀ. Claude, Claude, Claude, les vois-tu ? Hé ! Claude, Claude, Claude Poulin, les vois-tu, ILS SONT LÀ ! » Mais, hou ! hou ! Au moment où j'écris ces lignes, la chair de poule me court sur les bras. C'est très facile de revivre ces moments-là !

Tout à coup, je vois **Nathalie**

Jolicoeur agrippée après les arbres. Je veux l'embarquer, et elle me dit : « **VA CHERCHER CLAUDINE ET AUDREY.** » Je pars vers les deux filles... Lorsque j'arrive, je m'aperçois que c'est **un petit bébé** que **Claudine** me tend. Je ne fais ni un ni deux et je le dépose entre mes jambes. Au même instant, mon « tape » à mesurer tombe dans le canot, dans l'eau, et moi, pauvre dingue, je prends le temps de le ramasser au lieu de m'occuper de Claudine. Autre situation où il m'est impossible de comprendre pourquoi j'ai agi de la sorte. Je fais embarquer Claudine qui doit prendre soin de **se glisser doucement** dans le canot. Mais un autre incident m'a marqué que je n'arriverai jamais à expliquer. Comment se fait-il qu'Audrey, qui était assise dans le fond du canot, n'est pas tombée sur le côté pendant que j'aidais Claudine ?

Sans perdre une minute, je vais chercher **Marlène Bernard**. Je la fais glisser en douceur dans le canot. Et ensuite, **M. Yves Bernard**, qui s'approche le plus possible avec une ceinture de sécurité, m'apparaît subitement dans l'eau. Je lui demande spontanément : « Veux-tu embarquer ? » Il me répond que oui. Il embarque à bord, par en avant, le plus lentement possible. Par après, le souvenir resurgira souvent que nous étions **cinq personnes** dans un canot de seize pieds, sans quille... Au sujet des prochaines lignes qui viennent, je vous préviens, j'ignore encore à ce jour si cela est vrai ou faux, mais dans ma tête c'est exactement ce que j'ai ressenti : pendant toute la durée du sauvetage, je me suis senti comme entouré, une sorte de son sourd qui tournait autour de moi, qui me disait comment faire, comment me comporter. On a beau avoir beaucoup d'expérience en canotage... mais sauver autant de personnes à la fois, et le faire bien, c'est pour moi **AU-DELÀ DU RÉEL**.

Autre chose qui me revient à la mémoire. Au tout début, sur la rivière gonflée, quand je leur parlais d'une voix sévère et presque bête, je leur

lançais par la tête : « **Je ne suis pas venu me noyer avec vous autres, mais vous sauver... ALORS, ÉCOUTEZ-MOI !** » Je ne suis pas près d'oublier non plus leurs regards, leurs yeux pleins d'angoisse au moment de les embarquer. Mon Dieu, quels souvenirs ! Après avoir emporté les rescapés sur la rive, où ils ont été reçus par les ambulanciers, je suis retourné chercher Nathalie Jolicoeur et **je l'ai embrassée** à ce qu'elle m'a dit ; moi, je ne m'en rappelle même pas.

Croyez-moi si vous le voulez : après toutes ces émotions, je me suis retiré à l'écart dans les branches et là, **j'ai pleuré** comme jamais dans ma vie. Soudain, je me suis senti la gorge serrée ; et c'est dans cet état que des ambulanciers sont sortis de nulle part et m'ont placé un masque à oxygène pour m'aider à respirer. Sitôt regaillard, je me suis redressé, j'ai aidé les pompiers à sortir le quatre-roues de l'eau et je suis monté chez moi.

Lorsque j'ai reçu des appels téléphoniques de journalistes, je me suis senti très nerveux. Pour un simple citoyen se retrouver en première page du journal, c'est très difficile à accepter. Ça vous fiche une boule au beau milieu de la gorge et la gêne vous possède, énormément... Puisqu'on me l'a demandé, je vous ai donné un petit aperçu de ce que fut cette journée qui, comme une eau de source, reste très claire dans ma mémoire en ce 5 juillet 2001. »

9- Assainissement des eaux

Au cours de 1981, l'opinion publique à Saint-Victor se préoccupe d'écologie. L'intérêt va grandissant pour un projet d'assainissement des eaux. Les deux municipalités ne tardent pas à agir. Dans un esprit de solidarité, avant-gardiste pour l'époque, elles signent une première convention le 10 octobre de cette année-là.

L'entreprise privée se met de la par-

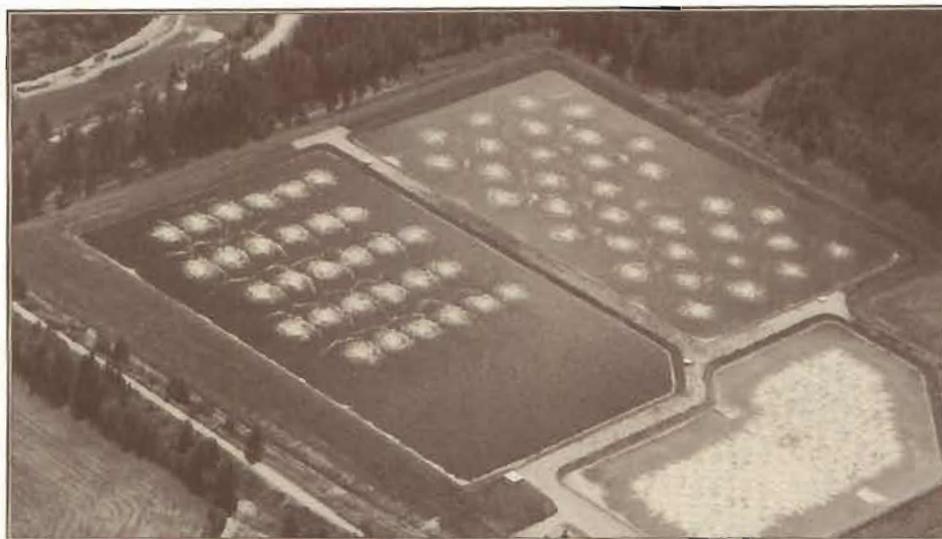
tie. En tête de file, les *Lainages Victor* ltée prennent part à ce plan de dépollution. Mais le projet s'avère plus complexe que prévu. Aussi sa mise en route requiert-elle plusieurs années.

Ce beau projet aboutit enfin en 1997 et 1998. Au système d'épuration s'ajoutent deux bassins de décantation des eaux usées, contigus à la rivière Le Bras. Quand on pense que la municipalité a dû consentir un montant de 3 990 000, 00 \$ pour couvrir l'ensemble des travaux, on apprécie d'autant plus les subventions du gouvernement du Québec qui sont venues étayer sa réalisation.

10- Le temps de la guerre

Replaçons-nous en 1914. La Chambre des Communes vient de voter la loi Borden. Ce rappel historique, avec son cortège de souvenirs sombres, met en lumière la contribution de nos concitoyens à l'effort de guerre qui a marqué tragiquement les deux grands conflits mondiaux de notre siècle, ceux de 1914-18 et 1939-45. Écoutons un témoignage émouvant s'il en est :

Les étudiants du Séminaire sont conscrits dès 1917. Les études se poursuivent au milieu de l'inquiétude générale. Au bout de quelques semaines, la situation est intenable. Les plus exposés décident de rentrer chez eux. La veille du départ, M. l'abbé Bernier, le cœur plein d'émotion, nous exhorte ainsi : « Nous voulions faire de vous des hommes, des prêtres, des apôtres, et voilà que maintenant vous aurez peut-être l'occasion de devenir des héros chrétiens...! » Il s'unit ensuite à nous pour prier à l'intention des partants, mais les sanglots lui coupent la parole. M. le curé Garon n'est pas moins ému. Les bonnes gens de Saint-Victor, qui nous connaissent chacun par notre nom, nous entourent aussi de leur empathie toute cordiale. Je pense en particulier à Mme Dr Henri Lacoursière (Emma Gosselin) qui,



Assainissement des eaux
(provenance : Studio Daniel Corriveau et collaboration de M. Guy Bolduc)



Entraînement militaire au séminaire (provenance : Sonia Jolicoeur)

visiblement, éprouve autant de peine que si nous étions ses propres enfants, quand on pense qu'elle-

même et toutes les dames de Saint-Victor ont mis tout leur cœur à aider l'œuvre de l'abbé Bernier.



Paul Chapdelaine (provenance : Clémence Plante Chapdelaine)

Voici une liste de quelques-uns de nos compatriotes qui partent au nom du Canada et de la liberté combattre

en Europe ou ailleurs dans le monde en 1939. MM. Paul Chapdelaine, armée; Jean-Marie Boucher, armée; Fernand Rancourt, aviation; Louis-Georges Bolduc, aviation; Lucien Poulin, armée; Armand Giroux, armée.



Lucien Poulin, fils de Louis et de Emma Veilleux (provenance André Veilleux)

Mais plusieurs hommes ne sont pas d'accord pour s'enrôler. La population les approuve puisque le Québec en entier s'oppose à la conscription. En effet, au Québec, 56 comtés votent majoritairement non et neuf comtés votent oui. **La Beauce vote non** à une majorité écrasante. (*La Beauce et les Beaucerons p. 173*) Conséquemment, certains hommes courent se cacher dans les sucreries ou ailleurs quand arrivent les officiers chargés d'attraper les conscrits. La peur et l'inquiétude qui ont buriné les esprits du temps ont laissé des cicatrices...

Durant la guerre, les gens doivent subir le rationnement sur certaines denrées essentielles. On distribue alors aux consommateurs des carnets de rationnement. Ils contiennent les précieux coupons sans lesquels les fournisseurs ne peuvent remplir votre

commande.

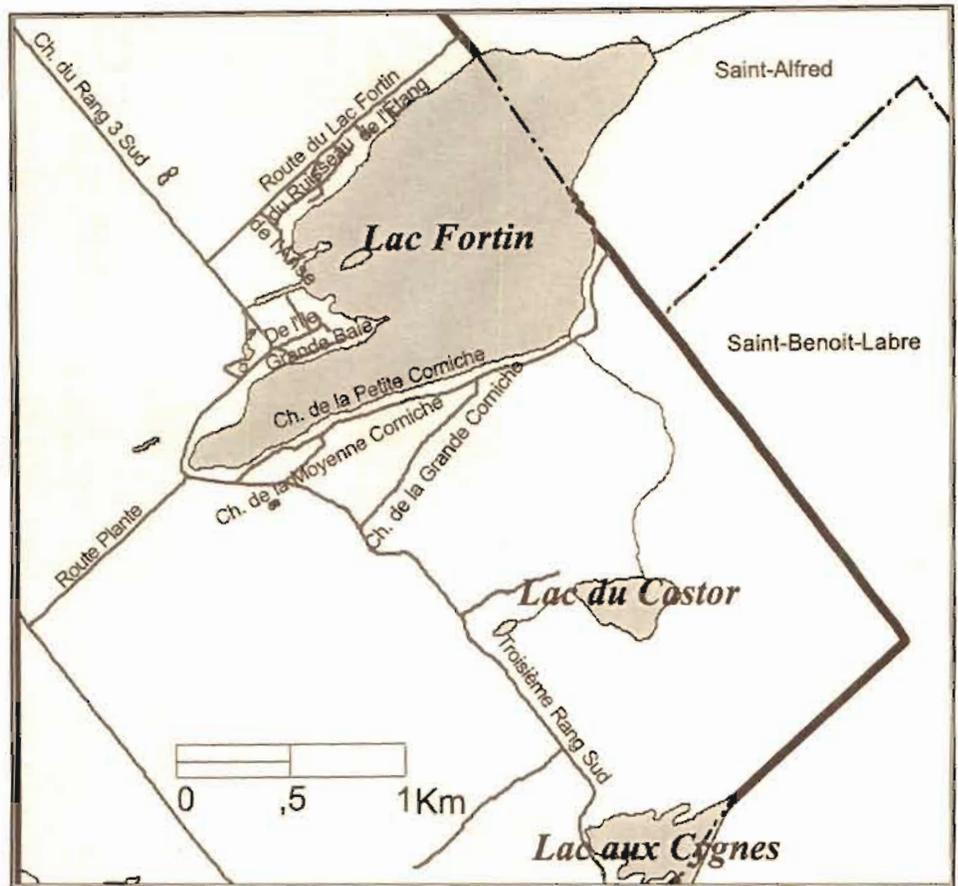
11- Les abords du lac Fortin

À proximité du lac Fortin s'ouvrent les premières terres dès 1835. L'abbé Léo Duval dans *Centenaire de Saint-Victor* p. 79 raconte l'éblouissement du curé Bois de Beauceville en apercevant ce site et son désir d'en voir le peuplement. Vœu qui s'est réalisé.

Lac Fortin

Le lac Fortin joue un rôle majeur dans la paroisse aux niveaux économique, récréatif et touristique. L'été connaît une augmentation de la population, non seulement en provenance de Saint-Victor mais aussi des autres régions du Québec. Voici l'histoire de son développement.

Pourquoi, au début, l'appelle-t-on Lac des Pins ? Dans sa partie orientale, le lac est bordé par de gros pins qui couvrent le fond de la Seigneurie-Rigaud et le premier rang du canton de Tring.



Le lac Fortin tire son nom d'un ancien propriétaire riverain qui s'appelait Séraphin Fortin, cultivateur :

« Le premier aménagement important au lac Fortin date du dernier quart du XIX^e siècle. Il s'agit du relèvement du niveau de l'eau par un petit barrage destiné à assurer un débit constant à un moulin sis sur la rivière dite Du Moulin à Beauceville.

Lors de la construction du barrage, la famille de Léry se fait concéder des droits de propriété sur une longue section du rivage au nord-est du lac de même que de part et d'autre de la décharge ; ces droits seront plus tard récupérés par les villes de Beauceville Est et Ouest. »

(La géographie récréative du lac Fortin p. 28 et 29)

« ...On ne compte que deux chalets au bord du lac avant 1900, l'un sur l'île, l'autre celui du Club des Jarrets Noirs. »

(André Garant, *Saint-François de Beauce, je me souviens*, 1985, p. 275)



Vue aérienne du lac Fortin (provenance : gracieuseté de Studio Daniel Corriveau et collaboration de M. Guy Bolduc)



Aux abords du lac Fortin (provenance : Sonia Jolicoeur)



Moulin de Beauceville (provenance : Raymond Duval)

En 1903, Madame Taschereau Fortier construit un chalet au lac où elle passe ses étés. Elle y écrit des contes pour enfants sous le pseudonyme de Maxine.

« Avant 1946, on enregistre très peu d'activités au lac Fortin; l'agriculture est la base de la vie économique et la récréation se limite à un peu de pêche sportive et à la visite de quelques baigneurs du dimanche. La construction de chalets suit les travaux de voirie et il semble que dix nouveaux emplacements bâtis sont déjà venus s'ajouter aux deux déjà existants à la fin de l'été 1949 ».

(La géographie récréative du lac Fortin, p. 28 et 29)

Depuis ce temps, le développement progresse autour du lac Fortin. La construction de plusieurs chalets, voire de résidences permanentes, accrédite sa notoriété. Malheureusement, il n'y a pas de plan directeur et les abus endommagent son environnement : certains envoient leurs égouts dans le lac, d'autres font du remblayage au petit bonheur.

Pour limiter les dégâts, les propriétaires de chalet fondent en 1980 l'Association pour la Protection de l'Environnement du Lac Fortin (APELF). Son président fondateur est M. Serge Doyon. La première année, 90% des propriétaires riverains s'ins-

crivent à l'APELF. Des études appropriées révèlent que l'habitat de la faune aquatique y est fortement perturbé. Les causes ? La construction de quais, l'aménagement de plages artificielles, l'érosion suite au déboisement, des fosses septiques inadéquates. L'APELF décrète des rectifications urgentes aux installations sanitaires. Depuis 1985, l'eau du lac est classée B par le ministère de l'Environnement du Québec. C'est donc une eau excellente pour la baignade.

Par la suite, plusieurs actions bénéfiques pour le lac sont mises de l'avant, de concert avec la municipalité, car l'APELF est désormais l'interlocuteur accrédité à Saint-Victor. Seize étudiants, issus du lac Fortin, sont engagés en 1983. On baptise les rues, plante des arbres, inscrit à l'entrée de chaque rue les noms des propriétaires. On entreprend le nettoyage des eaux du lac. Grâce à l'APELF et à M. Robert Doyon, les propriétaires du lac Fortin disposent d'une chapelle en vue de la messe du dimanche. L'APELF ne tarde pas à devenir un point de référence auprès du Regroupement des Associations pour la Protection de l'Environnement du Québec.

12- Entente entre l'APELF et la Municipalité de la paroisse

Il est proposé par Monsieur Clermont Champagne, secondé par Monsieur Henri-Luc Jacques, et résolu à l'unanimité que le protocole d'entente proposé à la municipalité par l'APELF soit accepté tel que lu et signé par le Maire, Monsieur Alyre Bélanger et le Secrétaire Trésorier, Monsieur Francis Rodrigue. Adopté.

Source : Procès-verbal de la municipalité de la paroisse, 13 juillet 1981.

13- Hausse de l'évaluation au lac Fortin en 1990

Suite à ces améliorations, les terrains se vendent comme des petits pains chauds autour du lac Fortin. Ceci entraîne la hausse des prix et, par conséquent, celle de l'évaluation. D'où la grogne des propriétaires qui vont rencontrer les élus locaux. « Le problème c'est que la municipalité vient chercher des taxes sans nous donner de services », prétend un délégué des propriétaires de chalet. Des pourparlers s'ensuivent et les deux parties parviennent à s'entendre. La municipalité accroît ses services au profit des 237 riverains du lac Fortin.

C) LES DÉLIMITATIONS OFFICIELLES DE SAINT-VICTOR-DE-TRING DEPUIS 150 ANS

1^{er} juillet 1845, érection de la municipalité de Tring sanctionnée par l'autorité de la reine Victoria.

22 avril 1847, limites modifiées et nom changé en «municipalité du township de Tring».

1^{er} septembre 1847, la «municipalité du township de Tring» cesse d'exister et devient partie de la municipalité de comté.

24 février 1852, érection canonique de la paroisse Saint-Victor par l'archevêque de Québec.

1^{er} juillet 1855, la reine Victoria érige de plein droit la «municipalité du township de Tring».

1^{er} juillet 1864, par la même autorité, la municipalité du township de Tring est divisée en deux municipalités dont l'une porte le nom de Saint-Victor de Tring et l'autre celui de Saint-Éphrem de Tring.

1^{er} mars 1870, nouvelle érection de la municipalité de Saint-Victor de Tring.

Le premier conseil municipal a été instauré en 1855.

Son premier souci fut la construction des routes et des ponts requis par cette vaste municipalité.

Il était constitué de messieurs :

Zéphirin Bertrand,
maire

Antoine Pilet dit Jolicoeur,
secrétaire

Joseph Rancourt,
conseiller

Alexis Poulin, père,
conseiller

Godfroi Bernard, fils,
conseiller

Antoine Vallée, fils,
conseiller

Olivier Rodrigue, fils,
conseiller

Pierre Boulé,
conseiller

Valeur globale des biens imposables en 1855 : 31,102 louis = 124 408, 00 dollars

Longue marche vers la fusion : les jalons

Le 19 octobre 1973, entente entre les deux municipalités de Saint-Victor pour mettre en commun les loisirs.

Le 5 mai 1975, mise en commun de la protection contre les incendies.

En 1975, secrétariat commun pour les deux municipalités.

En 1980, nouvelle étape : entente entre les deux municipalités pour l'entretien des chemins d'hiver.

En 1981, double entente : celle des mesures d'urgence entre le village et la paroisse ; celle du projet commun d'assainissement des eaux.

Inauguration d'une bibliothèque municipale (1987).

La rentabilité de ces ententes engendre l'harmonie dont l'aboutissement sera la fusion totale, défaisant la scission pratiquée en 1922. **L'heureux événement est célébré en commun le 23 juillet 1997** dans la grande salle de l'Aube Nouvelle.

Les artisans de la fusion :

Fernand Martin du Ministère des affaires municipales

Luc Dumont, responsable du dossier de Saint-Victor au MAM.

Malgré la pétition d'une centaine d'opposants, la fusion s'est imposée démocratiquement.

Voici les membres du conseil provisoire qui ont voté ce moment historique :

- Eudore Perron, ex-maire du village.

- Benoît Prévost, ex-maire de la paroisse.

- Jeannine Patry

- Jocelyne Bureau

- Gaston Lessard

- Victor Bernard

- Lauréat Lessard

- Christian Roy

- René-Yves Desjardins

- Alain Du Sault

- Viateur Cloutier

- André Bizier

- René Veilleux

- Réjean Cliche

D) 50 ANS À VOIR POUSSER LES «CHAMPIGNONS»

Bien sûr Saint-Victor n'est pas habité par les Schtroumpfs ; les champignons, c'est une façon de parler qui suggère à quel point le progrès a fait partie de la routine de notre splendide localité entre 1952 et 2001. Les deux dernières générations ont été témoins d'un foisonnement domiciliaire impressionnant en milieu bucolique. C'est ainsi par exemple qu'un HLM (Habitation à Logement Modique) de 13 logements a été inauguré le 1^{er} juin 1980.

Ainsi a-t-on vu de nouvelles rues surgir l'une après l'autre au village. Admettons que la collaboration entre les édiles municipaux et les promoteurs est loin d'avoir nui. Programmes de soutien, concertation avec la caisse populaire Desjardins de Saint-Victor,

tout a contribué à la mise sur pied, en 1993, d'une Corporation de développement économique. L'objectif

était de susciter la venue d'industries dans le parc industriel.



*Rues principale et Commerciale vers 1950
(provenance : Bibiane Doyon)*



Rues principale et Commerciale en 2001 (provenance : Studio Daniel Corriveau)

À ce sujet, il vaut la peine de nommer quelques-uns des promoteurs : MM. et Mmes Ambroise Houle, Hector Doyon, Louis-Philippe Duval, Gaston Bernard, Eudore Perron, Réjean Cliche et Marie-Paule Houle, Victor Duval et Blanche Poulin, Hermyle Roy.

Le 7 janvier 1958, la municipalité du village adopte un nom et un numéro officiels pour chacune des rues et des résidences. Elle recommence le manège quand les nombreux développements l'exigent le 15 juin 1981. À la suite de ces deux opérations civiques, les noms de rues donnent le tableau suivant :

Ambroise, Bertrand, Commerciale, Boulevard Duval, Des Écoliers, Doyon, Fecteau, Houle, Marchand, Notre-Dame, Perron, Des Pins, Principale, Roy, Du Séminaire, Saint-Joseph, Veilleux.

Un petit détour par les rangs

Selon monsieur Barthélémy Lessard, facteur, l'ouverture des rangs, en hiver, à Saint-Victor, date de 1956. Ce sont les cultivateurs de la paroisse qui sont contents. Finie la corvée où chaque cultivateur est contraint de gratter son bout de chemin, face à son bien, en hiver.

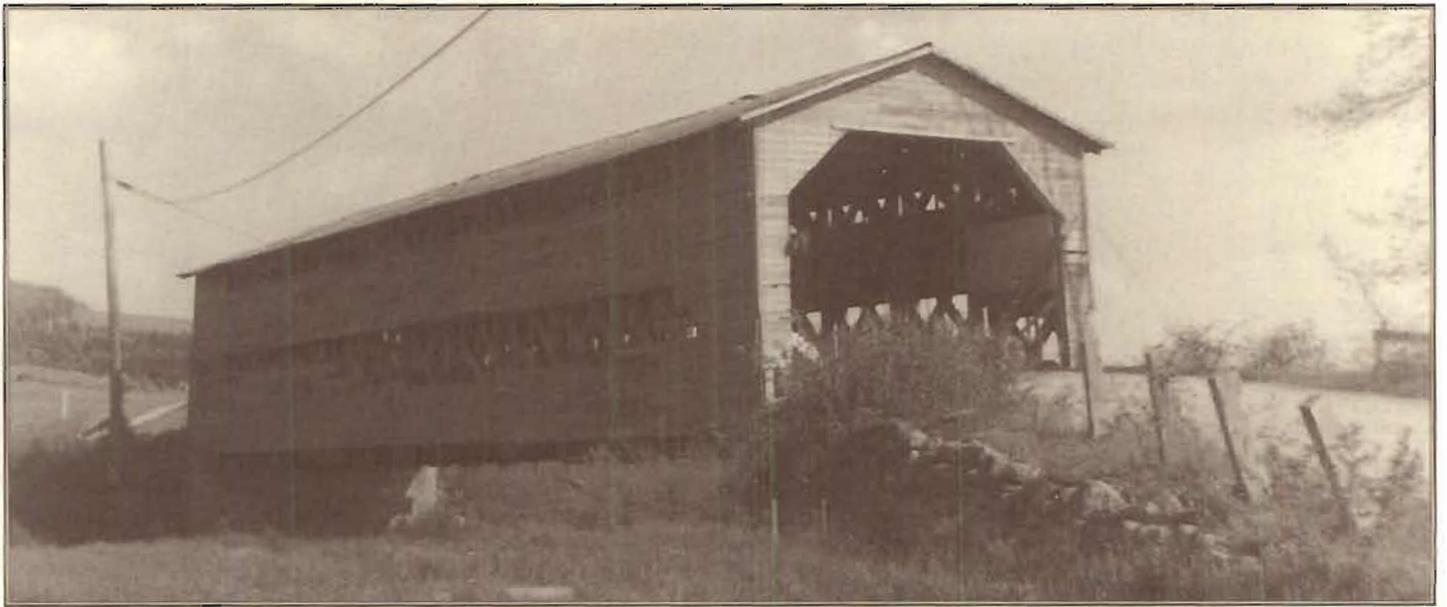


Déménagement de la maison de Mme Madeleine Lapointe Bernard (provenance Mme Madeleine Bernard)

En 1957, Mme Madeleine Lapointe Bernard fait déménager sa maison du rang 3 Nord au village. La maison traverse la rivière Le Bras chez Antoine



Pont sur la rivière Le Bras route 108 vers Saint-Éphrem (provenance : André Veilleux)



Pont sur la rivière Le Bras, rang 4 Nord



*Pont du rang 7 sur la division de Saint-Victor et Sainte-Clotilde
(provenance : Mme Claude Bernard)*

Jolicoeur, longe la route de la Station jusqu'au rang 4 Nord pour reprendre la route 28 (aujourd'hui la route 108) à sa destination.

Depuis, les rangs trouvent le moyen d'améliorer leurs voies de communication une année après l'autre: chemins élargis, côtes aplanies, courbes diminuées, ponts sur la rivière Le Bras, les rangs du 2^e, 3^e et 4^e Nord changent du tout au tout. Le député de Beauce-Sud annonce un octroi pour le terrassement, le gravelage et le remplacement du pont sur le chemin des Fonds. Le contrat est signé le 25 octobre 1977 et les travaux effectués par Hermyle Roy inc.



Louis Tardif sur le bulldozer et Arthur Veilleux (provenance : André Veilleux)



Travaux du rang 4 Sud (provenance : André Veilleux)



Ancienne route de la Station (provenance : André Veilleux)

Le rang 4 Sud est refait à neuf en 1997. Pour n'être pas en reste, la route du Séminaire bénéficie d'une cure de rajeunissement en 1998. En

2000, c'est au tour de la route du 2^e et 3^e Rang Nord de se refaire une beauté. Le chemin du lac Fortin, le 1^{er} rang, une partie des 3^e et 4^e Rangs

Nord et la route de la Station profitent à leur tour d'une bonne couche d'asphalte.

Le 8 février 1982, le conseil de la municipalité de la paroisse Saint-Victor a confirmé les noms des voies de communications rurales :



Route actuelle de la Station (provenance : Studio Corriveau)

Route à Gaton, Cinquième et sixième Rang Nord, Route Sainte-Clothilde, Route Grondin, Route Lessard, Route Lagueux, Quatrième Rang Nord, Route Gosselin, Route de la Station, Quatrième Rang Sud, Route Bizier, Route Plante, Route Saint-Éphrem, Troisième Rang Sud, Troisième Rang Nord, Premier Rang Sud, Rang Sainte-Catherine, Rang des Fonds, Route Bertrand, Premier Rang Nord, Rang Sainte-Caroline, Route du lac Fortin

E) LES ANCIENS MAIRES

L'unique paroisse du début :

Zéphirin Bertrand (1855-1862)
Augustin Bolduc (1862-1866)
Zéphirin Bertrand (1866-1869)
Vital Cloutier (1869-1874)
Joseph Bolduc (1874-1877)
Vital Cloutier (1877-1880)
François Gosselin (1880-1886)
Louis Turgeon (1886-1892)
Dominique Bolduc (1892-1893)
Louis Turgeon (1893-1899)
Jean Rancourt (1899-1902)
Louis Turgeon (1902-1904)
Philippe Bolduc (1904-1912)
Pierre Doyon (1912-1914)
Joseph Veilleux (1914-1916)
Cyrille Breton (1916-1917)
Joseph Veilleux (1917-1919)
Cyrille Breton (1919-1921)
Joseph Veilleux (1921-1922)

À partir de 1922, il y eut deux municipalités

LA PAROISSE

Napoléon Grondin (1922-1925)
Arthur Grondin (1925-1930)
Xavier Latulippe (1930-1935)
Jacques Fortin (1935-1939)
Wilfrid Lessard (1939-1943)
Georges Plante (1943-1946)
Henri Poulin (1946-1948)
Dominique Roy (1948-1953)
Philippe Bélanger (1953-1957)
Jos Veilleux (1957-1961)
Thomas-J. Lessard (1961-1965)
Lorenzo Plante (1965-1969)
Wilfrid Poulin (1969-1975)
Alyre Bélanger (1975-1981)
Lucien Mathieu (1981-1985)
Benoît Prévost (1985-1997)

LE VILLAGE

Dr. Henri Lacoursière (1922-1927)
Jean Rancourt (1927-1929)
Gédéon Poulin (1929-1933)
Joseph Plante (1933-1938)
Albert Langelier (1938-1943)

J. Joseph Bertrand (1943-1947)
Cléophas Poulin (1947-1951)
Napoléon Veilleux (1951-1954)
Charles-Auguste Veilleux (1954-1956)
Égide Leclerc (1956-1960)
Gilles Poulin (1960-1963)
Clément Bureau (1963-1966)
Ange-Aimé Roy (1966-1971)
Henri-Louis Lapointe (1971-1977)
Paul-Eugène Turcotte (1977-1980)
Jean-Roch Bureau (1980-1985)
Eudore Perron (1985-1997).

1997 : Fusion de la paroisse et du village

Jean-Paul Bernard (maire, septembre 1997-...)

Voici un condensé de trois articles de *L'Éclaireur-Progress*, vol. 88, no 30 ; vol. 89, no 47 et 51 :

M. Jean-Paul Bernard, un agriculteur du rang 3, aura été le premier maire élu de la nouvelle municipalité fusionnée de Saint-Victor.

C'est en effet le 15 octobre 1997 que la période de mises en candidatures prenait fin pour le conseil municipal de la nouvelle municipalité de Saint-Victor, qui avait jusque là été dirigée conjointement par les deux anciens conseils.

L'élection de M. Bernard s'est donc faite par acclamation, tout comme celle des conseillers, dont trois devaient provenir de chacune des anciennes municipalités. Ceux de l'ancienne paroisse sont Alain Du Sault, Christian Roy et Jeannine Patry, alors que ceux du village sont Réjean Cliche, Victor Bernard et Alain Mathieu.

M. Bernard était impliqué dans la Caisse populaire, l'UPA et la corporation de développement économique, mais à la différence de ses conseillers, il ne faisait pas partie de l'ancien conseil de sa municipalité. Il croit que cela pourra aider à ce qu'on ne le soupçonne pas d'avoir un parti pris. Il estime aussi que c'est une bonne chose que la première élection n'ait pas donné lieu à une lutte entre des candidats du village et de la paroisse, « la paroisse est trop petite pour qu'on se tire, plaide le maire. »

Dès son élection, il a visité avec ses conseillers la municipalité de fond en comble et, particulièrement, les infrastructures municipales. « Comme ça on sait de quoi on parle quand on discute au conseil.

Il veut aussi s'asseoir avec ses conseillers pour « faire le tour des besoins de la nouvelle municipalité et déterminer des priorités.

ATTESTATION

Municipalité de Saint-Victor

J'atteste que le gouvernement du Québec,
faisant suite à la volonté exprimée par les municipalités concernées,
a constitué en vertu du décret n°1593-96
entré en vigueur le 31 décembre 1996,

la Municipalité de **Saint-Victor**,
issue du regroupement des territoires de
l'ancienne Municipalité de Saint-Victor-de-Tring
et de l'ancien Village de Saint-Victor.

Québec
le 23 juillet 1997



Le ministre des Affaires municipales

Attestation du regroupement des deux municipalités

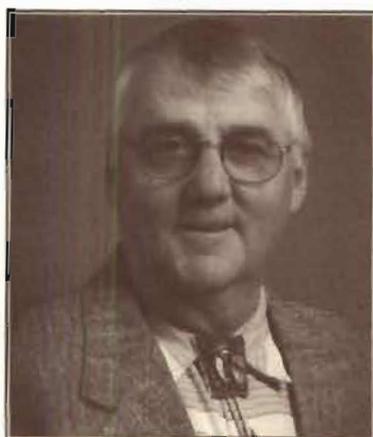
CONSEIL DE TRANSITION

avant la fusion de 1997,
formé des équipes de la paroisse et du village.

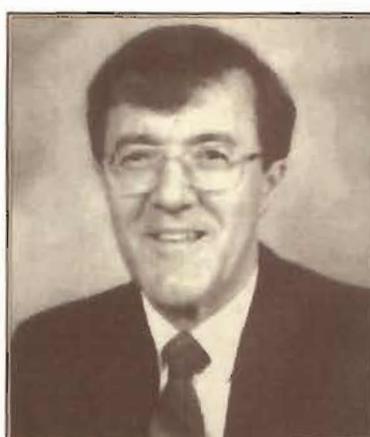


Assis : M. Alain Du Sault, Mme Jocelyne Leclerc, M. Eudore Perron, maire, M. Benoît Prévost, maire, Mme Jeannine Patry, M. André Bizier.
Debout : M. Marc Bélanger, secrétaire-trésorier, M. Lauréat Lessard, M. René-Yves Desjardins, M. Viateur Cloutier, M. René Veilleux,
M. Victor Bernard, Mme Sylvie Groleau, secrétaire adjointe.

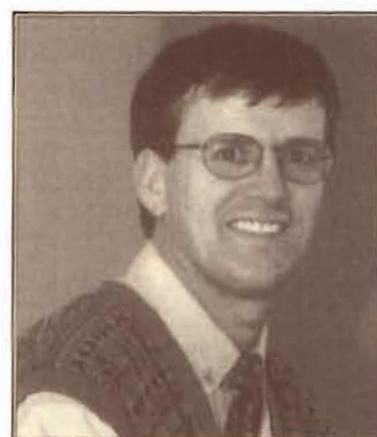
Étaient absents lors de la prise de photo.



M. Gaston Lessard



M. Réjean Cliche



M. Christian Roy



Notre histoire

Chapitre 3

Une foi rayonnante



*C'est la nuit,
Qu'il est beau de croire à la lumière*

Edmond Rostand



Procession à l'occasion du centenaire, en 1952. En arrière-plan, on remarque la maison de M. Odilon Lacoursière. (Provenance : Yves Plante)

Une foi rayonnante



Notre histoire

Chapitre 3

Une foi rayonnante



A) LA MAISON DU SEIGNEUR ET L'ACTION DES CROYANTS

1. Préambule

Quand nous pensons aux pionniers qui ont carrément arraché la terre cultivable à la forêt, un élan d'admiration fuse du plus profond de notre être. Ces **héros** tenaces, où puisaient-ils leur invincibilité ? Leur foi en Dieu y était pour quelque chose. Où allaient-ils se ressourcer ? À l'église. Qui leur enseignait que tant d'efforts trouveraient leur récompense ? Leur curé.

Que dire de ces **pasteurs** dévoués ? Leur abnégation servait de modèle à ces pères et à ces mères de famille que le sens du devoir accaparait sans répit. Chez ces curés de bûcherons et de paysans de la première heure, point de soif de dominer, point d'appétit du pouvoir. Quoi qu'aient osé prétendre certains esprits chagrins, loin d'écraser de leur autorité celles et ceux dont ils avaient la charge, ils compatissaient à leurs épreuves, les épaulaient dans leurs projets, les stimulaient dans leurs entreprises. Si plusieurs ont vu dans l'ascendant qu'ils exerçaient une manifestation dominante, il faut rectifier ce jugement pour reconnaître que ce sont les paroissiens eux-mêmes qui assignaient à leur curé un rôle de leader.

Par conséquent, du seul fait que l'Église a joué un rôle culminant au Québec en général et à Saint-Victor en particulier, surtout de 1840 à 1960, ce n'est que justice qu'un chapitre entier soit consacré à l'**héritage chrétien** dans le mémorial de notre paroisse.



Conseil de Fabrique 2001 de g. à d. : Jean-Pierre Larivée, Rose-Anne Breton, Madeleine Roy, Abbé Germain Tardif, Annie Bureau, Sylvain Fecteau, Bernard Giguère (provenance : Studio Daniel Corriveau)

2. La paroisse actuelle

La paroisse de Saint-Victor forme une communauté chrétienne bien vivante. Elle assure à ses membres des **services** qui font atterrir l'Évangile dans le quotidien et contribuent à la qualité de la vie. Cette vitalité se manifeste par ses nombreux comités et organismes : Conseil paroissial de pastorale, Conseil de fabrique, Comité de liturgie, les responsables des services pour la célébration, pour la préparation aux sacrements et l'initiation à la vie chrétienne, le comité du Projet Jeunesse Travail, le Comité d'entraide, groupe de prière, etc. Autant les paroissiennes et les paroissiens de jadis aimaient s'en remettre au curé pour guider leurs actions, autant à l'heure actuelle tiennent-ils désormais à être **responsabilisés**, à prendre part aux décisions et à devenir les premiers gestionnaires de leur agir. La maturité des croyants a fait un grand pas dans la vie en Église.

3. Le Conseil de Fabrique

La grande famille paroissiale ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. Pour être porteuse de vie, elle a besoin de personnel qu'il faut rémunérer, d'instruments d'animation, de locaux qu'il faut entretenir, rénover, chauffer pendant l'hiver...

C'est au Conseil de Fabrique (les marguilliers et marguillières) que revient la charge d'**administrer** les biens de la communauté et de trouver les ressources requises pour assurer des services pastoraux adéquats.

Depuis 150 ans, des paroissiennes et paroissiens acceptent de rendre ce service. Grâce au bénévolat et aux contributions de chaque famille, la Fabrique a pu relever de grands défis et doter la communauté d'une église dont elle est fière.

4. Le Conseil Paroissial de Pastorale (C.P.P.)

Depuis une trentaine d'années, en réponse à l'invitation du Concile

nes sont les mieux placées pour détecter les problèmes et les besoins. De concert avec le pasteur, elles représentent au quotidien le levain pour amorcer les solutions.

5. Comité de liturgie et services pour la célébration

Le comité de liturgie veille à assurer des célébrations vivantes et riches de



C.P.P. : de g. à d. Première rangée : Michèle Paré, Estelle Lachance, deuxième rangée : Nathalie Poulin, Cécile Couture, Abbé Germain Tardif, Huguette Doyon, troisième rangée : Marc-Antoine Bouffard, Mario Bernard; absents sur la photo : Martine Roy et Serge Veilleux (provenance : Caroline Lapointe)

Vatican II et de notre archevêque, le Conseil Paroissial de Pastorale de Saint-Victor est à l'œuvre. Il partage avec le curé la responsabilité de la mission ecclésiale au sein de sa communauté chrétienne : propager l'Évangile et en adapter l'application à mesure que surviennent les besoins d'adaptation.

Il est composé de bénévoles qui sont comme les antennes du curé. Vivant en pleine pâte humaine, ces person-



Comité de liturgie et de décoration : première rangée : Hélène Jacques, abbé Germain Tardif, Lisette Poulin; deuxième rangée : Roxanne Lessard, Caroline Pépin. (provenance : Caroline Lapointe)



Responsables des chorales et responsable des ministres de la communion : première rangée : Diane Doyon, Diane Lessard, Jean Breton (resp. des ministres de la communion), Linda Bouffard, Benoît Fecteau ; seconde rangée : Mario Bernard, abbé Germain Tardif, Réjean Cliche; absente sur la photo : Ariane Bernard. (Provenance : Caroline Lapointe)

signification. En plus de mettre en valeur les grands moments de l'année liturgique, il vise à célébrer dans la beauté les temps forts de la vie paroissiale. Il peut compter sur l'apport précieux de responsables pour la proclamation de la Parole, le service de l'autel, la distribution de l'Eucharistie, la décoration de l'église, le chant.

Par ailleurs des personnes continuent la tradition des organistes en 2001 aux célébrations des communautés de Saint-Victor et Saint-Alfred : Milles Cindy Nadeau, Pascale Duval, Audrey Lapointe et Sandra Paré, organiste attitrée à Saint-Alfred.

Enfin, depuis quelques années, un dimanche par mois, un groupe de personnes accueillent les plus jeunes, lors de la messe dominicale, pour leur faire vivre des activités adaptées à leur âge.



Organistes: Pascale Duval, Sandra Paré, Audrey Lapointe, Cindy Nadeau (provenance : Caroline Lapointe)



Liturgie des enfants : Louise Veilleux, Estelle Lachance, abbé Germain Tardif, Lisette Grondin, (provenance : Caroline Lapointe)

6. Préparation aux sacrements et à la vie chrétienne

La préparation aux sacrements et à la vie chrétienne est primordiale. Deux couples aident les parents à vivre et célébrer dans la joie le baptême de leur enfant. Deux autres personnes assument la responsabilité de la préparation aux sacrements du Pardon, de l'Eucharistie et de la Confirmation dans une perspective d'initiation à la vie chrétienne.



Service d'initiation à la vie chrétienne : abbé Germain Tardif, Fernande Jacques, Louise Poulin, (provenance : Caroline Lapointe)



Comité de préparation au baptême : Jacques Cliche, France Labbé, abbé Germain Tardif, Manon Bolduc, Simon Plante, (provenance : Caroline Lapointe)



Première communion en novembre 2000 (provenance : Caroline Lapointe)



Confirmation en mai 2001 (provenance : Caroline Lapointe)

Souvenir des mariages en 2001



Maxime Bernard, Karen Courtemanche
17 mars



David Loubier, Karina Lessard
26 mai



Frédéric Cliche, Geneviève Moreau
26 mai



Jimmy Prévost, Lisa Davidson
23 juin



Serge Fontaine, Vicky Prévost
28 juin

*Souvenir des mariages
en 2001*



*Carl Giguère, Mélanie Plante
30 juin*



*Jérôme Veilleux, Amélie Ferland
4 août*



*André Lessard, Mélanie Nadeau
4 août*



*Denis Poulin, Marie-France Jacques
11 août*



*Steve Bureau, Ariane Bernard
18 août*

7. Comité d'entraide

Quand il s'agit des personnes et des familles qui sont victimes d'appauvrissement, l'appel du Christ est clair : ce sont les privilégiés de l'Évangile. Un comité d'entraide, parrainé par la paroisse, est sur pied depuis 1996 pour les soutenir. Avec la collaboration des paroissiens et de l'organisme régional Moisson-Beauce, il prend charge de la distribution régulière de nourriture, apporte un soutien ponctuel adapté aux difficultés particulières.

8. Projet Jeunesse -Travail

Les jeunes, en particulier les ados, occupent une place de choix dans la vie paroissiale. Aussi est-il essentiel de les atteindre dans leurs moments de loisir ou en vacances pour leur proposer des expériences qui les fassent grandir.

Telle est la perspective du Projet Jeunesse-Travail parrainé par la Fabrique. Cet organisme dynamique



Projet Jeunesse-Travail : première rangée : Annette Doyon, Lisette Jacques, Francine Lapointe, Francine Breton ; deuxième rangée : Daniel Jacques, Suzanne Bilodeau, abbé Germain Tardif, Jean Duval, Renaud Bolduc; absente sur la photo : Louise Lessard, (provenance : Caroline Lapointe)



Comité d'entraide : première rangée : Ginette Rodrigue, abbé Germain Tardif, Luce Jolicoeur, Marie-Andrée Fecteau ; deuxième rangée : Jacques Bolduc, Bernard Jolicoeur (provenance : Caroline Lapointe). Absente sur la photo : Pauline Lachance.

s'est mis en marche en 1994, sous la présidence de M. Denis Métivier, et s'intéresse d'abord aux jeunes de 14 à 17 ans.

Ses objectifs se résument à ceci :

a) Permettre une expérience de travail en favorisant le lien entre le jeune et son employeur éventuel.

b) Inciter l'employeur à leur faire appel.

c) Pour ce faire, il ajoute 1.00\$ l'heure à ce que paie l'employeur, ce qui fait que ce dernier a un dollar de moins à payer s'il a recours à un membre du Projet.

Depuis sept ans, le Projet rejoint une centaine de jeunes chaque année et leur permet de travailler de 60 à 70 heures, s'ils le veulent, et d'amasser des sous pour leurs dépenses personnelles.

9. Groupe de prière

Au cours de sa vie terrestre, Jésus se retirait très souvent à l'écart pour prier son Père. À l'exemple de Jésus et en union de prière avec l'Église universelle, nous (les membres du groupe de prières) nous retirons régulièrement devant le Saint-Sacrement pour ouvrir notre cœur au Seigneur Jésus, l'adorer dans l'Eucharistie et Le laisser prier en nous : « Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 19)

Sous la mouvance de l'Esprit Saint, des personnes vivent une expérience de conversion intérieure : cette rencontre personnelle avec Jésus-Christ **ravive leur foi** et renforce leur appartenance à l'Église. Ils se réunissent, tous les mercredis, depuis 1973.

Voici le témoignage de Mme Madeleine Breton (Henri Fecteau), fondatrice du groupe de prières :

« Tout a débuté en août 1973, lors du premier congrès charismatique international de Montréal qui a complètement transformé ma vie spirituelle. Et j'ai voulu faire connaître à ma communauté chrétienne de Saint-Victor les nombreux bienfaits et grâces reçus, entre autres, cette nouvelle façon de prier en exprimant à haute voix les prières qui jaillissent spontanément de notre cœur, nous comblant de paix et de joie, en nous faisant prendre conscience que Dieu est toujours vivant et agissant dans notre vie de chaque jour. »

Tout comme dans les premières communautés chrétiennes, l'Esprit Saint continue d'être à l'œuvre dans son Église et dans notre groupe de prières qui, depuis bientôt 30 ans, persévère dans sa mission d'adoration et de prières aux intentions de la communauté de Saint-Victor et du monde entier.

Merci ! Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !

Si la paroisse actuelle a autant de vitalité, c'est qu'elle plante ses racines dans l'humus riche de 150 ans d'histoire qu'il vaut maintenant la peine d'explorer.



Église (provenance Yves Plante)

10. Construction de la première église en 1855

Chez nos ancêtres, l'église remplit une double fonction à la fois cultuelle et culturelle. Elle est avant tout le temple divin où citoyennes et citoyens de tous âges font monter vers le ciel leurs demandes et leurs remerciements ; à ce titre, elle représente le lieu du culte. D'autre part, elle est un symbole de ralliement, d'identité et de fierté. Sans doute, les gens vivent cette réalité sans en prendre tout à fait conscience : ce n'est pas pour rien que le clocher se dresse sur le point culminant de la localité, il annonce à tous venants que la communauté existe, qu'elle détient ses lettres de noblesse. Rien de surprenant au bout du compte si la somptuosité de l'édifice correspond davantage à ce que les gens essaient de devenir sans égard à leurs ressources pécuniaires.

En 1853, la paroisse compte 185 familles, soit environ 1000 âmes. Cette même année, le 24 juin, la communauté reçoit pour la première fois un visiteur d'exception, Mgr Turgeon, évêque auxiliaire de Québec. C'est M. le curé J. Clovis Roy qui l'accueille dans la petite chapelle. (Voir chapitre I) Mgr Turgeon, constatant l'exiguïté de cette dernière, suggère sur-le-champ de construire une église. Six mois après arrive le décret épiscopal. Forte de toutes les autorisations requises, la Fabrique va de l'avant. Elle mandate le marguillier Jean-Baptiste Doyon auprès de l'architecte Félix Barbeau de Montréal.

On lance les travaux en 1855. Ils se termineront cinq ans plus tard. Dès 1857, le nouveau temple est accessible. Il est en bois, de style gothique, et mesure 33,5 mètres (110 pieds) de longueur par 16,4 mètres (54 pieds) de largeur. Du même coup, on parachève le presbytère ébauché en 1848 à l'arrivée de M. le curé Provancher.

Bois & Forêts
Bureau des Terres de la
Couronne
Toronto 24 novembre 1856

Monsieur,
En réponse à votre lettre du 15 courant, demandant la permission de faire couper sur les Terres de la Couronne 150 billots de Pin pour la construction d'une église, j'ai l'honneur de vous informer que Mr S. V. Larue de St Charles R. B., Agent des Bois pour Tring a reçu instruction de vous laisser enlever telle quantité de bois qui devra actuellement entrer dans la bâtisse de cette église.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre Obs. Svt :

Joseph Cantin, commissaire des Terres

Source : Archives, paroisse Saint-Victor

En 1857, les marguilliers et le curé ajoutent une nouvelle cloche, de 593 livres, à celle déjà existante. La bénédiction de l'église et de la cloche a lieu le 1er juillet 1857. Les années qui suivent sont employées à terminer le temple de Dieu et à l'aménager.

En 1870, on restaure l'extérieur de l'église et la pourvoit d'un carillon de trois cloches. Ce carillon est béni le 14 octobre 1874 par l'abbé J.-C. Tessier, curé de Beauceville, en tant que délégué de l'archevêque E.-A. Taschereau.

11. Deuxième presbytère en 1872

Un nouveau presbytère remplace l'ancien en 1872. Le curé de Saint-François est nommé délégué de l'archevêque pour régler tout ce qui concerne sa construction.

Décret pour la construction du presbytère à Saint-Victor, le 12 janvier 1872, François-Xavier Tessier, curé à Saint-François pour ce qui concerne la construction d'un nouveau presbytère.

a) Il sera construit dans la dite paroisse de Saint-Victor un presbytère en bois, un « solage » de pierre à environ vingt et un mètres

(70 pieds) de la sacristie (ancienne chapelle) de la même paroisse et à environ 12 mètres (40 pieds) au sud-est du chemin royal;

b) Ledit presbytère aura quatorze mètres (45 pieds) de longueur, 11 mètres (35 pieds) de largeur, et 4 mètres (13 pieds) de hauteur au dessus des lambourdes avec une cuisine adjacente de 6,09 mètres (20 pieds) de longueur et 6,09 mètres (20 pieds) de largeur, et 3 mètres (9 pieds) de hauteur;

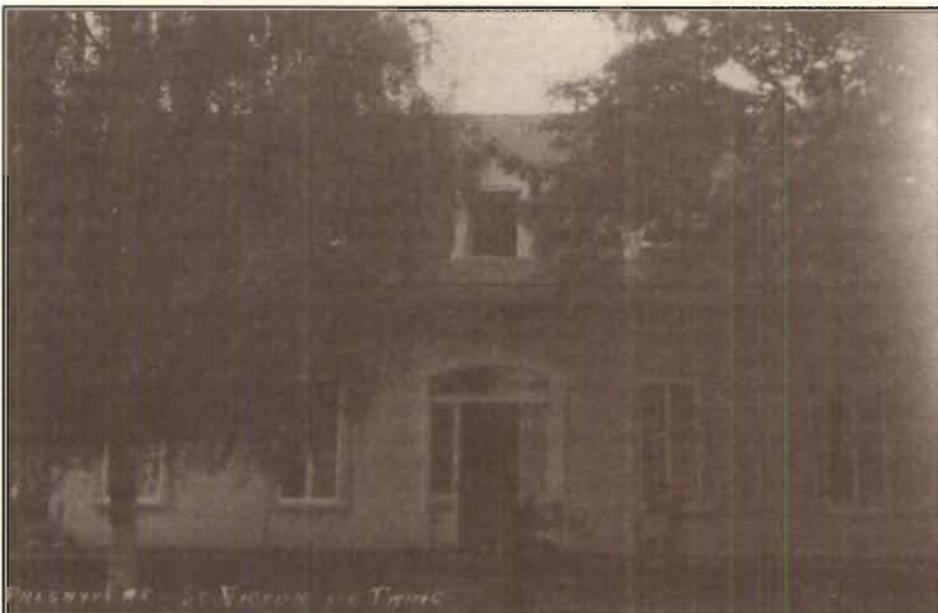
c) Il est permis à la fabrique de la dite paroisse d'employer une somme n'excédant pas huit cents piastres à la dite construction.

Elzéar-Alexandre Taschereau, Archevêque de Québec, par Mgr L. Mayrand

Source : Archives de l'Archevêché de Québec, registres des requêtes.

12. La première église rasée en 1897

Le feu, terrible feu, dont la communauté a tant de fois subi les ravages, vient fondre à nouveau sur ce bien si précieux : l'église fraîchement restaurée.



Presbytère (provenance : Désir de se raconter p. 493)

En effet, le 23 juillet 1897, la foudre en un rien de temps rase ce temple qui a coûté tant de labeurs et de sacrifices. La population est consternée. Quelle perte ! À quel prix la relever de ses ruines ? Privés de la maison de Dieu, un vide profond est ressenti dans tous les cœurs : même pas une salle pour pallier à la situation.

Loin de se laisser écraser, les gens de Saint-Victor se ressaisissent. Faisant front contre l'adversité, tous se rangent derrière le curé Jean-Baptiste Villeneuve. Aussitôt un grand projet est lancé dont le résultat est admirable.

13. L'église actuelle commencée en 1897

La construction :

Pour parer au plus pressé, suite à l'incendie, on dresse une chapelle provisoire. Durant la transition, on élabore les plans d'une nouvelle et splendide église.

L'homme providentiel du moment est le sénateur Joseph Bolduc. Ce sera lui le maître d'œuvre du projet. En accord avec l'archevêque, M. le sénateur fait appel à un grand architecte de Québec, M. Georges-Émile Tanguay, diplômé d'Europe. Sans ambages, M. Bolduc fixe ses exigences : nous aurons une église de ville dans un petit village.

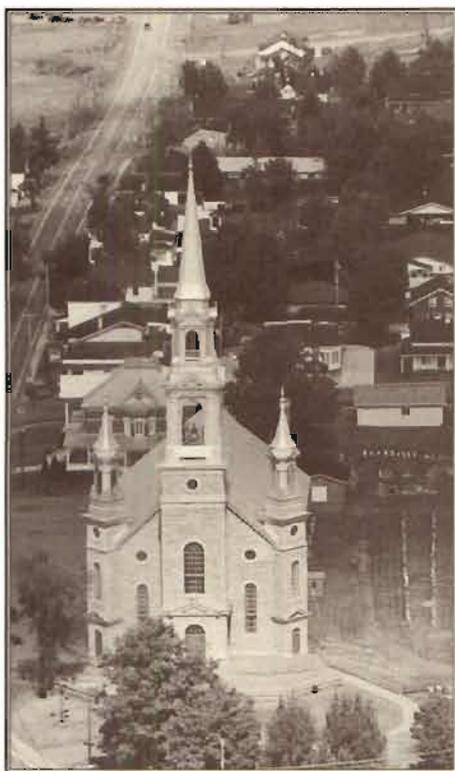
Avec six autres syndics, le sénateur Bolduc met en route le projet. Il se réalisera en quatre étapes réparties sur sept ans et coûtera 98 000, 00 \$.

1. Hiver 1898 : les plans extérieurs sont conçus par l'architecte Georges-Émile Tanguay (contrat : 30 000, 00 \$). Les pierres sont achetées par le Sénateur Bolduc et M. Louis Turgeon à leur carrière de Saint-Samuel.

2. Janvier 1899 : les plans intérieurs sont dessinés par M. David Ouellet et le travail réalisé par M. Élisée Pagé. Le 20 juillet, on procède à la première bénédiction.



*Extérieur de l'église vers 1950
(provenance Bibiane Doyon)*



*Vue aérienne de l'église prise en août 2001
(provenance : Studio Daniel Corriveau
et collaboration de M. Guy Bolduc)*

Dimensions : 46, 65 mètres (153 pieds) de long en dedans par 21, 34 mètres (70 pieds) de large en dehors par 12, 20 mètres (40 pieds) au-dessus des lambourdes.



Chœur de l'église en 1950 (provenance : André Veilleux)



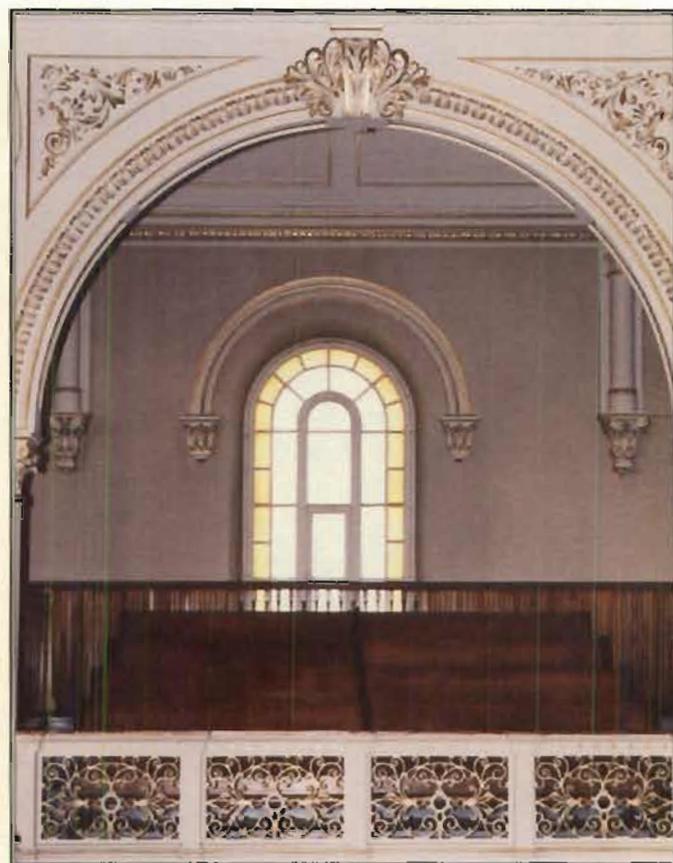
Chœur de l'église en 1950 (provenance : Yves Plante)



Intérieur de l'église en 2001 (provenance : Studio Daniel Corriveau)



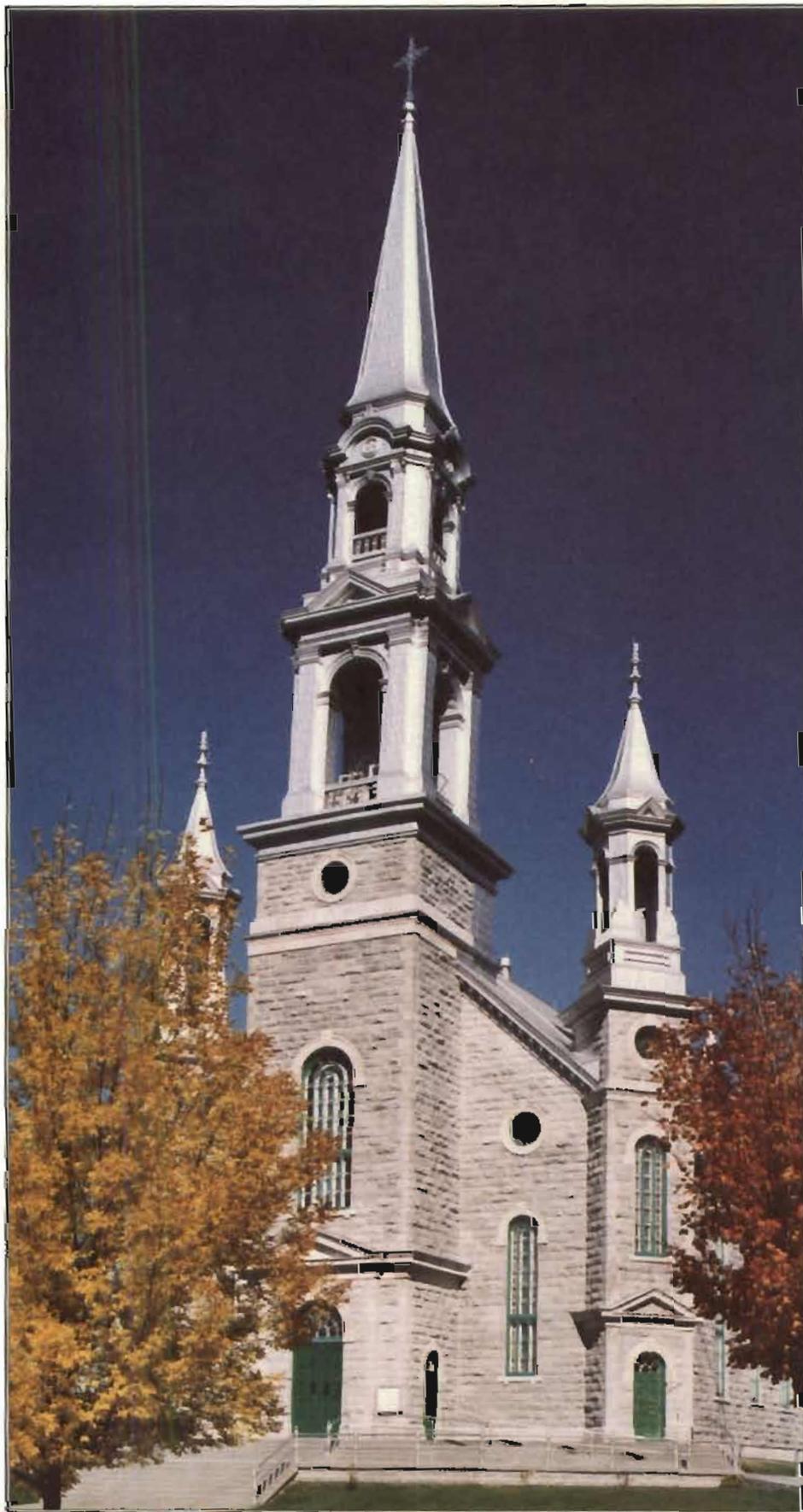
Stations du chemin de croix
 (provenance : Studio Daniel Corriveau)



Jubé en 2001

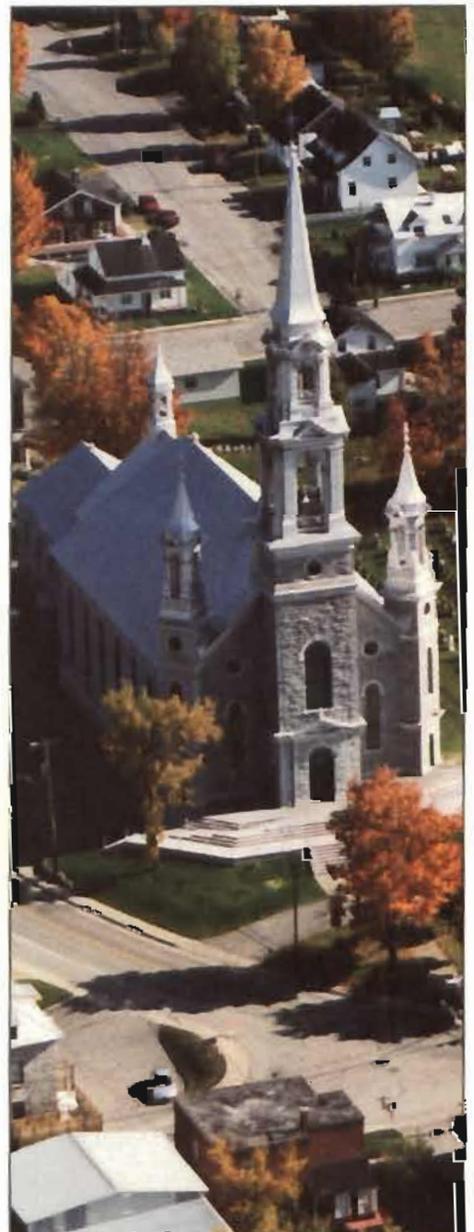


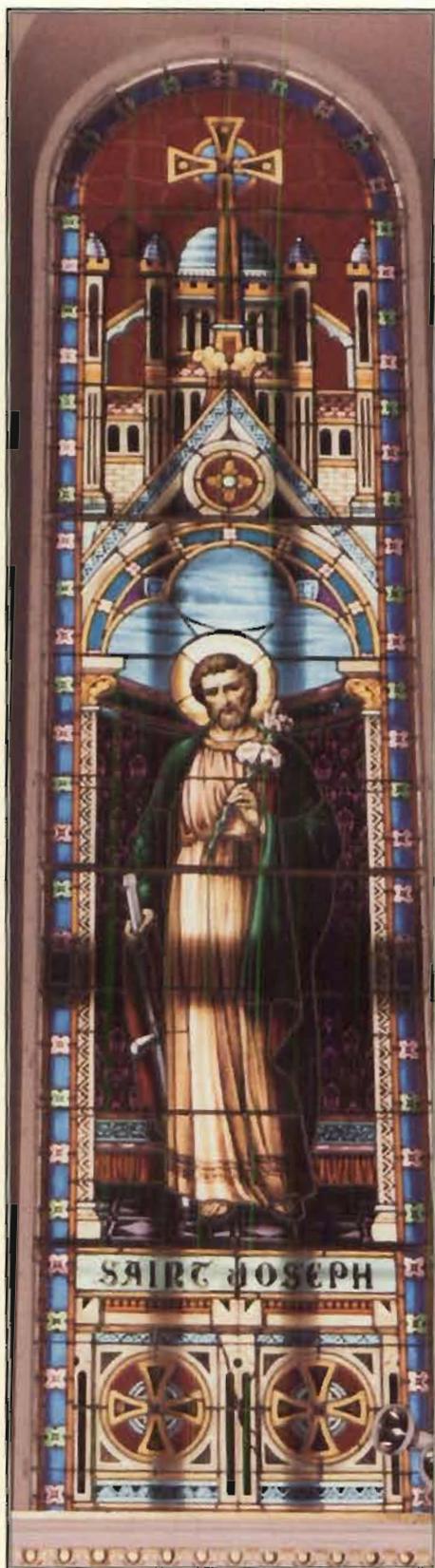
Chœur de l'église en 2001



Extérieur de l'église en 2001 (provenance : Studio Daniel Corriveau)

27 août 1899 au 29 novembre 1899 :
 achèvement du **perron**, construction
 d'un **jubé** additionnel, d'une **chaire**,
 du **beffroi** central à angles et ajout
 d'une **fournaise** au bois et au char-
 bon. Ensuite, installation des **trois**
cloches, bénites par Mgr Louis-
 Nazaire Bégin. Enfin, édification du
chemin de croix le 19 septembre
 1899.





Les trois verrières : Sacré-Cœur de Jésus, saint Joseph et Immaculée-Conception (provenance : Studio Daniel Corriveau)

3. 22 novembre 1904 : M. Albert Langelier, père de M. Charles-Émile, vient de finir l'ornementation sculp-

turelle des bancs, la fenestration, y compris les vitraux (à remarquer que les noms des trois cloches (Référer au

chapitre I) correspondent en tous points aux sujets évoqués dans trois des verrières du chœur), les arcs du